

PJ
2199
M5
1890

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

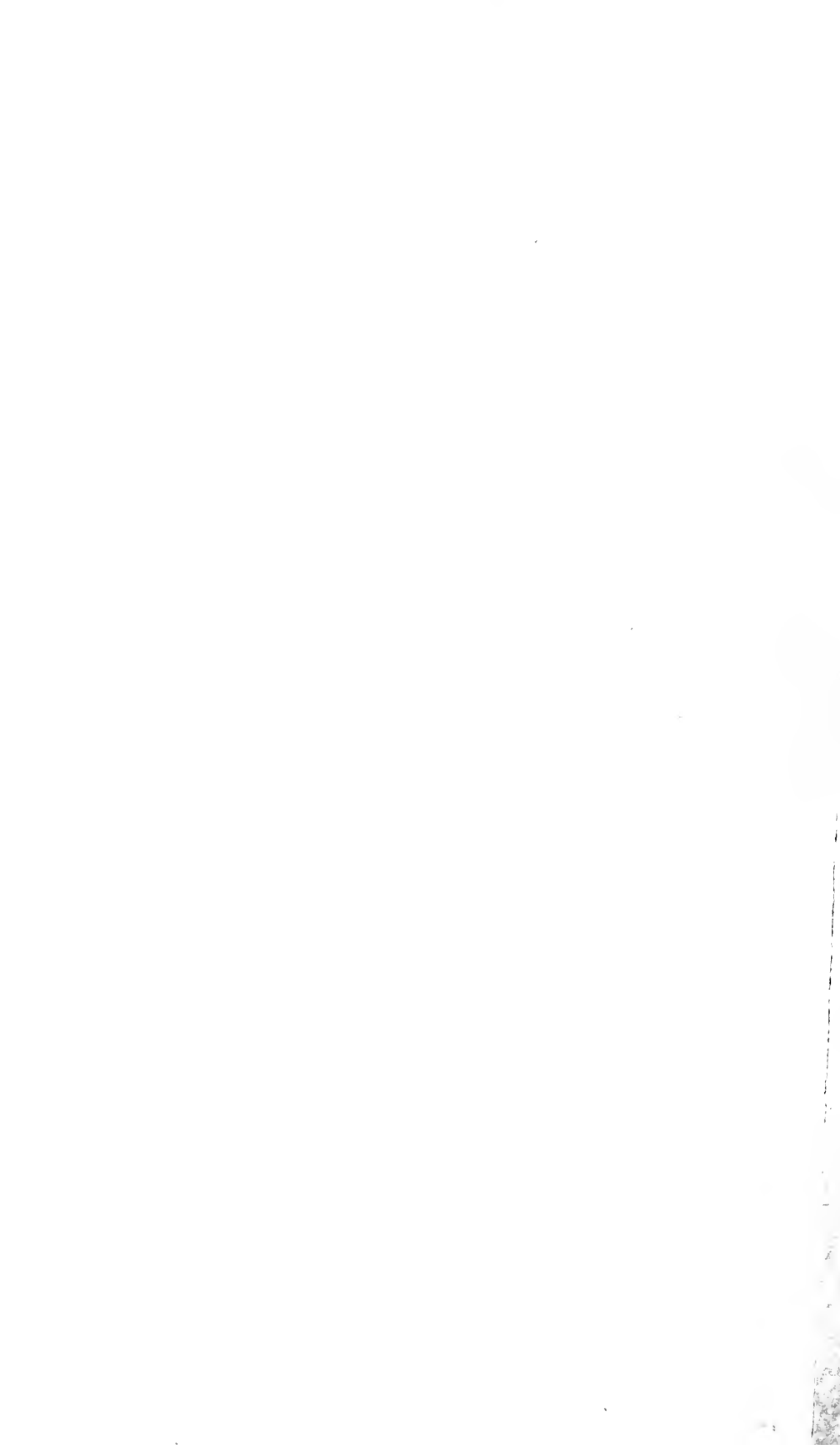
HISTOIRE
DU
PATRIARCHE COPTE ISAAC

ÉTUDE CRITIQUE, TEXTE ET TRADUCTION

PAR

E. AMÉLINEAU

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1890



PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

II

ANGERS, IMP. ORIENTALE DE A. BURDIN ET C^{IE}, RUE GARNIER, 1.

HISTOIRE

DE

PATRIARCHE COPTE ISAAC

ÉTUDE CRITIQUE, TEXTE ET TRADUCTION

PAR

E. AMÉLINEAU



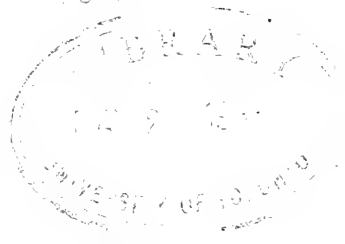
PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1890

PJ
1890



541898

INTRODUCTION

Le document copte, sur lequel j'appelle aujourd'hui l'attention du monde savant, est le premier des deux qui, à ma connaissance, ont été seuls écrits pendant la domination arabe, ou tout au moins nous sont seuls parvenus. Les principales œuvres coptes virent le jour entre le concile de Nicée et celui de Chalcédoine, c'est-à-dire de l'an 325 à l'an 451 de notre ère, à l'époque la plus brillante du christianisme en Égypte. Il y eut en ce temps-là une floraison merveilleuse de martyres, de vies de Pères, de discours, de romans, etc. ; après le schisme qui fut l'effet du concile de Chalcédoine, l'ardeur des disputes théologiques et la nécessité de fuir la persécution melkite ne laissèrent plus aux auteurs le temps et le calme d'esprit nécessaires pour la composition. On se contenta dès lors presque absolument de recopier, en les ornant, en œuvres déjà connues. Pendant un siècle encore on fit quelques œuvres nouvelles sur le modèle des anciennes ; puis, un silence presque complet depuis la seconde moitié du vi^e siècle jusqu'à nos jours. A une certaine époque de la domination arabe, il y eut comme une sorte de renaissance littéraire chez les Coptes ; mais, au lieu de composer des ouvrages originaux, ils se bornèrent à traduire en arabe leurs livres nationaux et, si l'on en composa de nouveaux, on ne se servit plus de la langue

nationale, mais de la langue des conquérants pliée aux besoins d'une population chrétienne. Seuls, au milieu de cette nuit, se trouvent trois documents, le premier écrit peu de temps après l'invasion des Perses en Égypte, sous le règne funeste d'Héraclius ; les deux autres sous la domination arabe à un intervalle très éloigné : en effet l'un est de la fin du vii^e siècle ou du commencement du viii^e, l'autre date du temps des Croisades et a été composé en l'année 1210. J'ai déjà publié le premier¹ et le troisième² de ces documents ; j'en publie aujourd'hui le second, la *Vie du patriarche Isaac*, le quarante et unième patriarche qui gouverna l'Égypte chrétienne.

Malgré le peu de foi que l'on doit ajouter aux œuvres coptes, même à celles qui paraîtraient tout d'abord historiques, la publication de ces documents, de celui-ci en particulier, ne sera pas inutile, je crois, à l'histoire générale du christianisme en Égypte. Si les Coptes n'ont jamais su se débarrasser des couleurs merveilleuses dont ils chargent à plaisir leurs récits, ils ont admirablement fait connaître leurs idées et peint leurs mœurs, parce qu'ils l'ont fait sans le savoir et sans le vouloir. Sous ce rapport la publication de leurs œuvres ne sera jamais sans intérêt, surtout si l'on peut insuffler quelque souffle de vie à des cadavres depuis longtemps inanimés et si l'on prend soin de dégager les renseignements historiques qui se trouvent plus ou moins couverts d'une couche merveilleuse. J'ai tâché de faire ailleurs un tableau aussi vivant que possible de la *Vie du patriarche Isaac*³ ; je me bornerai ici à discuter les ques-

1. Cf. *Un évêque de Keft au vii^e siècle*, par E. Amélineau dans les *Mémoires de l'Institut égyptien*, tome II.

2. Cf. *Journal asiatique*, févr.-mars 1887, *Un document copte du xii^e siècle*, par E. Amélineau.

3. Cf. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1885, *Mémoire sur deux documents coptes écrits sous la domination arabe*, par E. Amélineau.

tions soulevées par l'examen du texte même et à tirer de cette discussion les conséquences qui peuvent servir à l'avancement de nos connaissances pour ce qui regarde l'histoire de l'Égypte chrétienne, histoire si dénaturée, si peu connue et cependant si digne de l'être.

Notre document a pour titre : $\overline{\text{ϕ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{ος}}\ \overline{\text{μ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{α}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{α}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{χ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{ς}}\ \overline{\text{ε}}\overline{\text{θ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{α}}\overline{\text{β}}\overline{\text{η}}\overline{\text{ς}}\ \overline{\text{ο}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ο}}\ \overline{\text{π}}\overline{\text{α}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{χ}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{ε}}\overline{\text{π}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{σ}}\overline{\text{κ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{π}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{ς}}\ \overline{\text{η}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ε}}\ \overline{\text{ϕ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{π}}\overline{\text{υ}}\overline{\text{ϕ}}\ \overline{\text{μ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{λ}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{ε}}\ \overline{\text{ρ}}\overline{\text{α}}\overline{\text{κ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{τ}}\ \overline{\text{α}}\overline{\text{β}}\overline{\text{β}}\overline{\text{α}}\ \overline{\text{ι}}\overline{\text{σ}}\overline{\text{α}}\overline{\text{α}}\ \overline{\text{ε}}\overline{\text{α}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{χ}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{σ}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ε}}\overline{\text{η}}\ \overline{\text{μ}}\overline{\text{μ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{υ}}\ \overline{\text{η}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ε}}\ \overline{\text{ϕ}}\overline{\text{η}}\ \overline{\text{ε}}\overline{\text{θ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{α}}\overline{\text{β}}\overline{\text{η}}\overline{\text{ς}}\ \overline{\text{α}}\overline{\text{β}}\overline{\text{β}}\overline{\text{α}}\ \overline{\text{μ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{η}}\ \overline{\text{π}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{σ}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{ω}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{α}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ο}}\ \overline{\text{η}}\overline{\text{ε}}\overline{\text{π}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{σ}}\overline{\text{κ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{π}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{ς}}\ \overline{\text{η}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ε}}\ \overline{\text{ϕ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{λ}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{ε}}\ \overline{\text{π}}\overline{\text{ϕ}}\overline{\text{α}}\overline{\text{ϕ}}\ \overline{\text{ξ}}\overline{\text{ε}}\overline{\text{η}}\ \overline{\text{ο}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ε}}\overline{\text{ι}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{η}}\ \overline{\text{η}}\overline{\text{τ}}\overline{\text{ε}}\ \overline{\text{ϕ}}\overline{\text{ϕ}}\ \overline{\text{α}}\overline{\text{μ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{η}}\ ;\ \text{c'est-à-dire : La vie du saint patriarche et archevêque de la ville de Rakoti, abba Isaac, laquelle a racontée le saint abba Mîna, le très saint évêque de la ville de Pschati. Dans la paix de Dieu : Ainsi soit-il.}$

Cette *Vie* nous a été conservée dans le manuscrit copte de la Bibliothèque vaticane, portant le numéro 62 ; il en existe une copie au musée Borgia de la Propagande faite par Tuki et dont Zoëga a donné un résumé dans son catalogue¹ et publié plusieurs fragments.

A en juger par le titre qui est l'œuvre du copiste, on croirait qu'il s'agit d'un récit ; cependant l'œuvre est un sermon, ou plutôt un éloge funèbre, sinon un panégyrique pour le jour anniversaire de la mort d'Isaac, le neuvième jour du mois d'Athor, c'est-à-dire le 4 novembre. Il n'est pas certain que ce discours ait été prononcé, car écrire une *Vie* sous forme de discours fut un genre de composition très en vogue chez les auteurs coptes, comme je l'ai expliqué ailleurs². L'auteur

1. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, n° LVII, n. 108-112.

2. Cf. *Un évêque de Kest au viii^e siècle*, p. 6-9 du tirage à part.

de notre document n'est pas complètement inconnu, quoique les renseignements que nous avons sur son compte soient peu nombreux et très vagues. Le titre que j'ai cité plus haut nous apprend qu'il se nommait Mina¹ et qu'il fut évêque de Pschati, c'est-à-dire de Prosôpis, aussi nommée Nikiou. L'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* nous apprend qu'avant d'être ordonné évêque de Nikiou ou Prosôpis, il fut moine dans le monastère de Saint-Macaire, à Scété. Il succéda à Jean, homme fort instruit et grand écrivain², s'il faut en croire l'historien des patriarches, Sévère d'Eschmouneïn. Ce Jean est l'auteur de la Chronique soi-disant byzantine qui nous est parvenue en éthiopien et qui a été publiée, traduite et commentée par M. Zotenberg³. Mina fut aussi un écrivain et nous avons encore de lui un second panégyrique en l'honneur de Macrobe, l'un de ses prédécesseurs sur le trône épiscopal de Prosôpis. Ce panégyrique de Macrobe conservé dans le manuscrit copte, numéro 58 de la Bibliothèque vaticane, copié par Tuki, signalé par Zoëga dans son catalogue⁴, vient d'être publié en partie⁵.

1. Renaudot dans son *Historia Patriarcharum Alexandrinorum* ne sait pas s'il se nommait Mina ou Menna (p. 189). La leçon est désormais fixée. Cf. Le Quien, *Oriens christianus*, tom. II, p. 326.

2. Cf. Renaudot, *op. cit.*, p. 182. Je reviendrai plus loin sur cet évêque.

3. Cf. *Chronique byzantine de Jean de Nikiou* dans les *Notices et Extraits des mss. de l'Académie des inscrip. et bell.-lett.* — Cf. aussi *Journal asiatique*, 7^e série, tom. X, XII et XIII.

4. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, n^o LXXVII, p. 133-134.

5. Cf. Hyvernal, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, fasc. III, p. 225-240. Au moment où j'ai écrit ce mémoire, il n'y avait que le commencement de paru : la suite a paru dans le IV^e fascicule. J'ai déjà fait remarquer ailleurs que cette publication qui a la prétention d'être philologique et qui aurait pu être si utile ne peut inspirer aucune confiance. Non seulement le texte est criblé de fautes que n'ont pu faire disparaître de nombreux *errata*, mais encore la traduction est émaillée de nombreux contresens. En outre l'auteur, qui ignore absolument les mœurs et les idées coptes, a employé des tours et des expressions qui dénaturent complètement la pensée des auteurs qu'il a voulu traduire.

A cela se borne tout ce que nous savons sur Mina : il nous est donc impossible de savoir en quelle année il a composé son panégyrique du patriarche Isaac. Nous savons cependant qu'Isaac mourut probablement en 688 de notre ère et que Mina fut placé sur le trône épiscopal de Prosôpis, en remplacement de Jean, sous le patriarcat de Siméon successeur d'Isaac. S'il faut en croire les historiens arabes, Siméon mourut vers l'an 697 ; mais l'on ne peut tirer aucune conclusion de cette date, car Mina peut lui avoir survécu et avoir prononcé ou composé son discours après la mort de Siméon. Ce qu'il y a de certain c'est que la *Vie* d'Isaac fut composée dans les dix dernières années du vii^e siècle ou dans les premières du viii^e.

Si nulle donnée ne me vient en aide pour me faire connaître l'année à laquelle a été composée l'œuvre que je publie, il n'en est pas de même pour la connaissance de l'époque à laquelle remonte le manuscrit qui nous a conservé la *Vie* d'Isaac. Ce manuscrit qui, comme je l'ai dit plus haut, est le numéro 62 des manuscrits de la Bibliothèque vaticane, date du xi^e siècle pour quelques-unes des œuvres qui s'y trouvent comprises¹. Si les manuscrits du Vatican étaient composés d'œuvres de la même époque, ou s'ils représentaient les manuscrits tels qu'ils ont été apportés des monastères de Nitrie par Assemani, je pourrais hardiment affirmer que la copie de la *Vie* d'Isaac date aussi du xi^e siècle. Malheureusement il n'en est pas ainsi : des œuvres d'époque diverse sont contenues dans le même volume et le type de l'écriture n'est pas tellement différent aux différentes époques qu'on en puisse tirer un argument solide. La *Vie* d'Isaac n'est probablement pas datée. En effet, le plus souvent, quand les scribes prenaient

1. Cf. *Catologue des mss. coptes de la Bibliothèque vaticane* dans le vol. V des publications du cardinal Maii, n^o LXXI, p. 158 de la 2^e partie.

la peine de dater leur copie, ils faisaient précéder la date d'une note par laquelle ils conjuraient les lecteurs de prier pour l'humble et pauvre scribe qui avait tant peiné pour copier le dit exemplaire, puis ils se servaient soit de la formule complète : *Ce livre a été achevé tel jour de tel mois en l'année telle de l'ère des martyrs* ; soit de la formule abrégée : *ère des martyrs telle année*. Ici je ne trouve rien de semblable ; cependant je ne puis affirmer que le scribe n'a pas daté sa copie. En effet on trouve à la fin de la copie les lettres suivantes **αΡΑ ΜΕΗΙ ΡΜΖ**. Si je ne me trompe, il y a là une partie de la formule ordinaire et les mots **αΡΑ ΜΕΗΙ** est une grossière orthographe de **αΡΙ ΜΕΤΙ** : *Souviens-toi*. Quant aux lettres **ΡΜΖ**, quoiqu'elles ne soient pas surmontées du trait qui doit se trouver au-dessus de toutes les lettres employées comme signe de numération, je suis tout porté à croire que ces lettres expriment bien un nombre. Ce nombre est évidemment faux, car il devrait se chiffrer par 147, ce qui ajouté à la date de l'ère des martyrs (147+284) donne 431. Il y a donc une faute et cette faute doit se trouver dans la première lettre **Ρ** au lieu de **ϱ**. La lettre **ϱ** s'emploie en effet une autre fois dans la numération et se distingue de la première par un trait transversal **ϱ** ; elle signifie alors le nombre 900, ce qui donne la date de 947 de l'ère des martyrs et nous reporte à l'année 1231 de notre ère. Mais je suis loin de pouvoir affirmer que cette date est celle de la copie ; la *supplication* dont je parle peut aussi bien émaner d'un lecteur que du copiste, quoique l'écriture ne soit pas sensiblement différente. Quoi qu'il en soit, je ne crois pas que le manuscrit soit antérieur au *x^e* siècle ou postérieur au *xiii^e* ; je suis même plus porté à admettre la première date que la seconde.

L'écart qui se trouve entre la date de la composition et celle

de la copie est une assez forte raison pour concevoir certains doutes et ne pas croire trop aveuglément que nous avons ici l'œuvre g nueine de l'évêque de Prosôpis. Je connais trop bien les mœurs littéraires des auteurs coptes pour ne pas me délier de leur manière de composer et de copier : dans l'intervalle qui sépare le viii^e du xi^e siècle, les copistes ont eu plus que le temps suffisant pour exécuter quelques-unes de leurs trompeuses variations sur le thème primitif. Cependant, malgré cette tendance à laquelle ils ont trop souvent c d , je ne crois pas que pour notre cas particulier les copistes aient notablement changé le texte de Mina, pour cette simple raison que les événements racontés leur offraient relativement peu de prise. En effet, à part l'époque de sa vie qu'il passa dans l'un des monastères de Sc t , les événements auxquels Isaac se trouva m l  sont d'une trop particulière espèce pour que les copistes y aient rencontré l'occasion de faire valoir leur virtuosité. Ils ne brodaient bien que sur les canevas ordinaires des vies   prodiges et à miracles continus ; ici ces prodiges et ces miracles sont relativement peu nombreux et ceux que l'on raconte n'offrent presque aucune marque de retouches postérieures. D'ailleurs la langue n'est pas différente de celle de la belle époque et la décadence n'a presque rien à y réclamer ; ce m'est une preuve que l'ouvrage nous est arrivé dans un état d'intégrité assez satisfaisant.

Quant au caractère de l'œuvre elle-même, il n'est pas diff rent de celui des autres œuvres coptes. L' v que Mina, comme son nom l'indique, était d'origine copte et avait reçu dans un monastère copte une instruction exclusivement copte. Il avait donc tous les goûts de sa race, entre autres l'amour du surnaturel poussé jusqu'à l'absence la plus complète de critique. Aussi faut-il s'attendre à trouver dans son œuvre

deux sortes de faits qui appellent une attention particulière de la part de l'écrivain qui cherche la réalité historique et non des enjolivements littéraires, fussent-ils éminemment propres à édifier le lecteur : premièrement des prodiges qui n'ont eu d'autre réalité que celle qu'a bien voulu leur donner Mina, soit qu'il les ait imaginés de toutes pièces, soit qu'il ait imité les œuvres célèbres écrites avant la sienne ; deuxièmement des faits qui reposent sur un fondement réel, mais qui ont tellement été dénaturés par les circonstances merveilleuses qu'on y a jointes qu'on a grand'peine à démêler le faux du vrai. L'historien doit rejeter les premiers en tant que miracles ; mais ces prodiges lui montrent clairement quelle a été la nature de cet esprit copte, demeuré puéril malgré toutes les révolutions politiques et religieuses, toujours attaché aux antiques traditions de son pays, n'ayant de chrétien que le nom et un vernis superficiel. Quant aux seconds, l'historien doit avant tout les dépouiller de toutes les circonstances merveilleuses dont on les a revêtus et s'efforcer de discerner la réalité qu'on a cachée si soigneusement : travail délicat, mais non impossible. Un autre résultat de l'éducation copte de l'auteur, c'est l'indécision ou plutôt la nullité des indications chronologiques. Si l'on peut arriver à savoir à peu près à quelle époque tel ou tel événement se produisit, ce n'est que par comparaison avec d'autres renseignements qui nous font connaître des dates exactes. Les formules ordinaires si chères à tous les auteurs égyptiens, qu'ils aient appartenu aux époques pharaoniques ou à l'époque chrétienne, sont religieusement conservées : *il arriva un jour, beaucoup de jours après cela, une foule de jours après cela*, formules qui défient les efforts des chronologistes les plus habiles, d'autant plus que sous ces formules il faut quelquefois entendre trois

ou quatre jours, quelque fois le lendemain. Le papyrus d'Orbigny dans le *Conte des deux Frères*, les monuments historiques comme les traités de Ramsès II, les œuvres hagiographiques les plus sévères des Coptes ainsi que leurs récits les plus fantaisistes, et c'est quelquefois tout un, contiennent à satiété de semblables formules. On ne saurait trop les regretter au point de vue où nous nous plaçons ; mais il faut croire que les Égyptiens antiques ou modernes les goûtaient beaucoup, puisqu'ils les ont si fréquemment employées. Pour notre document en particulier, il est on ne peut plus regrettable que Mina n'ait jugé à propos de nous instruire ni de l'époque à laquelle naquit Isaac, ni de celle à laquelle il mourut et qu'il ne nous ait même pas dit quel âge avait son patriarche au jour de sa mort. On doit regretter encore bien davantage que l'auteur se soit tu sur les événements si graves dont l'Égypte fut le théâtre pendant la vie de son héros. Alors que l'historien aimerait de trouver des détails précis, il est réduit à de vagues conjectures ou à de menus faits de la vie ordinaire, civile ou religieuse. Ce sont cependant ces menus faits qui font l'intérêt de la *Vie* d'Isaac, car on en peut tirer des conséquences historiques de la plus rigoureuse exactitude.

II

La *Vie* d'Isaac nous renseigne sur quatre ordres de faits distincts : la situation intérieure de l'Église copte jacobite de son temps, les rapports de cette Église avec les catholiques appelés *mellkites*, les rapports religieux et politiques de l'Église copte jacobite avec les musulmans qui avaient conquis l'Égypte, enfin les rapports purement politiques des conqué-

rants et du peuple conquis. Sans aucun doute ces quatre ordres de faits sont connus par ailleurs ; mais les données que renferme la *Vie* d'Isaac confirment ou corrigent les assertions des autres auteurs.

Avant d'examiner en particulier les événements les plus importants de la *Vie* d'Isaac, il me semble bon de préciser l'époque de sa mort et de rechercher le plus exactement possible celle de sa naissance. Le document copte se contente de dire qu'il mourut le neuvième jour du mois d'Athor, c'est-à-dire le 6 novembre. A cette date se bornent toutes les indications chronologiques, c'est dire qu'elle ne nous apprend absolument rien. Renaudot, dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*¹, donne le deuxième jour d'Athor comme celui auquel mourut Isaac ; c'est une petite erreur qui doit provenir d'une mauvaise leçon des manuscrits arabes dont s'est servi cet auteur, car les *Synaxares* coptes donnent bien le neuvième jour d'Athor, comme l'anniversaire de la mort d'Isaac. Selon la Chronique d'El-Macin, Isaac est mort l'an 69 de l'hégire, c'est-à-dire l'an 688 de notre ère². Sévère d'Eschmouneïn lui attribue deux ans et neuf mois de pontificat selon quelques manuscrits, trois ans selon d'autres ; Makrizî dit deux ans et onze mois³. La vérité est que le pontificat d'Isaac, si on le prend du jour de la consécration jusqu'au jour de la mort, comme on le doit faire, dura deux ans, onze mois et un jour, car Isaac fut sacré le huitième jour de Koiak, c'est-à-dire le 5 décembre⁴. La véritable époque de la mort d'Isaac est donc

1. Renaudot, *Historia Patriarch. Alexandr.*, p. 179.

2. El-Macin, p. 65.

3. Cf. Renaudot, *ibid.*, p. 179.

4. Dans mon *Mémoire sur deux documents coptes*, j'ai mis par inadvertance les 3 novembre et 5 décembre. C'est une erreur que je tiens à corriger ici.

le 6 novembre 688. Aucune indication ne nous permet de savoir son âge, et par conséquent l'époque de sa naissance ; mais grâce à quelques détails et à certaines données connues par ailleurs, on peut faire une conjecture qui ne manque pas de vraisemblance. Les Coptes ont toujours choisi comme patriarches des hommes âgés ; étant donnée la force du tempérament égyptien, on ne se trompera pas beaucoup en affirmant qu'Isaac devait avoir au moins quelque soixante ans à l'époque où il mourut, et si ce n'eût été un aussi grand personnage et un aussi saint homme, on eût pu dire qu'il était mort un peu plus âgé qu'un *petit garçon*¹. En ne lui donnant que soixante ans, ce qui est sans doute un chiffre trop petit, on est conduit à placer sa naissance vers l'année 628, et par conséquent il aurait eu douze ans en 640, année dans laquelle Amr envahit l'Égypte à la tête des Arabes et s'empara de Babylone d'Égypte. Ce chiffre de douze années me semble un peu inférieur à ce que nous sommes en droit d'attendre d'une circonstance très intéressante du récit. Il y est dit en effet que, lorsque le petit Isaac fut arrivé à l'âge où l'on commençait d'ordinaire de faire instruire les enfants, il fut envoyé à l'école et là, en *quelques jours*, il apprit la valeur des lettres et les choses enseignées, si bien que tous ceux qui étaient avec lui à l'école l'admiraient, en voyant la science que Dieu lui avait donnée, et que tous ses condisciples furent ses inférieurs. Lorsqu'il fut rempli de science et de sagesse, ses parents le confièrent à l'un de leurs proches, nommé Ménéson, secrétaire de Georges *éparque du pays d'Égypte* : le petit

1. Dans certains ouvrages coptes des hommes de quarante ans sont encore nommés de *petits garçons*. La longévité des moines est généralement remarquable. Certains d'entre eux vivaient jusqu'à cent dix ans ; Schmoudi vécut cent dix-huit ans et deux mois. Un âge de quatre-vingt-dix ans était ordinaire.

garçon Isaac devait être notaire sous sa direction. Et d'après les habitudes coptes, on envoyait les enfants à l'école vers l'âge de neuf ans¹. Quoique le texte nous affirme qu'en *quelques jours* le jeune Isaac apprit la valeur des lettres et tout ce qu'on enseignait, il ne sera pas téméraire de croire que ce jeune prodige séjourna plusieurs années à l'école, ou moins trois ou quatre ans, car d'habitude les élèves coptes y restaient et y restent encore plus longtemps. Il lui fallait bien ce temps pour se remplir de science et de sagesse, d'autant plus qu'il dut apprendre la langue grecque pour pouvoir être admis dans la chancellerie de l'éparque. En outre il est certain que le jeune garçon devint très habile dans l'art de la calligraphie, et même dans l'art général du scribe, ce qui impliquait la composition ; car son habileté devint la source du crédit dont il jouit à la chancellerie de l'éparque et de son élévation au trône archiepiscopal d'Alexandrie. C'est lorsque ses parents le virent à la tête de tous les notaires de la chancellerie qu'ils songèrent à le marier ; il devait avoir alors une quinzaine d'années. D'ordinaire les Coptes mariaient et marient leurs enfants dès qu'ils sont nubiles, c'est-à-dire dès l'âge de douze ans environ pour les garçons ; il n'est pas rare de voir les jeunes mariés aller à l'école et y rester encore plusieurs années. Les parents d'Isaac durent attendre au delà de la douzième année avant de parler de mariage à leur fils ; celui-ci d'ailleurs refusa dès qu'ils lui en parlèrent et continua de rester dans le *prétoire* jusqu'au jour où l'éparque mourut. Il prit occasion de cette mort pour rentrer chez ses parents et se sauver ensuite à Scété. Or, cette fuite eut

1. C'est ce qui ressort d'une foule de récits inédits. C'est en particulier à l'âge de neuf ans que Schnoudi fut conduit par son père au monastère de son oncle Bgoul et qu'il y commença son instruction. Il en est de même pour Théodore, le disciple de Pakhôme.

lieu à une époque où les Arabes n'étaient pas encore entrés en Égypte. En effet dès que 'Amr ibn el-'Aàs se fut emparé d'Alexandrie, le 22 décembre 640, toute domination grecque cessa de fait en Égypte. L'éparque, gouverneur d'Alexandrie et de l'Égypte, qui résista aux Arabes ne pouvait être le Georges dont il est ici question, car celui-ci meurt à Alexandrie, et l'adversaire d'Amr mourut empoisonné par lui-même, selon la tradition copte, après la prise d'Alexandrie. Par conséquent Isaac avait une quinzaine d'années deux ou trois ans avant l'invasion de l'Égypte par les Arabes ; d'un autre côté étant données les mœurs des Coptes, il ne pouvait guère en avoir davantage. Ce n'est donc pas être téméraire que de conclure qu'il devait être né entre 620 et 625, sans doute en 622 ou 623. Une plus grande exactitude dans la fixation de cette date importe peu d'ailleurs ; il suffit que nous soyons certain que le jeune Isaac était déjà entré dans la vie civile avant l'arrivée des Arabes, et c'est un fait établi avec certitude. S'il fallait en croire une autre donnée fournie par Mina dans le cours de son œuvre, il faudrait même faire remonter beaucoup plus haut la naissance d'Isaac. Mina assure en effet que les parents du fugitif, après l'avoir cherché inutilement dans les monastères de Scété où ils le soupçonnaient de s'être réfugié, allèrent se plaindre à Rakoti, près du patriarche. D'après ce qui précède on serait porté à croire que cette plainte fut faite avant la fin de la domination grecque ; alors nous nous trouvons en présence d'une assez grande difficulté, car on sait pertinemment que dix ans avant l'arrivée des Arabes, le patriarche Benjamin avait dû s'enfuir d'Alexandrie et se réfugier dans le Saïd, de sorte que si Mina avait voulu parler de lui, nous devrions placer la plainte en 626 et faire remonter la naissance d'Isaac jusqu'en 611, ce qui n'est pas vraisemblable, car alors

il aurait eu soixante et onze ans lors de son élection. La difficulté peut recevoir une double solution, soit que l'on admette que les parents aient eu recours au patriarche melkite, ce qui est hors de toute vraisemblance, car ce patriarche n'aurait eu aucune autorité sur les moines de Scété, fervents jacobites ; soit que l'on recule la plainte jusqu'au retour de Benjamin à son siège, ce qui eut lieu en 644, à l'appel d'Amr en personne. Il faudrait alors croire que la fuite d'Isaac eut lieu très peu de temps avant l'arrivée des Arabes et que les parents ne se plainquirent au patriarche qu'environ deux ans après, alors que leurs recherches dans toute la Basse-Égypte n'eurent produit aucun résultat.

Un fait qui ressort avec évidence de la *Vie* d'Isaac c'est l'amour que l'Église copte avait conservé pour l'instruction, j'allais dire pour la science. Sans contredit cette science est bien mesquine et ne ressemble que de fort loin à ce que nous comprenons sous ce beau nom ; toutefois on ne peut nier que l'instruction et la science qu'elle donnait, petite ou grande, étaient regardées comme le plus bel ornement d'une existence égyptienne, civile ou monacale, et comme le plus sûr moyen d'arriver aux honneurs, partant à la fortune. Les écoles étaient nombreuses. L'exemple du jeune Isaac montre qu'elles étaient florissantes. L'art de l'écriture était toujours regardé comme le plus beau des arts : le scribe vraiment digne de ce nom, celui qui pouvait écrire l'une de ces merveilleuses pages de calligraphie, comme le fit Isaac en présence du patriarche Jean Semnoudi, son prédécesseur, était toujours regardé comme un fort habile homme. Si l'on en juge par les parchemins qui nous sont parvenus, c'est surtout dans la Haute-Égypte, principalement dans le monastère de Schnoudi, que l'on cultivait avec amour ce bel art d'écrire et que l'on traçait

d'un calame aussi sûr qu'élégant ces pages qui font encore notre admiration¹ ; mais je ne doute pas que dans tout le reste de la Haute-Égypte, on n'agit de même et le fait est certain pour les couvents des cénobites pakhômiens². On voit que dans la Basse-Égypte on avait conservé le même culte. On étudiait encore beaucoup dans les couvents : non seulement on y apprenait une grande partie de l'Écriture par cœur, mais encore on approfondissait les écrits des grands théologiens, leurs controverses et leurs homélies, on les apprenait par cœur afin de pouvoir les citer quand besoin en était. Il est expressément dit d'Isaac que lorsqu'il eut adonné son cœur aux Écritures, aucun problème ne lui fut impossible, surtout dans les « discours des docteurs de l'Église ». Ces docteurs sont sans doute ceux qui sont restés pour les Coptes les prototypes de la science chrétienne en dehors de leur pays : saint Basile, Saint Grégoire de Nazianze et surtout saint Jean Chrysostome. Il faut peut-être y ajouter le patriarche monophysite Sévère d'Antioche et certainement les œuvres des grands archevêques d'Alexandrie, saint Athanase et saint Cyrille, avec les œuvres de la controverse sans cesse renouvelée au sujet du concile de Chalcédoine. Mina, le panégyriste d'Isaac, connaît les œuvres de saint Grégoire de Nazianze et en cite un passage qui est demeuré très connu. Quelques grands savants coptes pouvaient sans doute lire les œuvres des Pères grecs dans la langue originale ; mais la grande majorité des moines

1. On en faisait commerce dans le monastère de Schmoudi et les moines employés à la librairie ne se gênaient pas pour faire cadeau de quelques manuscrits à leurs parents ou pour les vendre contre bons deniers comptants.

2. La Vie de Pakhôme mentionne expressément le fait et donne même le nombre des copistes de la librairie du grand couvent. Quelques-uns des manuscrits pakhômiens, écrits très peu de temps après sa mort, sont parvenus jusqu'à nous.

devait en être totalement incapable ; c'est pourquoi on les traduisit en copte¹, afin que chacun fût à même de s'abreuver à ces puits de science.

Si je ne me trompe, les œuvres grecques ne devaient pas être les seules qu'on étudiait dans les monastères de Scété. Je ne parlerai pas ici de l'emploi de la langue syriaque très fréquent dans ces couvents, ni des nombreux manuscrits qu'on y écrivit dans cette langue ; je ne connais pas encore suffisamment cette question et je suis persuadé que l'emploi et l'étude de la langue syriaque durent être localisés dans le monastère réservé, à Scété, aux moines de nationalité syrienne, attirés par la renommée des ascètes égyptiens. C'est sur un autre point plus curieux et plus intéressant, ce me semble, que je veux ici attirer l'attention. Je crois en effet qu'au VII^e siècle on s'occupait encore dans les monastères coptes, et dans les écoles coptes en général, des anciennes écritures de l'Égypte pharaonique. La chose est certaine pour le commencement du VII^e siècle, car l'évêque de Kest dont j'ai parlé plus haut et ailleurs², pouvait du premier coup d'œil, et très couramment, lire un rouleau écrit en caractères démotiques et contenant le nom des momies qui occupaient le tombeau où il avait résolu d'exercer ses œuvres de mortification. Tous ceux qui ont connaissance du conte égyptien, nommé *Conte de Satni*, savent que le papyrus démotique, où ce conte nous a été conservé, a été trouvé dans une tombe occupée par un moine parmi

1. On possède ainsi un certain nombre d'homélies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile. Les traductions coptes ont été elles-mêmes traduites en arabe et l'on rencontre en grand nombre les manuscrits contenant les œuvres des trois Pères grecs ; au contraire on ne rencontre pas, à ma connaissance, de traductions arabes des docteurs égyptiens.

2. Cf. *Un évêque de Kest au VII^e siècle* in *Mémoires de l'Inst. égypt.*, tom. II, p. 34; 144-145.

certaines objets ayant appartenu à ce moine, qui ne croyait pas sans doute mal faire en se délassant de ses mortifications par la lecture d'une œuvre laquelle n'est rien moins qu'édifiante. Les auteurs arabes assurent qu'à l'entrée des Arabes en Égypte, il existait encore des recueils de signes hiéroglyphiques et qu'on en avait dressé des tables faisant concorder ces signes avec les lettres de l'alphabet arabe; le peu de soin des copistes à reproduire exactement les signes aurait fait que peu à peu la forme en a tellement été dénaturée qu'elle est devenue méconnaissable. D'un autre côté, on m'a signalé dans un manuscrit copte appartenant à lord Cravoford des lettres majuscules dont le type paraît avoir été ramené à dessein à certaines formes hiéroglyphiques¹. Je ne sais trop quelle valeur attribuer à ses renseignements, mais j'avoue que la chose ne m'étonnerait pas le moins du monde. Ce que je peux dire avec certitude, c'est qu'il existe à Oxford un papyrus gnostique dans lequel on trouve plusieurs signes hiéroglyphiques, entre autres la croix ansée, le luth qui se lit *nofer*, le bassin avec l'eau qui se lit *mer*, etc.². Je peux rapprocher de ce renseignement indéniable un fait qui est de notoriété publique en Égypte dans les administrations actuelles. En tout temps, l'administration fiscale a été entre les mains des Coptes, sous quelque régime qu'ait vécu l'Égypte; les agents fiscaux tenaient en arabe des livres où ils enregistraient leurs

1. Dans un catalogue que j'ai eu entre les mains, il est dit de ce mss. qui porte le n° 397 : Un certain nombre de caractères sont très curieux parce qu'ils semblent montrer l'influence des hiéroglyphes dans l'écriture des premiers Coptes. — Les hiéroglyphes n'ont eu aucune influence sur les caractères grecs employés par les Coptes; mais ce mss. peut fort bien prouver qu'on s'occupait encore des hiéroglyphes en 1375 (de l'ère des martyrs?).

2. J'espère publier bientôt ce papyrus dont j'ai déjà fait usage dans ma thèse sur le *Gnosticisme égyptien*. (Ce mss. est à l'impression et sera publié dans les *Notices et Extraits des manuscrits*).

recettes : ces livres existent encore aujourd'hui ; mais, quand on enleva aux Coptes la collection des impôts sous le règne de Mohammed 'Ali, il se trouva que personne parmi leurs successeurs ne put les lire ; on fut obligé de recourir aux Coptes les plus anciens et aujourd'hui la clef en est totalement perdue¹. Or, il y a deux moyens d'expliquer le fait : ou les Coptes ont imaginé de toutes pièces un système d'abréviations qu'ils se seraient fidèlement légués après les avoir fait adopter de l'Égypte entière ; ou ils se sont servis jusqu'au commencement de notre siècle d'abréviations en quelque sorte nationales, reçues de leurs pères, conservées de génération en génération et remontant jusqu'aux scribes de l'empire pharaonique. Sans doute, la première hypothèse pourrait être vraie ; mais, pour quiconque examinera soigneusement le fait, la seconde est bien plus probable et par conséquent plus vraie.

Ces considérations semblent m'avoir éloigné du patriarche Isaac, et c'est à son sujet cependant qu'elles me sont venues et que j'ai cru devoir les écrire. Je ne suis pas, en effet, éloigné de croire que cet écolier rempli de science et de sagesse eut connaissance des antiques écritures de son pays. Son panégyrique a l'air de présenter comme une chose extraordinaire qu'en quelques jours il apprit *la valeur des lettres*. L'expression est formelle². On peut, il est vrai, l'expliquer de la simple lecture ; mais alors la chose n'est pas bien étonnante, et je ne m'explique guère l'emploi d'une expression comme celle de *valeur des lettres*, tandis que cette expression s'explique et se

1. On m'a proposé l'année dernière de me montrer ces livres et j'en avais obtenu la promesse ; mais il y a si loin en Égypte entre une promesse et son accomplissement que j'ai dû auparavant rentrer en Europe.

2. L'expression employée est celle-ci : $\epsilon\upsilon\chi\alpha\iota\ \nu\epsilon\tau\epsilon\ \mu\epsilon\gamma\alpha\iota$. On pourrait l'entendre en y voyant une allusion à des formules magiques ; mais ce n'est pas ici le cas et je ne vois pas d'autre traduction possible.

comprend très bien si l'on comprend qu'en quelques jours, mettons même trois ou quatre ans, il apprit parfaitement à quels caractères de l'écriture en usage de son temps correspondaient, sinon les signes hiéroglyphiques, du moins les sigles démotiques, et peut être hiératiques, des ouvrages littéraires ou des œuvres de comptabilité. Sans doute cette preuve en elle-même n'est pas bien forte, mais elle acquiert un assez haut degré de vraisemblance, rapprochée des considérations qui précèdent. En outre, en supposant qu'Isaac ignorait les écritures antiques, il est bien certain que de son temps on connaissait les œuvres religieuses de l'ancienne Égypte. En effet, son panégyriste termine son panégyrique par ces mots significatifs : *Et maintenant son corps est dans la terre, et son âme est dans les cieux*. Ces paroles sont textuellement les mêmes que celles que les anciens Égyptiens employaient¹ ; elles sont gravées sur une foule de boîtes à momie et sont connues de tous les égyptologues. Il n'est pas jusqu'aux plus insignifiantes formules qui terminent les manuscrits coptes qui ne soient un legs du passé aux époques modernes et chrétiennes. Le scribe pharaonique terminait d'ordinaire son manuscrit par la formule : *Achévé en paix ce livre* ; le Copte a conservé exactement la même formule : *A été achevé ce martyre, cette vie, etc., dans la paix de Dieu : Amen*. Mais cette formule ne lui a pas suffi, il n'a pas voulu que son travail lui restât inutile pour la vie future, même après sa mort, et dans presque toutes les œuvres coptes on trouve la clause finale suivante : *Faites souvenir de moi, le pauvre, le pécheur, qui ai écrit ce livre, afin que Dieu me pardonne mes nombreux péchés et qu'il me fasse entrer dans les biens de son royaume*. Le copiste

1. Cf. *Le conte des deux Frères*, à la fin, dans les *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, de M. Maspero, p. 28.

ne se contentait pas de se nommer lui-même, il nommait parfois, et même assez souvent, ses frères, son père spirituel et ses parents selon la chair. Celui qui lisait le livre et disait : *Amen*, formule sacramentelle qui assurait l'accomplissement de toute prière faite selon les rites, recevait les mêmes bénédictions que celles qu'il demandait pour le copiste. Prenons maintenant telles stèles funéraires remontant jusqu'à la XII^e dynastie et comparons les pensées et les expressions, nous trouverons la parité et la similitude les plus complètes. « Oh ! subsistants sur terre, dit une stèle du Louvre, tous mortels, tout prêtre, tout scribe, tout officiant, qui entrez en ce tombeau creusé dans le sol, si vous aimez la vie et que vous vouliez ignorer la mort, être dans la faveur des dieux de vos villes, ne pas goûter la terreur de l'autre monde, mais être ensevelis dans vos syringes et léguer vos biens à vos enfants ! soit que vous récitez vos paroles sur cette stèle étant scribes, soit que vous écoutiez (qui les récite), alors dites : *Proscynème à Ammon, maître de Karnak, pour qu'il donne millier de vin, millier de pains, millier de bœufs, millier d'oies, millier de sachets de parfum, millier d'étoffes au kâ d'Entew*¹. » Je le demande sans crainte, ne sont-ce pas les mêmes idées qui ont présidé aux deux formules ? Sans doute, à la distance de plus de trois mille ans, il s'est produit des changements ; mais le scribe chrétien est resté fidèle aux pensées de ses ancêtres, même en paraissant changer de religion ; il s'est contenté de retourner son habit.

La *Vie* d'Isaac contient encore d'autres traits qui nous permettent de connaître plus à fond l'état de l'Église copte au

1. Stèle C. 26 du Louvre, l. 2-4. J'ai employé la traduction de M. Maspero telle qu'il l'a donnée dans le *Congrès provincial des Orientalistes*, Lyon, 1878, tom. I, p. 243.

vii^e siècle. Après avoir quitté la maison paternelle et s'être réfugié à Scété, Isaac fut obligé de s'enfuir pour se cacher à Térénouti et échapper ainsi aux recherches de ses parents. Plus tard, malgré qu'il eut revêtu l'habit monastique et reçu la tonsure monacale, il ne se croit pas en sûreté dans sa vocation tant qu'il n'a pas le consentement de ses parents. On peut conclure de là que les enfants ne pouvaient en Égypte se faire moines sans le consentement de leurs parents, au moins jusqu'à un certain âge¹. Alors, comme aujourd'hui, les parents un peu aisés ne donnaient pas facilement ce consentement qu'on finissait le plus souvent par leur arracher. Cet épisode nous fait connaître de plus les idées qui avaient cours en ce temps-là. Les moines ne se faisaient aucun scrupule d'enlever un enfant à ses parents pour en faire un adepte malgré sa jeunesse : ils appelaient cette action arracher une âme aux dangers et aux pièges du démon, pour eux c'était un bon tour de plus de joué au grand Satan et à toute sa race : idées et expressions n'ont guère changé depuis. De leur côté, les parents, pour rentrer en possession de leur enfant, laissant de côté en cette occurrence la vénération officielle dont on entourait d'ordinaire les moines, se faisaient justice eux-mêmes et saccageaient les couvents². Le père spirituel d'Isaac, le moine Zacharie qui devait devenir évêque de Saïs, pour échapper

1. Un fait analogue est rapporté dans la *Vie* de Pakhôme au sujet de son disciple Théodore. Un cénobite pakhômien, se trouvant dans un monastère près d'Esneh, reçoit de Théodore la demande de pouvoir l'accompagner. Le cénobite refuse parce qu'on lui dit que l'enfant est de bonne famille et que ses parents sont à craindre. L'enfant le suit, et à deux ou trois lieues d'Esneh ce qui était illicite devint permis.

2. Les mêmes circonstances se produisirent pour Théodore. L'évêque d'Esneh écrivit à Pakhôme et la mère de Théodore porta elle-même la lettre. Pakhôme faillit céder, mais il se ravisa bientôt et dit que l'évêque serait lui-même ravi du refus.

à l'alternative de rendre Isaac ou de voir piller son monastère. eut recours au mensonge ; les parents recoururent à l'archevêque. Celui-ci, qui connaissait sans doute la nature peu traitable des moines et ne voulait pas déplaire aux parents, gens de haute condition, se tira d'affaire par un subterfuge qui semblait donner raison aux parents et avertissait les moines d'être sur leurs gardes, plutôt favorable aux moines qu'aux parents. Au fond les moines de Scété commettaient ce que nous appellerions de nos jours un détournement de mineur, et le patriarche y acquiesçait pour ne pas entrer en lutte avec ces fanatiques.

Le choix d'Isaac, comme secrétaire, par le patriarche Jean Semnondi, nous montre que dès cette époque les patriarches se préoccupaient de choisir eux-mêmes leurs successeurs parmi les moines, ou plutôt de les désigner au choix des électeurs, clergé et peuple réunis. Il est bien rare que le choix n'ait pas été ratifié ; mais cependant la chose s'est présentée. L'élection n'avait pas toujours lieu sans troubles, il y avait des compétitions acharnées et l'on usait de tous les moyens, bons ou mauvais, pour arriver au but : l'élection d'Isaac nous en est un exemple. On ne reculait même pas devant la violation formelle des canons, et sans la résistance d'un membre du clergé d'Alexandrie, qui refusa d'ouvrir la basilique de Saint-Marc pour la consécration du patriarche un autre jour que le dimanche, comme l'ordonnaient les canons, Isaac n'aurait jamais été élu, car l'élection et la consécration auraient eu lieu avant l'arrivée des évêques dont les voix se portèrent sur lui. D'après les détails fournis par le document copte à ce sujet, il semble bien ressortir que l'élection proprement dite se faisait par les évêques et qu'elle devait être ratifiée par le bas clergé et le peuple. Il est vrai

que les courtiers d'élection devaient savoir manœuvrer les foules, alors comme aujourd'hui. Le nouveau patriarche ne devait point être transféré d'un siège épiscopal sur le trône archiépiscopal : l'Église copte a toujours été fidèle à ce point de discipline ecclésiastique primitive. Aussi, à mesure que le choix du patriarche se fit dans les couvents, quand un couvent mettait la main sur un sujet distingué, on en prenait grand soin, on le refusait à toutes les sollicitations des bourgs et des villes qui voulaient en faire leur évêque, on le réservait pour une plus grande dignité ; par des bruits habilement semés on préparait sa candidature, ou c'étaient des révélations, des prophéties qui assuraient le patriarcat au moine vertueux et savant ; on avait des affidés qui en faisaient un pompeux éloge au patriarche en exercice, et, si réellement le moine avait de l'instruction et du talent, il était à peu près certain d'arriver au suprême honneur. La gloire qui en rejallirait sur son couvent, les bons offices qu'il serait en mesure de lui rendre, les privilèges que la plus simple reconnaissance lui ferait un devoir d'accorder à ses anciens frères spirituels étaient des motifs suffisants pour exciter les supérieurs des monastères à briguer la dignité archiépiscopale pour un de leurs moines. Les choses se passèrent ainsi pour Isaac, et le récit de sa mort est une preuve que les moines de son monastère ne voulurent céder à personne les privilèges d'avoir été ses frères spirituels. Au fond le patriarche était tenu en tutelle par les moines : on lui témoignait tous les respects extérieurs dus à son rang, on prenait même plaisir à les exagérer ; mais on lui soufflait ses actes et on le faisait agir. Les moines coptes étaient vraiment d'habiles gens¹!

1. Il en est encore ainsi de nos jours. L'un des couvents que j'ai visités fournit des évêques à toute la contrée et à l'Éthiopie. Le supérieur désigne

Je terminerais les réflexions que me suggère la *Vie* d'Isaac sur la situation intérieure de l'Église copte de son temps par une observation qui me semble importante pour l'histoire ecclésiastique ; mais je ne suis pas bien sûr de trouver la solution du problème qu'elle soulève. Il est dit qu'après son élection ratifiée au Caire par le gouverneur 'Abd-el-'Aziz, Isaac retourna, au milieu de la joie de ses ouailles spirituelles, dans la ville archiepiscopale d'Alexandrie. Il était accompagné dans ce retour triomphal d'une foule d'évêques parmi lesquels Jean de Pschati et Georges de Kaïs : ces deux évêques ont un titre commun que le manuscrit copte écrit : **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ**. Jean de Pschati était **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** sur les évêques du haut pays, et Georges sur les évêques du bas pays. Ce terme est évidemment tiré du grec, mais il m'a été impossible de le trouver dans les dictionnaires grecs de bonne ou de basse grécité. Les savants que j'ai consultés à ce sujet n'ont pu m'en dire davantage. M. Zotenberg qui a dû s'occuper de Jean de Pschati, comme je vais le dire bientôt, a cru que ce mot barbare était une corruption du grec *ἐπιτροπητής* : il pourrait avoir raison et dans ce cas il faudrait admettre avec lui que le patriarche d'Alexandrie avait délégué son autorité ou une partie de son autorité à ces deux évêques¹, non pour ce qui regarde les monastères, comme le pense

peu à peu les moines aux évêchés du voisinage, et à la mort d'un évêque, le successeur est ainsi tout trouvé. Lui-même refuse l'épiscopat, parce qu'il sait que nulle part ailleurs il ne pourrait trouver ni le même bien-être, ni surtout la même richesse.

1. Cf. Zotenberg, *Chronique byzantine de Jean de Nikiou* dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. XXIV, 1^{re} partie. — Cf. *Journal asiatique*, 7^e série, tom. X, XII et XIII. J'avoue qu'une corruption du mot *ἐπιτροπητής* en **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** me semble cependant étonnante. La version éthiopienne de la *Chronique* de Jean de Nikiou fourmille évidemment de fautes ; la version arabe devait en contenir beaucoup moins. Si je ne me trompe, je crois savoir que cette version arabe existe encore et ne pas ignorer où elle se trouve.

M. Zotenberg, mais pour ce qui regarde les évêques eux-mêmes. Mais il y a une autre explication plus vraisemblable et par conséquent plus vraie, qui rend mieux compte de l'emploi abusif du mot **ΔΙΟΤΡΙΤΗΣ** que la correction ἐπιτοκτοκτοκτοκ. Ce mot est mis pour **ΑΠΟΚΡΙΤΗΣ**. Cette solution est justifiée par un passage d'un ouvrage copte traduit en arabe, où le texte copte emploie le mot **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** et la traduction arabe le mot بطريق. Cet ouvrage n'est autre que le martyre de Jean et de Siméon, les deux cousins¹, qui a été traduit en arabe². Dans un passage où est employé le mot en question, il est dit que **ΠΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** descendit dans un village : le texte arabe traduit par le *patrice*. Cette traduction, qui donne le sens attaché par les Coptes à ce mot, nous montre en outre qu'il devait y avoir sans doute **ΑΠΟΚΡΙΤΗΣ** dans le texte, car le mot بطريق est le même que le mot **ΑΠΟΚΡΙΤΗΣ**, si l'on échange le κ et le τ : je veux dire qu'il donnera la même transcription en arabe. Quoi qu'il en soit du mot lui-même, sa signification est bien certaine et la correction se rapproche bien plus du texte lui-même que celle de M. Zotenberg.

Quoi qu'on puisse penser de cette correction, il est bien certain que le mot *patrice* se comprend très bien dans l'emploi qu'il a pour désigner une délégation de l'autorité archiépiscopale. C'est la première et la seule mention d'une pareille délégation, et je serais assez porté à y voir un reste de l'antique administration égyptienne qui aimait à subdiviser et à déléguer l'autorité. Ce Jean de Pschati est plus connu sous le nom de Jean de Nikiou depuis que M. Zotenberg a publié la *Chronique byzantine* écrite par cet évêque et conservée seulement ne

1. Cf. Hyvernat, *Les Actes des Martyrs de l'Égypte*, p. 188.

2. *Bibliothèque nationale*, mss. ar. n° 89 du *Supplément*, fol. 93 recto l. 2, et verso l. 3.

éthiopien, semble-t-il. Mina, son successeur sur le siège de Pschati, c'est-à-dire de Prosôpis ou Nikiou, nous dit de lui que « c'était un homme consommé dans la sagesse de Dieu et des hommes ». L'histoire qu'il a écrite montre en effet qu'il avait le goût de l'étude, qu'il s'occupait d'histoire plus qu'aucun autre de ses compatriotes ; mais son œuvre aurait pu avoir beaucoup plus d'importance qu'elle n'en a surtout pour les événements qui se sont passés pendant sa vie. Un grand nombre des renseignements qu'il nous a légués sont évidemment vrais, mais la plus grande partie de ces assertions est fautive. Cette Chronique aurait été surtout inappréciable pour tout ce qui a rapport avec l'entrée des Arabes en Égypte ; mais, outre que dans les derniers chapitres, il règne une confusion extraordinaire d'événements et de personnages historiques, elle est en complet désaccord avec les historiens arabes, ne mentionne même pas le nom de personnages qui paraissent cependant authentiques et attribue au contraire au patriarche chalcédonien Cyrus un rôle que celui-ci a difficilement pu jouer. Je suis en outre bien étonné que Jean de Nikiou, évêque jacobite, reconnaisse à Cyrus, qu'il devait exéquer et anathématiser, la dignité de patriarche d'Alexandrie, alors que le patriarche jacobite Benjamin, le seul légitime à ses yeux, vivait en exil dans la Haute-Égypte. L'histoire de l'invasion arabe en Égypte reste encore dans une obscurité assez grande, et ce n'est pas la Chronique de Jean de Nikiou qui peut dissiper cette obscurité : les historiens arabes ont raconté les principaux événements politiques sans s'attacher aux détails ; l'évêque de Nikiou s'est jeté dans les détails et a négligé les grandes lignes. En cela il est bien de sa race : il eût sans doute été préférable pour le bien de l'histoire qu'il eût agi autrement.

L'observation que je viens de faire à propos du nom de patriarche donné au chalcédonien Cyrus n'est pas une observation en l'air : elle repose sur un fondement sérieux. Les querelles entre les chalcédoniens et les anti-chalcédoniens étaient dans tout leur feu, la haine était toujours aussi vivace et quand Cyrus avait été envoyé par la cour de Constantinople, le patriarche égyptien avait pris la fuite pour se soustraire aux vexations dont il allait être l'objet. La *Vie* d'Isaac nous montre quels étaient les sentiments des jacobites envers les melkites. Pendant qu'Isaac était dans son monastère de Nitrie, comme la renommée de sa sainteté s'était répandue, une foule de mondains vinrent embrasser la vie religieuse près de lui. Parmi eux se trouvait un jeune homme appartenant à la communauté melkite, et le pieux Mina s'exprime ainsi à son sujet : « Il en vint un autre dont le nom était Janni, sorti d'une famille élevée et qui se fit le fils de ce saint. Il appartenait à l'hérésie des maudits qui disent que depuis le saint Dioscore il n'y a point eu de patriarche pour eux : en cela ils ont divisé les Églises et sont devenus hérétiques. » Il n'y a point moyen, je crois de s'y tromper, ces maudits sont bien les chalcédoniens : on pourrait d'abord penser aux acéphales ou aux mélécians ; mais le schisme de Méléce précéda Dioscore et n'eut rien de commun avec ce patriarche ; quant aux acéphales leur schisme se produisit sous le patriarcat de Pierre Monge au sujet de l'archevêque de Constantinople, Acace¹. On pourrait encore penser à une petite secte de schismatiques nommés aussi acéphales par les auteurs arabes et qui fit bande à part sous le pontificat de Dioscore le jeune² ; mais ce second Dioscore n'est pas mentionné dans le Synaxare

1. Renaudot, *Hist. Patr. Alex.*, p. 129.

2. *Id.*, *ibid.*, p. 134.

et quand les auteurs accolent l'épithète de saint au nom de Dioscore, c'est du premier Dioscore qu'ils veulent parler. Les *maudits* dont parle Mina sont donc bien les chalcédoniens, ce me semble. Malgré que plus de deux siècles se fussent écoulés depuis le schisme, résultat du concile de Chalcédoine, les melkites étaient encore fort nombreux en Égypte : Isaac en amena un grand nombre à son obédience, et, si je ne me trompe, le diacre Georges qu'on lui opposa et qui fut sur le point d'être élu était un melkite, ce qui prouve la force du parti à cette époque. A vrai dire Georges n'est nommé melkite en aucun endroit : le mot *melkite* ne se trouve presque jamais dans les œuvres coptes, les jacobites se contentant de désigner leurs adversaires par le mot *ennemis*. Malgré l'absence de ce mot qui aurait été une preuve péremptoire de ce que j'avance, certains détails du récit de Mina montrent que le diacre Georges n'était pas du même parti doctrinal qu'Isaac. En effet, si Georges eût été pour Isaac un compétiteur ordinaire, après l'élection, il n'eût pas compté de partisans et ne serait pas devenu le centre d'un groupe de fidèles à croyances hétérodoxes¹. Or c'est ce qui eut lieu. Une première preuve s'en trouve dans la conversion de ces nombreux hérétiques à laquelle je viens de faire allusion. Une seconde encore plus forte a trait à l'un des premiers personnages de la nation copte en ce temps, Athanase, l'un des grands collecteurs d'impôt qui étaient les chefs de l'administration fiscale de l'Égypte sous le gouvernement d'Abd-el-'Aziz. Cet Athanase se sépara de l'obédience d'Isaac. Celui-ci sut l'y ramener en guérissant son fils gravement malade, et lui fit abjurer ses erreurs. Or,

1. L'hétérodoxie de ces croyances ressort évidemment des paroles qu'Isaac adresse à Athanase le collecteur, comme on le verra en consultant le texte.

encore une fois, il ne peut s'agir ici que d'un chalcédonien, car les mélécians étaient surtout des moines vivant d'une manière quasi-sauvage, le long de la chaîne libyque entre Scôté et le Fayoum¹. Les acéphales ne formaient qu'un petit noyau de fidèles habitant deux districts de la Basse-Égypte². Il n'y a pas vestige d'autres sectes en Égypte à cette époque. Le moment était d'ailleurs bien choisi par le parti melkite pour relever la tête. Les compétitions sanguinaires et les guerres fratricides qui s'élevèrent dans l'islamisme peu après la conquête de l'Égypte par 'Amr, le nombre des gouverneurs qui se succédèrent dans la vallée du Nil, l'incertitude dans laquelle vivaient les Coptes, voyant leur pays servir de théâtre et de cause à des expéditions féroces et ne sachant la veille à quel maître ils obéiraient le lendemain, tout explique comment les deux partis ennemis ne se mesurèrent pas tant que durèrent les luttes intestines de leurs conquérants. Mais lorsque le khalife Mérouan eut définitivement assis son pouvoir en Égypte, lorsque son fils 'Abd-el-'Aziz eut montré une douceur relative dans son gouvernement, l'occasion parut bonne. On la saisit. Le gouverneur ne connaissait sans doute les deux communions ennemies que par les rapports de ses collecteurs coptes : or les collecteurs étaient eux-mêmes divisés de croyance et 'Abd-el-'Aziz, n'entendant rien à la controverse des deux natures, se montra tout d'abord impartial et laissa les deux partis aux prises. La lutte se termina au profit d'Isaac : le collecteur Athanase se soumit enfin lui-même et devint l'un des amis du patriarche qui s'en servit pour ses œuvres. C'est grâce à la générosité d'Athanase que l'une des églises d'A-

1. Renaudot, *op. cit.*, p. 131.

2. Id., *ibid.*, p. 129.

lexandrie, nommée *Évangélium* et menaçant ruine, fut remise entièrement à neuf¹.

Les lignes qui précèdent montrent déjà que les gouverneurs musulmans ne se désintéressaient pas entièrement de l'élection des patriarches d'Alexandrie, quoiqu'ils n'aient d'abord pris parti pour aucune des deux communions. Il ne leur avait pas sans doute fallu longtemps pour s'apercevoir que la puissance du patriarche d'Alexandrie contrebalançait la leur et que si l'un d'entre eux avait su réveiller, dans une race de longtemps habituée à la servitude, l'esprit de l'antique autonomie, ce réveil eût pu avoir des conséquences graves pour la domination musulmane. Puisqu'ils avaient conquis l'Égypte, les Arabes n'avaient pas envie de l'abandonner et désiraient employer tous les moyens pour la conserver. Ce désir de conserver la plus belle province de l'empire qu'ils venaient de fonder aussi promptement, semble leur avoir fait d'abord oublier leur fanatisme religieux, ou du moins en avoir tempéré les effets. Il ne faudrait pas croire cependant que les Arabes se bornèrent à massacrer les Grecs en entrant en Égypte et que leur conduite envers les Coptes ait été marquée par la plus grande tolérance, en raison de l'alliance faite avec eux ; le fanatisme des Coptes était aussi grand que celui des Arabes, il ne pouvait manquer de se produire des choes, et il s'en produisit comme le témoignent les livres coptes². Le gouvernement d'Amr fut relative-

1. Dans mon *Mémoire sur deux documents coptes*, j'ai écrit (p. 29 du tirage à part) qu'Athanase fit relever l'ambon d'où on lisait l'Évangile. Je ne savais pas alors qu'il y avait à Alexandrie une église nommée *Εὐαγγελίου* et ce mot m'avait fort embarrassé. Renaudot (*op. cit.*, p. 178), dit qu'Isaac fit rebâtir l'Église de Saint-Marc ; s'il n'y a pas erreur, il y aurait identité entre les deux églises ; mais je dois faire observer que Mina dit expressément que la basilique de Saint-Marc fut bâtie par Jean de Sennoud, prédécesseur d'Isaac, et ce doit être la vérité.

2. Le Synaxaire copte parle de plusieurs martyrs qui furent mis à mort à l'arrivée des Arabes.

ment tolérant; mais les successeurs du conquérant se chargèrent bientôt d'enlever les dernières illusions dont auraient pu se bercer les Coptes. Au fond de tout musulman vainqueur il y a le persécuteur farouche. 'Abd-el-'Aziz lui-même ne sut pas éviter toute persécution au début de son gouvernement : d'autres œuvres nous l'ont appris et la *Vie* d'Isaac nous le confirme en nous disant que, sous le patriarcat de Jean de Semnoud, le gouverneur « dans le commencement qu'il vint en Égypte essaya de faire du mal aux chrétiens, brisa les croix, et fit une foule de maux à l'archevêque »; mais Dieu l'avait terrifié, comme autrefois Pharaon, lui avait défendu dans un songe de toucher à l'archevêque et depuis lors le gouverneur avait chéri l'archevêque « comme un ange de Dieu. » J'imagine que cette dilection de musulman à chrétien devait être plus apparente que réelle; cependant pour ce qui est d'Isaac, les bons rapports furent sans doute plus réels qu'apparents.

De prime abord 'Abd-el-'Aziz n'avait pas paru goûter beaucoup le moine Isaac : après avoir appris les compétitions dont l'élection était la cause, il avait envoyé ses officiers à Alexandrie avec l'ordre d'amener les deux compétiteurs. Sa présence ne produisit pas grand effet et il commença de manifester son impatience, car il craignait que la tranquillité publique ne fût troublée. Le bruit d'un miracle, habilement répandu en faveur d'Isaac, ayant attiré les sympathies du peuple au moine de Scété, 'Abd-el-'Aziz voulut juger par lui-même des deux rivaux : Isaac lui parut abject, il s'étonna d'un pareil choix et le dit; mais finalement, comme il n'avait pas de parti pris, il souscrivit au choix du peuple et des évêques. Dès lors, dans l'obligation de traiter avec Isaac de puissance à puissance, il paraît avoir conçu une certaine estime pour le patriarche ou, tout au moins, il le lui témoigna par des politesses assez banales en Orient et sur

lesquelles Mina s'arrête avec complaisance. Malgré leur fanatisme les Arabes ont toujours peur des personnages auxquels on attribue un pouvoir surnaturel, malgré la différence des religions ; c'est vraisemblablement à cette cause qu'il faut attribuer la faveur dont jouit Isaac en certains moments. Cette faveur fut, il est vrai, sujette à bien des vicissitudes ; mais 'Abd-el-'Aziz eut de bons jours et Isaac obtint même de bâtir une église copte dans la ville de Halouan que reconstruisait alors le gouverneur.

Ce qui prouve bien que cette faveur eut quelque chose de réel, c'est la jalousie qu'elle suscita parmi les chefs de la religion musulmane. Le fanatisme musulman, alors qu'il paraît profondément assoupi, ne dort jamais que d'un œil, qu'on ne passe l'expression : au fond un chrétien est toujours pour eux l'impur ennemi ; on subit sa puissance, mais on n'abandonne jamais l'espoir de le faire périr, par quelque moyen que ce soit. 'Abd-el-'Aziz était musulman avant d'être gouverneur : on réussit facilement à l'indisposer contre Isaac, à mêler la politique à la religion ; mais il paraît avoir été juste avant tout et les détails que fournit Mina en sont une preuve¹. Il avait l'esprit facilement inflammable ; mais on pouvait éteindre sa colère. Isaac employa sans doute pour se justifier de la trahison dont on l'avait accusé d'autres arguments qu'une apparition de saint Pierre et de saint Marc : peut-être avait-il des intelligences jusque dans le harem du gouverneur, grâce à quelques servantes chrétiennes, comme sembleraient l'indiquer certains détails du récit. Quoi qu'il en soit, il se justifia, ou le gouverneur recula devant une exécution. S'il faut en croire certain historien, la ruse n'aurait pas été étrangère à

1. L'épisode de la corbeille de dattes est peut-être arrangé par Mina ; mais il est si bien dans le goût copte qu'il me semble tout à fait vraisemblable.

sa justification. Cet épisode de la *Vie* d'Isaac est assez important pour que je m'y arrête un instant.

Mina raconte qu'un jour Isaac reçut du roi de *Makouria* une lettre où ce roi se plaignait que les évêques de son pays fussent devenus peu nombreux par des suites, des vides causés par la mort et l'impossibilité où se trouvaient ses sujets de se rendre à Alexandrie pour recevoir l'investiture du patriarche. Cette impossibilité provenait de ce que, pour aller de *Makouria* en Égypte, il fallait passer par la *Maurôtania* et que le roi de *Maurôtania*, en guerre avec celui de *Makouria*, quoiqu'ils fussent chrétiens l'un et l'autre, ne voulait pas accorder aux sujets de son ennemi le passage sur ses terres. Il y avait en outre une grave complication, c'est que le roi de *Maurôtania* avait fait alliance avec les musulmans, tandis que celui de *Makouria* leur était hostile. Le correspondant du patriarche le pria d'écrire à son ennemi, afin d'obtenir que la paix régnât entre deux rois chrétiens. A la lecture de cette lettre, Isaac, dit Mina, fut rempli de tristesse à cause de la division des Églises ; il écrivit au roi de *Maurôtania* l'exhortant à faire la paix avec son ennemi et à laisser passer sur son territoire les gens du *haut pays* qui se rendraient en Égypte pour cause de religion. Les allées et venues des messagers n'eurent pas lieu sans exciter l'attention des espions qui ont toujours été fort nombreux en Égypte ; on sut bientôt de quoi il s'agissait et les ennemis d'Isaac coururent annoncer la chose au gouverneur. A les entendre, il y avait danger : si les deux rois faisaient alliance, c'en était fait de la domination musulmane en Égypte. Le danger n'était pas aussi grand qu'on le voulait bien dire, mais il était réel ; et 'Abd-el-'Aziz en apprenant la démarche du patriarche entra dans une violente colère, ordonna de le lui amener d'Alexandrie, malgré les fêtes de Pâques, résolu à lui

faire trancher la tête. Les amis du patriarche le sauvèrent de ce pas difficile¹ ; mais dès lors 'Abd-el-'Aziz le garda constamment près de sa personne jusqu'au moment où il lui permit d'aller mourir à Alexandrie où tout bon patriarche devait finir ses jours.

Il n'est pas très difficile de savoir au juste de quels pays il s'agit dans le récit que je viens d'analyser. Renaudot y a vu la Nubie et l'Éthiopie² ; mais ce sont là des expressions bien vagues ; car il est assez difficile de savoir ce qu'il entendait par Éthiopie, ce mot ayant servi à désigner des pays fort divers. Les noms de ces deux pays se rencontrent dans ce seul passage sous cette forme : le second, je crois, ne se rencontre jamais ailleurs. Le premier au contraire se rencontre plusieurs fois sous des formes diverses, mais sensiblement les mêmes, *Marracu* et *Makorrhah*³ ; une lettre encyclique copte publiée par le Père Bonjour donne même les deux formes *Makouria* et *Makoria*⁴, qui sont identiques à la forme fournie par la *Vie* d'Isaac. Or la province, nommée par les Arabes Makorrhah, est très-connue, elle comprenait les sept évêchés de Korti, d'Ibrim, de Bucaras, de Dongola, de Saï, de Termus et de Suenkur⁵. Les villes de Korti, d'Ibrim, de Dongola et de Saï existent encore,

1. Ils auraient envoyé un second courrier qui aurait lui-même rattrapé le premier, substitué une lettre incolore à celle d'abord écrite, et la lecture de cette seconde lettre aurait prouvé à 'Abd-el-'Aziz combien les accusations portées contre Isaac étaient fausses. Je croirais assez volontiers que les choses durent se passer ainsi.

2. Renaudot, *Hist. Patr. Alex.*, p. 178.

3. Vansleb, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 29-30.

4. Cité par Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, tom. II, p. 25. L'ouvrage du Père Bonjour est intitulé : *In monumenta ægyptica Bibliothecæ vaticanæ brevis exercitatio*. Cf. p. 12-14.

5. Quelques-unes de ces villes, Dongola, Korti, sont celles qui ont joué un rôle assez important dans la récente et malheureuse expédition anglaise au Soudan.

et ce nous est une preuve que le royaume du roi de Makouria s'étendait au moins depuis la ville moderne de Korosko jusqu'à l'ancienne Népata. Or, comme ce pays est appelé le *haut pays* par rapport à la Maurôtania et qu'il n'y a que la route du Nil pour aller de Makorrah en Égypte, il faut nécessairement que le second pays s'étendit en aval du fleuve, depuis Korosko jusqu'à Assouan. On voit que dès lors une grande partie de la Nubie et du Soudan actuel était chrétienne. Letronne dans son admirable mémoire sur l'introduction du christianisme en Nubie a démontré que le territoire des Nubiens ne dépassait pas la ville d'Ibrim au nord : là commençait celui des Blemmyes¹. C'est donc le pays des Blemmyes que Mina désigne par le mot Maurôtania. Il résulte en outre de ce passage que c'est entre la seconde moitié du vi^e siècle et la seconde moitié du vii^e qu'eut lieu la conversion des Blemmyes et des Nobades au christianisme ; en effet, en 486 de notre ère, Isis était encore adorée par les Blemmyes à Philée, comme le dit Marinus dans sa *Vie de Proclus*² ; ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que Justinien fit transporter à Constantinople les statues vénérées de la déesse, vraisemblablement entre 530 et 540³. A l'arrivée des Arabes en Égypte les deux pays devaient être convertis depuis assez longtemps déjà pour avoir une hiérarchie toute formée et assez nombreuse, dépendant de l'autorité patriarcale d'Alexandrie. On peut donc avec certitude regarder l'époque que j'assigne à la conversion au christianisme de la Nubie et des provinces septentrionales du Soudan comme aussi certaine qu'on

1. Letronne, *Matériaux pour servir à l'histoire du christianisme en Égypte, en Nubie et en Éthiopie*, p. 37.

2. *Vita Procli*, édit. Boissonnade, p. 109.

3. Letronne, *op. cit.*, p. 36.

le peut désirer en l'absence de documents plus explicites.

La *Vie* d'Isaac ne nous fournit pas un très grand nombre de renseignements sur les rapports purement politiques entre la race conquérante et la race conquise. Elle nous montre cependant que, malgré les nombreux changements des gouverneurs et les révolutions dynastiques, les Arabes avaient eu assez de sens pratique pour comprendre qu'ils n'entendaient rien à l'administration politique d'un pays comme l'Égypte et pour garder, autant que cela était possible, l'administration précédente. Les Coptes étaient toujours restés à la tête de l'administration fiscale qui était, à vrai dire, la seule administration en exercice dans la vallée du Nil, car tous les autres services publics se ramenaient à la collection des impôts. Rien n'était changé : les grands officiers du fisc nommaient aux places, donnaient les meilleures aux membres de leur famille et s'enrichissaient. Comme toujours les petits et les pauvres étaient pressurés. Il semble bien que les impôts étaient affermés et les *traitants* coptes savaient et savent encore faire arriver l'argent à leurs caisses. Pour l'administration particulière de la ville d'Alexandrie, la *Vie* d'Isaac nous fournit un renseignement fort curieux : le gouverneur y conservait encore le titre d'*augustal*, comme sous l'administration grecque.

- Là se bornent malheureusement tout le profit qu'on peut tirer de la *Vie* d'Isaac pour l'histoire de l'Égypte chrétienne à une époque si intéressante, et encore si obscure. On ne saurait assez regretter que Mina ne nous ait pas dit un seul mot des événements multiples, des révolutions fréquentes dont l'Égypte fut le théâtre pendant la vie de son héros. Quoique vivant dans la solitude, les moines étaient et sont encore aujourd'hui fort au courant des affaires politiques de

leur temps : Isaac et Mina ont donc parfaitement su ce qui se passait dans leur pays. S'ils ne l'ont pas raconté, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu, parce qu'ils n'y ont rien trouvé qui fût propre à atteindre le but qu'ils se proposaient. Qu'importaient en effet aux lecteurs, moines ou fidèles, qui lisaient pour édifier leur religion et charmer leur imagination, des faits connus de tout le monde et où il n'y avait pas la plus petite circonstance surnaturelle? La tournure de leur esprit les portait à ne voir les événements que par les côtés les plus mesquins et les moins dignes de l'histoire. Les œuvres coptes sont toutes atteintes de ce vice originel. Malgré tout elles ont leur intérêt, et la *Vie* d'Isaac en particulier nous fournit un nombre relativement assez grand de petits faits d'où l'historien sait par induction tirer des conclusions légitimes et importantes. La publication et la traduction de l'œuvre de Mina ne seront donc pas inutiles, j'ose l'espérer.

Bruxelles, 4 avril 1887.

VIE D'ISAAC

PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

φῆιος μπάτριρχης^a εἶσογὰς ὁτοῦ παρχιενσκο-
πος^b ἢτε τῆσιϋ† μπόλιε ρακο† ἀβῆα ἰσαακ εαγροιστορεπ^c
μμοϋ ἢχε φη εἶσογὰς ἀβῆα μῖνα πῶροσιωτάος^d ἢεν-
σκοπὸς ἢτε τῆπολιε ἢψα† ζεν ὀγρερῆν^e ἢτε φ† α.μ.π.ι.

εἶσογρεμ μμοπ μφοοϋ ἢχε περ φμεγ^f μπάτριρχ-
χης ετταῖνοτ ω ἢαμειρα† εἶστοῖνος ερρη μφρῶοῖτεϋ
μπαρῆτ εῶρεσιφει ζα πῖρασι μῖνατικὸν ὀτοῦ ἢτα†
μπαοτοῖ εζοῖπ ἐνεερεκῶμιο^g εἶσογὰς. ἢμ ταρ πῶ-
ἢαψαζι μῖταῖο μῖμαπεςῶοϋ ἢαλῆῆνοπ ὀτοῦ παρχιε-

La vie du saint patriarche et archevêque de Rakoti, laquelle a racontée le saint abba Mina, le très saint archevêque de la ville de Pschati¹. Dans la paix de Dieu : Amen.

La commémoration du patriarche glorieux nous appelle aujourd'hui, ô mes bien-aimés; elle excite la spontanéité de nos cœurs à nous réjouir d'une joie spirituelle et à entreprendre son éloge saint. Car qui dira la gloire du pasteur véritable, de

a. On lit en haut du titre : εὐθ' ἡμεῶν οὐχ' εἶπεν : Le neuvième jour d'Althor : lisez-le d'abord. — *b.* *Cod.* παρχιενσκοπος. — *c.* *Cod.* εαγροιστορη. — *d.* *Cod.* πῶροσιωτάος. J'ai rétabli le ρ à cause de l'esprit rude. — *e.* *Cod.* ὀγρερῆν. — *f.* *Cod.* ἢχε περφμεγ. — *g.* *Cod.* ἐνεερεκῶμιο.

1. Cette ville appelée aussi Nikion est la *Prosopis* des Grecs.

ρεος^a ετενηοτ ιτε †ακαιοσιν^b φη ετασμενε †αρε-
 τι ιεση τεσμετροσχι нем пиши иоиѣ ιτε ιασσελοσ
 εσοσαβ ιαι ετασχοσ ενοσχι ιоиѣ αστενωσνεσ ερωσ.
 σεη φαι εαρ ασσοσωιη εβολ εσερ οσωσι ιταζε τιρο
 ρωστε ηεστενηοστεσ εαμοιη ιιιοσινβ ιτε †εκκλιεια ιτε
 †ιιυ† ιπολιε ρακο† нем χημι τιρεσ μαλλοι δε нем
 εαηεσт ιτεφε τιρε. οσ εαρ εταιερτολμαη αι εσω ιου-
 σαχι εβολριτοτ μιμασат ανοκ εα ηελαχιετοσ (*verso*)
 αλλα ηη εταησοομοσ нем ηη εταηεμ ερωσ ιαι ηε^c
 ηη εταηεσητοσ ποτεη εα ηη ετωσш нем ηη εтсωтеη
 εσοσωσ^d мф† нем ηη εσοσαβ ιτασ.

παλασιοσ δε οση ηασηνοσ οσρεμ ηχημι ηε σεη ηεσ-
 υενοσ οσεβολ ηε σεη οσ†μ εσμοσ† εροσ χε ηιυω.
 ηεσπο† δε ηε ραι μαηοσ† ηε εμασω. ηε οσοη ητωσ^e

L'archiprêtre fidèle de la justice? Depuis son enfance il a aimé la vertu, il a aimé la vie des anges saints, il les a imités avec zèle dans leur existence (céleste) et il s'est rendu semblable à eux. En cela il s'est manifesté avec éclat en tout genre, si bien qu'on lui a confié (le soin) de paître les agneaux de l'église de la grande ville de Rakoti, de l'Égypte entière et même sous le ciel entier. Et comment de moi seul pourrais-je oser faire un tel discours, moi si petit? Mais ce que nous avons entendu et ce que nous avons appris, voilà ce que nous avons écrit pour vous qui lisez ou qui écoutez, pour la gloire de Dieu et de ses saints.

Ce saint donc, ô mes frères, était un homme d'Égypte par sa race : il était d'un village que l'on nomme Pischô¹ : ses parents étaient (gens) aimant Dieu grandement, ils possédaient une

a. Cod. ηαρχηνερεσ. — *b. Cod.* †ακαιοσιν. — *c.* Ces deux lettres ηε ont été omises et ajoutées à l'encre rouge en plus petits caractères — *d. Cod.* ετωσш. Cette faute est fréquente dans presque tous les mss. — *e. Cod.* οσουρωσш.

1. Ce bourg est Ramleh : le nom arabe est la traduction du copte.

xotoz nxe mepicokopoc eootab acTHic nnciof epxo
 mmoce xe apex enaialoc xe oγaopoi nte φf ne φαi
 cap naqoni noTHuφf naxxierec^a xei nni mφf ozoγ
 cenatenpootex epai laoc eoou. nai ae etacooomoc
 nxe nnciof acicci nrocmi epxo mmoce xe mapex-
 uoni nxe φpai mpoce epxmapoot icxen mence^b φa
 enep.

etacpnpokoπeH^c ae nxe nialoc eootab xei f-
 man acTHic nxe nnciof eφaiZHé ozoγ xei qai kopxi
 nepoot acemi etxom nnciai nem nmaoHMa qωce^d
 nrocep uφpni mmoce nxe ozoH nibeH etxH xei φaiZHé
 nemaq epnao enemi eta φf THic naq ozoγ naxoni
 nxooc naq nproz nxe ozoH nibeH etxeH φaiZHé.
 etacmoγ ae ebolxeH nemi nem φcoφia acTHic nxe
 nnciof etoteq noceacemnc nrooc enepnai ne mence-

(bien) cet enfant, car c'est un don de Dieu : il sera un grand
 pontife dans la maison de Dieu et on lui confiera des peuples
 nombreux. » Lorsque ses parents entendirent cela, ils élevèrent
 la voix et dirent : « Que de siècle en siècle le nom du Seigneur
 soit à jamais béni ! »

Lorsque le saint enfant se fut avancé en âge, ses parents le
 mirent à l'école et en quelques jours il apprit la valeur des lettres
 et les choses enseignées, si bien que tous ceux qui étaient avec
 lui à l'école l'admiraient en voyant la science que Dieu lui avait
 donnée : et tous ses condisciples furent ses inférieurs¹. Et lors-
 qu'il fut rempli de science et de sagesse, ses parents le confiè-
 rent à l'un de leurs proches, nommé Ménésôn, secrétaire de

^a. Cod. naxxierec. — ^b. Cod. icxen mence. — ^c. Cod. etacpnpoko-
 kopai. — ^d. Cod. qωc ac.

1. M. à m. : tous ceux qui étaient avec lui à l'école lui soumi-
 rent leurs têtes.

εωνι (*verso*) εσει ηχαρτολαριος^a θα ρατεψ ηγεωρτιος
 εσει ηεπαρχος ετχωρα ητε χημι θε ρηα ητε παλοτ
 ισαακ ψωνι ηνοταριος θα ρατεψ. οτορ ετι εςψου ηει
 ημα ετεμματ δεροτωνεσ μεφβιος ητμετμοναχοσ εβολ.
 ηψορη μεη δεψωλι ηηηγαλμοσ ηαποστηοηε^b εςερηηε-
 τετεηη^c ψα ροτρη μμηη εςμηη ηηεσηαζηε εςερφο-
 ρηηη^d ηοτψηηη ηψωι εβολ εαζοτη μμοψ εαβολ δε
 ηθαη οτρεβεω εςεφρηωοτ. εςψωηη δε ηοταη ηηεροοτ
 εςμωτ† ηχε ηαρχωη εμεηεσωη^e εςροτωψ εςζηη οτ-
 εηστολη ηαηαυκαηοη / ρωε ηθοψ ηε ηηηψ† ηηοταριος
 οτορ ετεμπερψεμηη προε ηηατ εςμβου ηει οηηψ†
 ηψωηη. οτορ εταεμωτ† εηαλοτ ισαακ εςψηεηψ θε ερε
 ηεκαεσ θωη. ηεχαψ θε τεμη αη. ετα ηαλοτ ηατ εροψ

Georges¹, évêque du pays d'Égypte : le petit garçon Isaac devait être notaire sous sa direction². Tant qu'il fut en ce lieu, il donna l'exemple d'une vie de moine : tout d'abord, il apprit les psaumes par cœur, il jeûnait chaque jour jusqu'au soir, il portait une tunique de poils sur la peau³ et sur celle-ci un vêtement magnifique. Il arriva un jour que le préfet⁴ appela Ménésôn désirant lui faire écrire une lettre nécessaire, car c'était le premier des notaires; mais il ne le trouva pas. Aussitôt il s'emporta (et se mit) dans une grande colère. Ayant appelé le petit garçon Isaac il lui demanda : « Où est ton maître ? » — Il répondit : « Je ne

a. Cod. χαλτολαριος. — *b. Cod.* ηαποστηηηε. Cette inversion de lettres se retrouve souvent. — *c. Cod.* εςερηηετεηηη. — *d. Cod.* εςερφορηηηη. — *e.* Dans ce mot la préposition ε a été oubliée et ajoutée ensuite. — *f. Cod.* ηαηαυκαηοη.

1. M. à m. : secrétaire sous le pied de Georges. — 2. M. à m. : afin que le petit garçon Isaac fût notaire sous lui. — 3. M. à m. : il portait une tunique de poils en dedans. — 4. Les Coptes n'ont jamais été très fidèles à nommer les dignitaires grecs par leurs véritables noms : évêque, préfet, roi même, c'était presque pour eux la même chose : ils ne voyaient que l'autorité directe qui pesait sur eux et lui donnaient les noms usités sous les Pharaons.

ερε νεσρο οκем асер отω παρρας μεφρη† " мѣн еѡтаѣ
 दादा παρρεν ποτρο μησα εστω. μμος xe εθε οτ
 ηρο μπαος οκем οαροσαρη μη† τησεε† τηστολη μη-
 φρη† ετεκοου. ετασερ μηφρη† δε ηχε παρχωι εχεν
 τεσχη μηρ οτω οτορ ρωε- (fol. 213 *recto*) xe εσερ^αδοκι-
 μαζη ^b μμος μησας μη† xe μησε μηκ εσοτη εοται
μηα μηκοιτωι εσντε μητε μητα^αδ ερος. οτορ ετασ-
 εσντε μηε^αε μητα^αμοε εροϋ οτορ ετα μηα^αρωι μη†
 ε†μηστολη μητα μηαλλοτ εσντε μητω^αμη† εσρη εχωε
μηερ οτω μηχε μηα^αρωι xe ο^ακοτη μηθοκ ο^αι μηα^αρη†
 οτορ μημη^αι μηα μηφοοτ μηλη^αωε μηε μηρω^αμη† μηο^αμη†
μηρο μη† μηε μηθοϋ μηρη^αη† οτορ μηε^αη μηε^αροο† μηε^αμη^α†
μηα μηα^αρωι μη† μηα^αε μηε^αη μηη^αο^αρη^αοε μηη^αροτ οτορ
μηα^αμη† μημοϋ μηη^αροτ μηε μηε^αρα^αμη^αη μημοϋ μηχε οτοη

sais pas. » Et lorsque le petit garçon vit que son visage était triste, il lui adressa la parole comme (jadis) le saint David au roi d'Israël, disant : « Pourquoi le visage de mon seigneur est-il triste? commande-moi, et j'écrirai la lettre comme tu la veux. » Le préfet, surpris de sa réponse, lui dit comme pour le mettre à l'épreuve : « Va dans l'une des chambres, écris-la, apporte-la-moi, afin que je la voie. » Et lorsqu'il l'eut écrite, il l'apporta, il la lui montra. Quand le préfet eut vu la lettre que le petit garçon avait écrite, il en fut stupéfait. Le préfet prit la parole et dit : « Tu as un tel mérite¹ et je ne l'ai pas su jusqu'à ce jour d'hui? Vraiment l'homme regarde l'apparence et Dieu (voit) le cœur. » Et à partir de ce jour le préfet le mit à la tête de tous les notaires, et tout le monde le chérissait : tous ceux qui étaient dans le prétoire l'aimaient; on le nommait *le saint* à cause de la sagesse

a. Ce mot omis a été ajouté en interligne. — b. *Cod.* εσερ^αδοκιμαζη.

1. M. à m. : donc tu es quelqu'un de cette sorte.

ιβεν ετξεν πηραιτωριον ^a εσμοτ† εροϋ ρε ^b φη εθ-
 οταβ εοβε †σοφια ετενξητη. λομον ^c παρε ηεριο†
 ροϋητ εροϋ μερη† ηοτιαλ ετερ ρεληε ρε ηοοϋ
 εοηαερ οε εχεν ηη ετετωοτ τηροτ ^d οτοϋ ηατοτοϋϋ
 εσι εϋμη ηαϋ ηε ετερ ρεληε εηατ εϋμη ηηρη εβολ μ-
 μοϋ ηεεμη αη ρω ρε οτ ηαρη† αη τε τοι ηακωβ
 αλλα εαιϋ ηιωτ εχεν οτμηϋ ηηρη. αλλα φη εταϋ-
 φορϋ εβολ ηερεμιαε ιχεν εϋξεν οηεϋ ηοοϋ οη
 αϋφορϋ εβολ ηηαηατοε ηλμη α ηεριο† οητη ηχοηε
 ηαρη ηετοτοϋϋ ατοη ηεα †εϋμη ηαϋ (verso) οτοϋ ατοϋ
 ηηα ηενοτ ηηροη. ηαλοτ ρε ισαακ ηαρε οτοη οηηη†
 ηοηηηωοτ ηηη ηαϋ ηε εβοηη ε†ηη ηοηηε ετοϋλϋ ητε
 †ηετμοηαχοε εϋρη μεμεηη ηποε ηηε ηαηαλοτ εθ-
 οταβ εϋωϋ εβολ ξεν ηεταϋηελιοη εϋϋω μμοε ρε
 ηεηηεη ηηεριοτ ηε τεϋματ εροτεροη ηεμηηηα μμοη αη

qui était en lui. Du reste ses parents le regardaient comme un miroir, espérant qu'il deviendrait le maître de tout ce qui leur appartenait, et ils désiraient lui (faire) prendre femme dans l'espoir de voir des enfants (nés) de lui : ils ne savaient pas que ce n'était pas là le partage de Jacob, qu'il était destiné à être le père d'une multitude d'enfants et que celui qui avait distingué Jérémie alors qu'il était (encore) dans la matrice avait aussi distingué ce saint (jeune homme). Cependant de vive force, contre son désir, ses parents le prirent et le fiancèrent à une (jeune) femme : ils attendirent que vint le jour du mariage. Mais le jeune Isaac avait en lui-même un violent désir de mener le doux régime de la vie monacale : ce saint enfant se rappelait que le Seigneur s'était écrit dans son Évangile et avait dit : « Celui

^a. Cod. ηηρετωριον. — ^b. Cod. ηηε ce qui est une inadvertence du scribe.
^c. A la marge on lit οϋϋ. Esz : ce qui indique le commencement d'une coupure dans la lecture du morceau. — ^d. Cod. ηη ετετωοτ τηρη.

οτορ παλιν γε φηι εταρχα ιωτ ησωφ ιε ματ ιε σομι
 ιε σομη ιε σοη ιε ηι ιε ορι ιε ψηρι εοβε τμετοτρο ητε φτ
 ριασιτορ ηρ ηκωη ησον ζην παιενεζ οτορ ζην ηεο-
 ηνοτ οτωηζ ηενεζ. παλιν οη παποστολοσ ωψ εβολ
 γε ριασμη ηξε ηεχνημα ητε παηκοσμοσ φτορεψ οηηνοτ
 δε ερετενοι πατροωοψ. οτορ παλιν οη ιωαηηνε πα-
 αποστολοσ ζω μμοσ γε ηηκοσμοσ ηασμη ηεμ τερεηητορ-
 μα φηι δε ετηρι μφοτοωψ μφτ ριαψωμη ψα ενεζ οτορ
 οη γε ηχαη ηβεν ετζει ηηκοσμοσ φεηητομα ητε ηβαλ
 ηεμ φεηητομα ητε φεαρζ ραν αψηταρωοτ ηε ζην
 πορσι μψηψ ηαι ραν εβολ μφτ αν ηε αλλα ραν
 εβολζει ηηκοσμοσ ηε. (fol. 214 *recto*) ηαι δε ερε ηθωμη
 ερμελεται μμωοτ ενεροοτ ζα τρη ηεροοτ οτορ εε-
 σοση ηζρη ηζητεψ εχω ησωφ ηφμετεφληνοτ ητε παη-
 κοσμοσ ηεμ ηεψρωοψ.

qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi » ; et encore : « Celui qui laisse son père, ou sa mère, ou sa femme, ou sa sœur, ou son frère, ou sa maison, ou son troupeau, ou ses enfants pour le royaume de Dieu, les recevra au centuple dans ce siècle et (recevra) une vie éternelle dans le siècle futur » ; et encore l'Apôtre s'écrie : « La figure de ce monde passera ; mais je désire que vous soyez tous maintenant sans inquiétude » ; et encore l'apôtre Jean dit : « Le monde passera avec ses désirs ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeurera éternellement », et encore : « Tous les biens de ce monde, désirs des yeux et désirs de la chair, sont insaisissables dans le désir violent qu'on en a¹, car ce ne sont pas des choses de Dieu, mais des choses de ce monde. » Voilà ce que le juste méditait jour par-dessus jour², et il se décida à abandonner la vanité de ce monde avec ses soucis.

1. M. à m. : dans leur désir violent. — 2. M. à m. : le jour avant le jour.

ερε και υποπ μπαρνη† αρι εβολζειν εωμα ηξε θεωρ-
 εταρμος δε ηξε ηαρχων οδορ ρως xe α πεθοταβ
 xem ησνοτ ετερερησθμεη^b εροϋ αρι εβολζειν ηι-
 πραιτωριον^c αϋψε ηαϋ επεϋηι αϋψωπι ζατεη ηεϋιο†
 ηραη κοτχι ηεροοτ. ηθωοτ δε ηατεραπαηη ημοϋ
 ηε ετ† ηομ† ηαϋ ετερ ρο† xe ηηηωε ητεϋερ αθοοωηρ
 εβολ ραρωοτ εηηατ επηηϋ† ηζμοη ετϋοη ηαϋ εζοηη
 επηαταοηη. λοηποη ερε και υποπ μπαρνη† αρι εβολζειν
 ηηη ηξε ηαλλοτ ισααη ηπεϋχα ρλι ζει ηη ετεηοτϋ
 εεηη. αϋψε ηαϋ επητωοτ εθοταβ ητε ϋηη† φαι ετοτϋοη
 ηξε ραη χωροε ηαττελοε ετοταβ ητε φ† ετε ηαι ηε
 ηηηοηαχοε ετεμαρωοτ ηαι εταδερεταρϋοηηη^d ητοϋ-
 σαρζ^e ζει ηηζιει ητε ταρεηη εϋϋαι^f ζα φμοτ ηηηε σηοτ

Comme cela était ainsi, Georges, l'évêque dont le jeune garçon était notaire, mourut¹. Lorsque le préfet fut mort, comme le saint trouva l'occasion qu'il désirait, il sortit du prétoire, alla dans sa maison et resta quelques jours près de ses parents. Pour eux, ils le couvraient de caresses, l'encourageaient, craignant qu'il ne disparût de chez eux et voyant la grande ferveur qu'il avait pour le bien. Du reste les choses étant dans cet état, le jeune garçon Isaac sortit de la maison; il fit en sorte que personne ne le sût et se dirigea vers la montagne sainte de Scété où habitent les chœurs des anges saints de Dieu, c'est-à-dire des moines bénis qui ont crucifié leur chair dans les souffrances de la vertu, qui endurent en tout temps la mort de Jésus dans leurs corps, espérant la gloire qui leur sera manifestée selon qu'il est écrit : « Si nous

a. Cod. ηηηοταρηοε ce qui est un lapsus évident. — *b. Cod.* ετερερησθ-
 μηη. — *c. Cod.* ηηηρετωριον. — *d. Cod.* εταδερεταρϋοηηη. — *e.* A la marge
 on lit *ϋα*, jusqu'à, ce qui indique la fin d'un paragraphe. — *f.* Le verbe τ a été
 omis et ajouté ensuite.

1. M. à m. : sortit du corps.

ηβεν ζεν ποτσωμα (verso) ετερ ρελπισ επιωου εθνα-
 σωρη ποου εβου κατα φρη† ετςζηουτ ιςχε τενσι μβαρ
 ηεμας τενιασι ωου ηεμας οη. ετασι δε εϋνιτ ασ-
 χωλι μεμοναστηριου μεφα περφημετι εθναηεϋ αββα
 ζαχαριας ηηρεσβυτεροσ οτορ ηρηουομενοσ ητε †
 λατρα εθοταβ ητε αββα μακαριοσ^a φαι ετασερ επι-
 σκοποσ ε†πολιε σαε εοτρωμη πε εφοταβ φαι εθναδ
 εραη σωρη εβου. ετασηαδ δε επιαλοτ εθοταβ ηχε ηι-
 σελλο αββα ζαχαριας εϋνιουτ ζαροϋ α ποσ οτωη ηηεϋ-
 βαλ ασιαδ εϋμνιηη ηοτστατροσ^b ριχεν τεϋαφε οτορ
 ετασηαδ επαμνιηη ηηαραβοζου ασερ ψηηρι εμαϋω
 ασωϋ εβου εϋϋω μμοσ χε μερη† ετοτερ ηϋϋ† ηχε
 ηεϋρηουτι ποσ αϋϋωη ηχε ηεκμοκμεκ εμαϋω. οτορ
 ρωσ εϋεοση ηζηρη ηζηηεϋ ηχε ηισελλο εθοταβ αββα^c
 ζαχαριας χε ου ραρα ηετηαϋωη ηηαιαλοτ εατοτεϋ

avons souffert avec lui nous serons aussi glorifiés avec lui. »
 Lorsqu'il fut arrivé à Scété, il habita comme hôte dans le monas-
 tère d'abba Zacharie de bonne mémoire, le prêtre et l'hégoumène
 de la laure sainte d'abba Macaire : et Zacharie devint évêque de
 la ville de Saïs ; c'était un homme saint ayant des visions. Mais
 lorsque le vieillard abba Zacharie vit le saint jeune homme venir à
 lui, le Seigneur lui ouvrit les yeux, il vit le signe de la croix (tracé)
 sur sa tête. Lorsqu'il vit ce signe glorieux, il s'étonna beaucoup
 et s'écria disant : « Que tes œuvres sont grandes, ô Seigneur !
 tes pensées sont profondes grandement ! » Et aussi le saint vieil-
 lard abba Zacharie tint conseil en lui-même¹ et se dit : « Que
 sera-ce de ce jeune garçon ? » Aussitôt il fut averti par un ange

^a. Cod. μακαρι, d'après l'habitude de supprimer la dernière syllabe de certains
 noms grecs pour leur donner un air égyptien. — ^b. Cod. ηϋ. — ^c. Cod. αββα.

1. M. à m. : prit conseil en lui.

αὐτῷ πατρὶ^a ἐβόλ ριτεν οὐραγγελος ἢ τε πῶς ἐφραωμιος
 καὶ ρηππε α πῶς ἐρχαρίζεσθαι^b καὶ κοινῶν ἢ πατρὶ
 ἐφοῦν ἐτε παῖδον πῶς ἐταρῶν ψαρον φαι τὰρ πατρὶ
 ποτμανεσωσ ἢ τε πῶς οὐρο μ- (fol. 215 *recto*) πατρι-
 αρχης ἢ πνεπισκοπος. καὶ δε ἐταρσοθμοσ ἢ ποτῶν μπι-
 αγγελος ἢ κε ἢ ζελλο εθοῦν ἢ ἀφραῶν ἐμαῶν. ἐταρ-
 ῶν δε ζατοῦν μπιζελλο εθοῦν ἢ καὶ τῶν περοσ
 ἀφραῶν ἢ μαρῶν εθε πεφοῦναι εατοῦν ἀφορορῆν ἐτε-
 ρενοῦν ἐφμα ποταπαπῆτος ἢ ταρ κα ἢ περῶν ζα-
 τοῦν ψαντερεμ κα οὐ πῶς ἐτερε ἢ νηοῦν μπαλοῦ ἢ καὶ
 ἐφερ ροῦν κα μῆπῶς^c ἢ ποτῶν ζατοῦν οὐρο ἢ ποτερ
 περοσ μπιμα εθοῦν ἢ εθῆντε κα ἢ πῶς οὐρο
 πῶς ἐφοῦν ἐμαῶν.

ἐτα παῖδον δε ἢ ἐτερενοῦν ἀφραῶν ἐφοῦν ἐπῆ μπι-
 ρωμ ἀφραῶν ἢ κε ἢ νηοῦν μπιρωμ κα α πῶν

du Seigneur qui lui dit : « Voici que le Seigneur t'a fait un présent grand et saint : c'est ce jeune garçon qui est venu vers toi, car il sera un pasteur pour les brebis du Christ et le patriarche des évêques. » Et lorsque le vieillard eut entendu ces (paroles) de l'ange, il se réjouit grandement. Lorsque Isaac fut demeuré près du vieillard trois jours environ, celui-ci lui parla de sa sûreté; aussitôt il l'envoya à Térénouti¹ dans la maison d'un ami, pour y demeurer près de lui jusqu'à ce qu'il sût ce que feraient les parents du jeune garçon, car il craignait que, s'ils le trouvaient près de lui, ils ne fissent du mal au monastère saint à son sujet, car ce vieillard était très célèbre.

Mais lorsque ce jeune garçon fut arrivé à Térénouti, il entra dans

a. Cod. αὐτῶν: puis on a récemment ajouté *μ* en interligne. — *b. Cod. ἐρχαρίζεσθε*. — *c. Cod. μῆπῶς*.

1. Petit village appelé aujourd'hui Teranch, sur la limite du désert libyque.

ρωλ ετκοι. τότε α παλλοϋ αζηρωλ επυωι ετψεδνι ιτε
 πρωμι αζηωλι ποττωλ ησωοθβει αζηαλλοϋ εχωϋ αζη-
 ηκοτ. αζηωνι ετα πρωμι ι εδρην εβωλζει τκοι επεφραη
 ηε ιωσνφ οσπρεσβδτεροϋ ηε ετερ μεορε ζαροϋ ιτεη
 οσμηϋ ρε αζηωπι ηρομολοσητηϋ^a εαδταροϋ ερατεϋ
 επιβημα ιτε κτροϋ ηιασεβηϋ ατφ οσμηϋ ηψαϋ ηαϋ
 εοθε τρομολοση^b μπηναρτ. ετα ηπρεσβδτεροϋ ι επυωι
 εβωλζει τκοι αζηχα τω εδοτη επιοδοηϋ (*verso*) αζη-
 ρωλ επυωι ετψεδνι ρε ιτεετφ οττωλ^c ηεημ ιττω
 αζηατ επυωλ ησωοθβει φη ετταλλοϋτ επιαλλοϋ ερε
 ητποϋ ποτστατροϋ ποττωι ρη ρηχωϋ εζηι εβρηϋ^d
 ποττωι εβωλ. εταζηατ ρε εταιοπηαση^e ηψφηρη ιτε
 ηπρεσβδτεροϋ αζηωμητ οτοϋ εταζη ετ ηιατεϋ εηατ ε-
 παλλοϋ^f εσοταδ αζηενϋ ρε ηθοκ οτ εβωλ θωμ παψηρη.

la maison de l'homme. Les enfants de cet homme lui dirent :
 « Notre père est dans les champs. » Alors le jeune garçon monta
 dans le fenil de l'homme, il prit un fagot de foin, le plaça sur lui
 et s'endormit. Il arriva que l'homme revint des champs : il se nom-
 mait Joseph et il était prêtre : un grand nombre ont témoigné de
 lui qu'il fut confesseur, qu'on le fit monter sur le tribunal de
 l'impie Cyrus¹ et qu'on lui donna une multitude de coups de
 bâton, parce qu'il confessait la foi. Lors (done) que le prêtre fut
 monté de la campagne, il plaça l'ânesse dans son étable, il monta
 chercher du foin pour en donner un fagot à l'ânesse. Il vit le
 fagot placé sur le jeune garçon ayant la forme d'une croix lumi-
 neuse, lançant des éclairs de lumière. A la vue de ce spectacle
 merveilleux, le prêtre courut et lorsqu'il fut arrivé pourregar-

^a. *Cod.* ηομολοσητηϋ. — ^b. *Cod.* τρομολοσηα. — ^c. L'article οτ a été ajouté récemment. — ^d. *Cod.* εβρηϋ. — ^e. La lettre ρ du mot οπηασηα a été ajoutée récemment. — ^f. La lettre α de αλλοϋ manque.

1. Ce Cyrus est d'ailleurs connu par les écrivains grecs et la *Chronique* de Jean de Nikiou. Il était patriarche d'Alexandrie au moment de l'arrivée des Arabes.

αρεταμοϋ ετατια^a ιτε προωβ. ζει τονου αρεταμονι
 ιταφε μπαλου αρετ φι ερωε ερετω μιμοε κε ημοου μ-
 ποε εχει^b ταφε μπωμνι οτορ παλλι εχει τοταφε
 οτμοου ηεμ οτθεαλλ. οτορ α ηζελλο μπρεεβωτεροε
 χαεϋ ζατοτεϋ ηραν εροου.

μαρενταεω^c ησααη εχει ηεροουε ετα παλλοϋ ισαακ
 ι εβολζεη ηεϋνι τεηηαταμωτεη επηχωκ εοτωου^d μεφτ.
 ετατωκτ δε ηεωϋ ηκε ηεϋοτ ετεμποϋξεμεϋ αρετωπ
 ηκε οτνιϋτ ηριμ ηεμ οτρηβι επαωωϋ οτορ α ηου-
 ραϋι ωωπι ηωου ηρηβι. ετατμεϋτ ηεμοναετηριου
 τηροϋ μποϋξεμεϋ ασι εϋνιτ εηκωτ ηεωϋ οτορ μπου-
 οτορηϋ^e ερωου ηκε ηζελλο εοτοαβ (fol. 216 *recto*)
 επειαν^f τοτεενηνοεια^g τε θαι εϋηεη ζιει εχει ηου-
 ερηου εοροηαεμοϋ εβολ ρλι ηεηηωμια ιτε ηι-

der et voir le jeune et saint garçon, il l'interrogea : « D'où es-tu, mon fils ? » Isaac l'informa de ce qui avait causé (toute) l'affaire. Aussitôt le prêtre prit la tête du jeune garçon, il la baisa disant : « La bénédiction du Seigneur (est) sur la tête du juste » ; et encore : « Sur leur tête (aux justes) la bénédiction et la joie. » Et le vieux prêtre le laissa près de lui pendant (plusieurs) jours.

Ramenons (maintenant) le discours sur le jour où le jeune garçon Isaac sortit de sa maison : nous vous (en) apprendrons la fin pour la gloire de Dieu. Lorsque ses parents l'eurent cherché sans le trouver, il y eut de grandes larmes et des denils nombreux : leur joie se changea en tristesse. Lorsqu'ils eurent parcouru tous les monastères et ne l'eurent point trouvé, ils se rendirent à Scété pour le chercher. Et les vieillards saints ne le révélèrent pas, car c'est leur coutume de souffrir les uns pour

^a. *Cod.* ετατια. — ^b. *Cod.* εχε : la lettre η a été ajoutée récemment. — ^c. A la marge ωϋ. — ^d. *Cod.* ετωου. — ^e. *Cod.* μπουουρηϋ. — ^f. *Cod.* επανι. — ^g. *Cod.* τοτεενηνοεια αε.

κόσμος ἐτίρι ἡτοῦσποῦαν τῆρε εὐροῦσῶκ μπεσχι
 μπεσῶτηρ εἶολ ἄε μμοκ πεθίναε εταγαταπῆ ἡτε οὔαι
 χῶ ἡτεσφῆσῆχῆ εχεν πεσψῆφῆρ. εταῦνιαῦ ἄε ἡχε
 πεσῖο† ἄε μποτοτοῦρεϋ^a ερωσῶ ἄσῆε ἡῶοῦ ερακο†
 ερατεῖ μπιαρχῆνεσκοποε^b ἄῦταμοϋ ἐπιρῶβ. ετασῆερ ρο†
 ἄε ἡχε πιαρχῆνεσκοποε^c ἄε μῆπωε ἡτοῦτα με φεζοῦσῖα
 οὔορ ἡτοῦερ πετρωσῶ μῆμα εῶοῦαῖ ἀσῖοῦωρη ἡοῦ-
 ἐνεστολῆ εϋῆητ ἄε ρῆα ἡποῦχαϋ σαπεμεντ μφῆαρο.
 ετασῆναῦ ἄε ἡχε μῖξέλλο εῶοῦαῖ ἀῖβα ζαχαρίας ἐπῆ-
 χορῆε ἡτε πιαρῆβόλοε ἀσῖοῦπε ἡαϋ εϋῆη ραν ὀῖα
 ἡκῆαῖοε^d εῶβῆτεϋ εῖροτε εῖηεϋ ἡνεϋῆατα σαρῶ ἡκε-
 σοῖ εϋσῶκ εἶολ μπεσχι μπεσῶτηρ ἄε φῆ εῶῆαϋεῖ
 οὔαλοῦ εροϋ μπαρη† ἄε ἡε παρῆ αῖοκ πε ετεεϋῶη†

les autres, de se délivrer de tous les désirs du monde, de mettre
 tous leurs soins à accomplir la parole du Seigneur qui a dit :
 « Il n'y a pas de plus grande charité que (si) quelqu'un livre son
 âme pour son compagnon. » Et lorsque ses parents virent que
 les moines ne le leur révélaient pas, ils allèrent à Rakoti près
 de l'archevêque, ils lui apprirent la chose. Lorsque l'archevêque
 eut craint qu'on n'avertît l'autorité et qu'il n'arrivât du malheur
 au lieu saint, il envoya une lettre à Scété, afin qu'ils ne laissas-
 sent pas (le jeune garçon) à l'occident du fleuve. Lorsque le saint
 vieillard abba Zacharie vit les embûches du diable, il résolut
 d'affronter des milliers de dangers à cause de lui plutôt que de
 le livrer une autre fois à ses (parents) selon la chair, accomplissant
 (ainsi) la parole du Sauveur : « Celui qui recevra un enfant en
 mon nom me recevra moi-même¹. » Lorsqu'il eut rasé la tête de

a. Cod. μποτοτοῦρεϋ : on a ensuite ajouté *οῦ* à l'encre rouge au-dessus de la
 ligne. — *b. Cod. μπιαρχῆνεσκοποε*. — *c. Cod. πιαρχῆνεσκοποε*. —
d. Cod. ἡκῆαῖοε.

1. M. à m. : c'est moi qu'il reçoit.

μμοι. εταρσηεν χωγ δε μιναλον αφτ εχωγ ητρεβω
 ητε μιμοναχος αφμοστ εοται ηνεγμαθητης επεγραι
 ηε αφρααμ εοτασκητης" ηε ηεχαγ ηαγ (*verso*) δε τωηκ
 σι μιπαυδου μαυη ηαη επτωου μιπαμαρο ψωνι ηωτεη
 μιματ ψατε ποσ θωτ μηρητ ηνεγιοτ ετορ φηλοτορη
 ηεα θηηου. αφτωοτηου δε αφυη ηωου ηατα φρητ
 εταρσος ηωου ηεη ηοηωτ.

εταρψωπη οτη ζην ηητωου ετεμματ ηοημηνυ ηεροου
 ψα ε ηαβου αφρααη ηεη φη εθοταβ ισαακ ηεη ηεζελλο
 αφρααμ δε τωηκ αμου ηεμην ψα ηατοτ ηταοτοηοτ
 ερωου δε οτη αψητεμοτοηοτ ερωου σεηααη ηρεμρε
 αη. ετα ηεζελλο αφρααμ εωτεη εηαη ητοτη ηεααη
 αφερ μβαρ ηρητ εμαψω εεμεδη δε α ηαλλου οτωμ
 ηεθηη εφοτωψ εχα τοτη εβολζει ημετμοναχος εθε
 ηεροορηεχ εταηι ερηη εχωγ. τοτε ηεζελλο εαηη ηεμαγ
 εερω μμοε δε μηπερη κοηηη ηρητ ζην ηεροορηεχ

L'enfant, il lui donna l'habit des moines; (puis) il appela un de ses disciples, nommé Abraham, qui était un ascète, il lui dit : « Prends ce jeune garçon, va vers la montagne de Pamahio, restez-y jusqu'à ce que Dieu ait persuadé le cœur de ses parents et j'enverrai (alors) vers vous. » Ils se levèrent, ils marchèrent, comme le leur avait dit leur père.

Lorsqu'ils furent restés dans cette montagne une multitude de jours, environ six mois, le saint Isaac parla au vieillard Abraham et lui dit : « Lève-toi, viens avec moi vers mes parents pour me montrer à eux, car certes, si je ne me montre pas à eux, ils ne me feront pas un homme libre. » Lorsque le vieillard Abraham entendit ces (paroles) d'Isaac, il fut triste de cœur grandement, pensant que le jeune homme dévorait son cœur et désirait abandonner la vie monacale à cause des afflictions qu'on avait amenées sur lui.

a. *Col.* εοτασκητης.

εσσηνοῦτ τὰρ θε προφραξ αςερ ρωβ εορρηπομοιη "
 †ρηπομοιη δε εορροκιμη^b †ροκιμη εορρελις^c †
 ρελις μιπασσι ψπι. †ιος δε παμεριτ ισοι μαρεν-
 ερρηπομενη^d μιπανορσι νενορ θε ορη εσσηνοῦτ θε
 φηι ετε ποσ μει μιμοϋ ψαϋ† εβω παϋ οτορ παλι ε-
 εσσηνοῦτ θε παϋρηι ιεξε αβι εερ βωκ μιποσ ιε εεβτε τεκ-
 ψουχι εραν περασμοσ^e (fol. 217 recto) εσσηνοῦτ τὰρ
 θε αρι ροκιμαzeni^f μιμοι φ† οτορ αρι ειμε παρητ
 αρεϋτεμ φ† ερροκιμαzeni^g μιμοκ ιψορη ποσ ρηαεμι
 επεμμει εσορη εροϋ. παι δε ηεμ ιηι ετοηι μιμοωσ αϋ-
 ροτοσ παϋ ιεξε πιβελλο εθοραβ. αςερ οτω ιεξε πιαλοσ
 εθοραβ ισακ εϋρω μιμοσ θε βαλωσ μεν αβ† εβω ιηι
 ω παιωτ εθοραβ οσ μοιοη εσοσι ιεωκ^h αλλα †εεβτωτ
 εμοσ εχεη φραν μιπεκοσ ιηε πχε φαι εταιχα ρωβ

Alors le vieillard lui parla et lui dit : « Ne sois pas pusillanime dans les afflictions, car il est écrit : « L'affliction produit la patience, « la patience la probation, la probation l'espoir et l'espoir n'est pas « confondu. « Maintenant donc, ô mon frère bien-aimé, supportons (nos épreuves) pendant ce peu de temps, car il est écrit : « Le « Seigneur instruit celui qu'il aime » ; et de même il est écrit : « Mon fils, si tu viens travailler pour le Seigneur, prépare ton âme « à la tentation. » Car il est écrit : « Ô Dieu, éprouvez-moi et con- « naissez mon cœur. » Si Dieu ne nous éprouve pas d'abord, comment connaîtra-t-il notre amour pour lui ? » Ces choses et d'autres semblables, le saint vieillard les lui dit. Le jeune et saint garçon Isaac lui répondit et lui dit : « Vraiment tu me donnes d'excellents enseignements, ô mon père saint ; non seulement je te suivrai, mais encore je suis prêt à mourir pour le nom de mon

a. Cod. ερηπομοιη. — b. Cod. ερροκιμη. — c. Cod. ορηελις sans préposition. — d. Cod. μαρενερρηπομενη. — e. Cod. πρασμοσ. — f. Cod. ροκιμαzeni. — g. Cod. ερροκιμαzeni. — h. Cod. εσοσι ιεωκ.

πισθεν ησω οσορ διοταρτ ησωρ εσωρη φηλαρ ηεμψα
 μπωηδ ηεηερ εβολριτεη τεψματαυαθεο. εταρρωτεμ
 δε εηαι ηχε ηιδελλο ητοτεη μπιαλορ αρραυη εμασω
 τοτε αττωοτηορ μη̄ ρι οτεοη ατμουη ηεμ ηοτερηορ
 ετερμελεταιη ζει ηεαχι μη̄† ψατορφορ εητημη μ-
 πιαλορ.

ηε οτοη οττοπορ ητε ηεριο† καθολ μπητημη ερρηοη
 ηδητη ηχε οδζελλο μμοηαχορ αττωιλι εητοπορ ηεα
 φρη ρωτη ηε. αρρηοηορ δε ερορ ζει οτραυη μεητοι
 μπερρωοηορ. αρρηεη ηχε ηιαλορ ισαακ ερρω μμορ
 χε ακεμη παιωτ χε αττωμη ηεαακ ηηοταριορ. αρρη
 οτω χε μηη μποτχεμρ οτοη οηηυ† ηρηβι ζει ηηη
 μπιαλορ εοβητηρ (*verso*) και^a ραρ ιχην εταρρωιλ εβολ-
 ριτοοτορ σεερ ρηβι. τοτε αρρη οτω ηεααρ χε αμοκ ηε

Seigneur Jésus le Messie pour lequel suivre j'ai tout laissé derrière moi, afin de me rendre digne de la vie éternelle, grâce à sa bonté. » Lorsque le vieillard entendit ces paroles du jeune garçon, il se réjouit beaucoup : alors ils se levèrent tous les deux ensemble, ils marchèrent l'un avec l'autre, méditant les paroles de Dieu, jusqu'à ce qu'ils atteignissent le village du jeune garçon.

Il y avait en dehors du village un *endroit* appartenant à ses parents et habité par un vieillard moine : ils y cherchèrent l'hospitalité, au moment où le soleil était couché. Le vieillard les reçut avec joie : cependant il ne les reconnut pas. Le jeune Isaac lui dit en l'interrogeant : « Sais-tu, mon père, si l'on a trouvé Isaac le notaire? » Il répondit : « Non, on ne l'a pas trouvé : il y a un grand chagrin dans la maison du jeune garçon à cause de lui, car, depuis qu'il est parti, ils sont dans le deuil. » Alors Isaac prit

a. Cod. ηε ραρ.

ισαακ. εταρῳωνι δε ζειν οὐτωμιτ ηνε πιζελλο μμο-
 παχος μενεεωε αςουωστ μμοε οτορ αςταρκοε γε
 μπερταμε ρλι. νε οτοη ουεουεεννε ιτε παλοτ ισαακ
 οταδιακωη νε επεεραη νε φιλοθεοε εοτρωμι νε εερε
 ροτ ζατηη μφτ οτορ ηαεχη ζαζωοτ ηνεεεουεεννε
 τηροτ νε ρωε ιωτ. εταεουωρη νεωε αεη ψαροε οτορ
 εταεηατ εροε αεραση εμασω. αεεαχι νεμαε ηνε φη
 εοοταη ισαακ εεεω μμοε γε ιεεε αεχημι ηοτρημοτ μ-
 πεκμοο ιε εαχι εχωη ηαρηεη ηατοτ ρηα ητοεητεμ-
 ταρηο μμοι. οτορ ετα ηαδιακωη ι εβολεητοτεε αεεαχι
 ηεμ ηεεηοτ ατωρη ηαε τοτε αςουωηε μπηρωη ερωοτ.
 εταεωοτεμ δε αεηωηη ζειν οτερωοτ ηραση ηεμ οτθε-
 ληλ οτορ αεηωηη ηνε οτσοχι ητε ηιτιμι τηρεε εοτ-
 εοη " εχει ηαλοτ. εταεηατ δε εροε ηνε ηεεηοτ εεοη

la parole et dit : « Je suis Isaac. » Le vieux moine fut d'abord dans la stupéfaction, ensuite il l'adora. Isaac lui fit promettre par serment de ne le dire à personne. Il y avait un parent du jeune Isaac : c'était un diacre nommé Philothée, homme rempli de crainte en la présence de Dieu : tous ses parents le regardaient comme un père¹. Lorsqu'Isaac l'eut envoyé chercher, il vint et, en voyant le jeune garçon, il se réjouit grandement. Le saint Isaac lui parla et lui dit : « Si j'ai trouvé grâce devant toi, parle à mes parents à mon sujet, afin qu'ils ne m'opposent aucun empêchement². » Et, lorsque le diacre l'eut quitté, il parla à ses parents, leur fit faire serment³ et alors il leur découvrit la chose. Lorsqu'ils eurent appris cela, ils poussèrent des exclamations⁴ de joie et d'exultation, et il y eut empressement de

a. Cod. εεεοη.

1. M. à m. : et il était placé sur tous ses parents comme un père. — 2. M. à m. : afin qu'ils ne m'empêchent pas. — 3. M. à m. : ils lui firent serment. Le tour que j'ai employé est nécessité par l'embrouillement des pronoms. — 4. M. à m. : ils furent dans une exclamation de joie.

μμοναχος μποτεμι γε οτ πε ετοσηααις ετασψωπι γε
 ξεη οντωμτ πατεμι αι πε γε οτ πε ετοσηααςοι^a μα-
 λιστα πασσερ ρλι ηρωβ αι πε εοβε παναψ (fol. 218
recto) ετασωρκ μμοσι μπιζιακων οσορ αταμονι μμοσι
 ζατοτορ ποταβοτ ηερσοσ ψατοσει μπεςαι γε πε οτ-
 εαιε πε ξεη περμη συεδοη εχοσ γε οταρτελοσ ητε
 φ† πε.

ηαγεασι ηεμωοτ πε ηηη ετερ ποερι ηηοτψερχη. ηαι
 γε πε ηεαασι ετασχοτοτ ηωοτ γε ω ηαιο† †† ρο ερωτεη
 μπερχα ρηητεη εταμετραμαο ετεημοητ αι οταε
 μπερσοτψοτ μμωτεη ρηητεη ηαψαι ηηετεηρηπαρ-
 χοητα^b γε ηαι τηροτ σεηαεηηη ηωλεμ λοποη μ-
 πεηορε ηηροσ οτσηοτ τακο ηηηα εηερ ητοτ θηηοτ
 μαρε ηηεηη ητε ηηρη ηη εβολξεη ηη ετεηοττεη. παη-

tout le village à courir à la fois à cause du jeune garçon. Et lorsque ses parents virent qu'il était moine, ils ne surent ce que faire : comme ils étaient dans la stupéfaction, ils ne savaient que dire ; mais ils ne firent rien à cause du serment qu'ils avaient juré au diaere. Et ils le gardèrent près d'eux un mois de jours, jusqu'à ce qu'ils se fussent rassasiés de sa beauté ; car il était beau dans sa forme, si beau que l'on pouvait presque dire que c'était un ange de Dieu¹.

Il parla avec eux de ce qui était bon pour leurs âmes ; et voici les paroles qu'il leur dit : « O mes parents, je vous en prie, ne reposez pas votre cœur sur ces richesses instables ; ne vous glorifiez pas de l'abondance de vos biens, ils passeront vite : du reste, que les choses temporelles² ne nous fassent pas perdre les

a. Cod. ηετοσηααςοι, ce que je considère comme une véritable faute malgré la fréquence de cette faute. — *b. Cod.* ηηετεηρηπαρχοητα.

1. M. à m. : presque de manière à dire que c'était un ange de Dieu. — 2. M. à m. : que les choses d'un temps.

μμος θε̄σει πανοτ̄† †ηαοτωτε̄ ποτσοβτ̄ οτορ̄ πᾱοη̄
 θε̄ πικραῡ ας̄ξομ̄ξεμ̄ οτορ̄ οη̄ θε̄ τεκοτ̄ηαμ̄ πο̄ς ας̄ρι
 ποτ̄ξομ̄. οτορ̄ ετᾱρι εϋνιτ̄ πιτωο̄τ̄ εθοτᾱβ̄ ητε̄ φ̄†
 ηᾱς̄ξω̄ μ̄πσᾱξη̄ μ̄πθεολογος̄ θε̄ μοῑ ηη̄ι μ̄πυᾱς̄ε̄ ηεμ̄-
 η̄χε̄ οτορ̄ ετᾱριᾱτ̄ ερο̄ς̄ η̄θε̄ ηε̄ς̄ιω̄τ̄ μ̄πηᾱτιβοκ̄ ας̄-
 ρᾱϋη̄ εμᾱϋω̄.

Λοιπον̄ ας̄ϋω̄ηῑ †ατοτ̄ε̄ μ̄π̄ξελλο̄ αβ̄βᾱ ζαχαριᾱς
 ες̄† ητοτ̄ε̄ †εῑ ηε̄ς̄ρ̄β̄ηνο̄ῑ τιρο̄τ̄ μ̄φ̄ρη̄† ηη̄νεο̄τ̄ ες̄-
 ϋεμ̄ϋη̄ μ̄μο̄τ̄ς̄η̄ς̄ ες̄ιᾱτ̄ δε̄ ε̄η̄νο̄λιτ̄ε̄ᾱ^b η̄η̄ς̄η̄νο̄τ̄ ε̄τ̄-
 ϋω̄η̄ †εῑ η̄μ̄ο̄ναστ̄η̄ριω̄η̄ ε̄ρ̄μο̄ϋη̄ †εῑ οτ̄κ̄ω̄τ̄ ηεμ̄ ο̄τᾱρε̄ς̄
 ε̄τοτοτε̄η̄ ε̄πο̄τερ̄η̄νο̄τ̄ †εῑ τᾱρε̄τη̄ μ̄φ̄ρη̄† η̄ε̄λη̄ ϋϋη̄η̄
 ε̄το̄η̄τ̄ η̄κᾱρ̄πο̄ς̄. φ̄η̄ ε̄θοτᾱβ̄ δε̄ ισαακ̄ ηε̄ς̄ᾱρε̄τη̄ ε̄το̄ι
 η̄ϋ̄φ̄η̄ρη̄ (fol. 219 *recto*) η̄ᾱι ε̄τᾱς̄φο̄το̄η̄ς̄ ε̄βο̄λ̄ η̄ξ̄ρη̄ η̄-
 ϋη̄τ̄ε̄ ρ̄ω̄ς̄τε̄ η̄τε̄ς̄ε̄ρ̄ ε̄λη̄ϋω̄ῑ πο̄το̄η̄ η̄β̄ε̄η̄ ε̄τ̄ξ̄εῑ η̄μ̄ο̄-

le prophète et dit : « Au nom de mon Dieu je traverserai le mur de fortification » ; et encore ceci : « le piège s'est rompu » ; et encore « Ta droite, Seigneur, a fait merveille. » Et lorsqu'il arriva à Scété, la sainte montagne de Dieu, il redit la parole du Théologue¹ : « Donnez-moi le désert avec le Christ. » Et lorsque son père spirituel le revit, il se réjout grandement.

Du reste, il demeura près du vieillard abba Zacharie, le second dans toutes ses œuvres, comme Josué avait servi Moïse, considérant le régime de vie des frères qui étaient dans le monastère, marchaient dans la règle et l'observance, l'emportaient les uns sur les autres dans la vertu, comme des arbres chargés de fruits. Quant au saint Isaac, les vertus qui paraissaient en lui étaient merveilleuses, de sorte qu'il surpassa tous ceux qui étaient dans le monastère. Sa chair se soumit sous les souffrances de sa vie ascétique : il était doux, humble, orné de tous les dons du Saint-Esprit ;

a. Cod. ηαᾱι η̄ξ̄ς̄. — b. Cod. ε̄η̄νο̄λιτ̄ε̄ᾱ.

1. C'est-à-dire saint Grégoire de Nazianze.

οτοϋ ζει παχι πορε ποσ ταμε πζελλο εθογαβ επι εο-
 πασωνι μμοϋ αεργονρει νισεινοϋ (*verso*) κατα φρι†
 ετεσποϋτ γε μη ποσ παερ ουρωβ εϋτεμταμε πεσεβιαμ
 ερωοϋ. αϋσανχοοε επαιατοο ρωϋ ω παμερα† γε
 ατφορϋϋ εβολ ρωϋ ιεχει πεϋζειν ονεχι †πασωϋτ δι
 †ηατ παρ επιαχι εϋτομ. εταϋ† γε μνεϋρητ επι-
 τραϋηι μπε ρλι ηζητηα ερ ατχομ ητοτεϋ μαλιετα
 ηιλοτοο ητε ηεαδ ητε †εκιλλεια.

πε οτοη οϋζελλο γε οη ζει ητωοϋ πε εοηηϋ† ηαε-
 κηηηε ^a πε φαι γε ετερ μεορε ζαροϋ ηχε οτοη ηιβει
 εοβε πεϋαρετη. αϋσωνι εταϋηατ εϋηι εθογαβ ιεακ
 πεχαϋ ηισεινοϋ εομοϋηι ηεμαϋ γε ιε οϋεραηλιηε ^b
 μμοηι ρολοο ηζητηϋ φαι ηασωνι ηοζαρχηεηεκοποο ^c
 η†ηοηιε ρακο† ^d οτοϋ μπατριαρχηε φαι ηασωνι εϋοι
 ηηηϋ† ημεμοο μηοο οτοϋ πεϋεαχι ηαφοϋ ϋα αϋρηε

car il est écrit : « Est-ce que le Seigneur fera quelque chose qu'il n'apprenne pas à ses serviteurs? » Si j'ai dit de ce saint, ô mes bien-aimés, qu'il fut discerné dès le sein de (sa mère), je ne me trompe pas, car je vois que cette expression est convenable. Et lorsqu'il eut adonné son cœur aux écritures, aucune recherche ne lui fut impossible, surtout dans les discours des docteurs de l'Église.

Il y avait dans la montagne un vieillard qui était un grand ascète : chacun lui rendait témoignage de ses vertus. Il arriva qu'après avoir vu le saint Isaac, il dit aux frères qui marchaient avec lui : « Voici un Israélite dans lequel il n'y a point de ruse : il sera archevêque de la ville de Rakoti et patriarche ; il sera grand devant Dieu, et ses paroles atteindront les limites de la terre habitée. » Lorsque les frères eurent entendu ces paroles du saint

^a. *Cod.* ηαεκιηηε. — ^b. *Cod.* ιε οϋεραηλιηε. — ^c. *Cod.* ηοζαρχηεηε-
 κοποο. — ^d. *Cod.* η†ηοηιε ρακο† : la préposition est abusive.

εμοῦ καὶ ἐτῶ μμοσ θε ιεχεν πατιος διοσκορος με
 αρχιεπισκοπος^a ὡπι εχωοτ ζεν φαι απωρϣ саβολ
 ипеккλнса ащопи ηραιρετιнос^b. етаσι шароϣ аϣаиϣ
 иχристианос^c отоз ммонахос аϣщопи ρωϣ ποτατιос
 ρωστε^d ηсеаиϣ ηепископос ηсетенρоттϣ ераи λαос
 ετοщ. και ηε ηшорп ηαωρον ета φη εθοταδ абба
 isaac ενот εζοтп мпоσ με ηпопηрос ηααβολос η-
 ηат епаиатиос еϣерпрокоптени^e ζен ηαρεтн.

асщопи ере φη εθοταδ ηкот ζен ηεχωρϣ а отαи-
 мωп^f ηϣи εβρη ηепεμαщϣ. етаϣтωпϣ (*verso*) ζен
 ηηкот мпесщжемшом ηρεмси аϣтаме ηесшот епποле-
 мос аϣер мкаρ ηρηт εμαщω отоз ρωс θε ере ηζελλο
 σонт аη ζен ηашшϣ† мполемос аϣоторпϣ ерма πο-
 шшϣ† ηаскнтне^g φαι аϣσι отμнш ηзисι ηтотот ηη-
 αиμωп^h. отоз ета ηζελλο ηат ероϣ а ηαλλот шω

ont divisés les églises et sont devenus hérétiques. Lorsqu'il fut venu vers Isaac, il se fit chrétien et moine, il devint aussi un saint, si bien qu'on le fit évêque et qu'on lui confia des populations nombreuses. Tels furent les premiers dons que le saint Isaac présenta au Seigneur; (mais) le méchant diable ne put voir point (sans envie) ce saint faire des progrès dans la vertu.

Il arriva que, pendant le sommeil du saint, un démon lui souffla dans les oreilles, et lorsque Isaac se fut levé du sommeil, il ne put plus s'asseoir. Il informa son père de la guerre (qu'on lui faisait) et il fut triste de cœur graudement. Et, comme le vieillard n'avait pas d'expérience dans cette grande guerre, il l'envoya chez un grand ascète qui avait enduré une foule de souffrances de la part des démons. Et lorsque le vieillard le vit, le jeune

^a. Cod. αρχιεπισκοπος. — ^b. Cod. ηερεтнос. — ^c. Cod. иχристианос.
 — ^d. Cod. ρωсте. — ^e. Cod. еϣерпрокоптн. — ^f. Cod. еотαиμωп. —
^g. Cod. ηаскнтне. — ^h. Cod. ηηαиμωп.

ερας μηπολεμος. πεχε πιζελλο ηαυ γε παυηρι †-
 ηαυ† εντολη " ετοτη αν εθε πενωτ γε ηοοκ οτυηρι
 ηκοηωηα αλλα μαυη ηαν εφμα ηπενωτ φη ετεε-
 ηαχου ηαν αριτε† †ερ ρελπικ εφ† γε χηαμτοι. ετασι
 αϋταμε περωτ ενεπσαχι ηπιζελλο αϋερ οτω ηχε
 περωτ πεχαυ ηαυ γε ρωλ αρικαθαριζην^b ηημα η-
 ρεμει ητε ηεπνωτ οτορ †ηαρ† γε φ† ηα† ητοι ηαν.
 οτορ αϋηη ηεαχι εροϋ ζει οτρειρηηη^c επειαν^d η-
 ενωτ ηβειν αϋσοχι ηεα ηθεβιο αϋρεμει ζει ηαιζει
 ηπαρηη† ηε ηαβοτ εφμαρ ηωοτ ηωοτ ηπεχωρρ εϋερ-
 καθαριζην^e ηημα^f ηρεμει ζει ηεχωρρ. ηεηεπα πα
 πολεμοσ εηαυητ ετηη ζαχωϋ α φ† ερ ρμοτ ηαυ ηραη
 ταλσο ετοϋ. (fol. 221 recto) αϋωηη γε ηοτσοη εταυηε
 ηωοτ ηχε ηεπνωτ ετηοι εθε ραν κοϋχι ηροκρ εταυ-

garçon lui raconta cette guerre. Le vieillard lui dit : « Mon fils, je ne pense pas te donner d'ordre à cause de ton père, car tu es un enfant du cénobitisme; mais va vers ton père, ce qu'il te dira, fais-le; j'espère que Dieu te donnera le repos¹. » Lorsqu'il s'en fut allé, il informa son père des paroles du vieillard; son père lui répondit et dit : « Va, et lave les *sièges*² des frères; j'espère que Dieu te donnera le repos. » Il prit cette parole en paix, parce que en toute occasion il suivait (la voie de) l'humilité : il resta six mois dans cette souffrance, puisant de l'eau pour les frères pendant la nuit et lavant (ainsi) leurs *sièges* pendant la nuit. Après cette dure guerre qu'il eut à subir, Dieu lui fit la grâce de nombreuses guérisons. Il arriva une fois que les frères allèrent dans les champs pour (ramasser) quelques combustibles, et, lorsqu'ils eurent fini l'ouvrage, ils s'en retournè-

a. Cod. ητολη. — b. Cod. αρικαθαριζη. — c. Cod. οτρειρηηη. — d. Cod. επειαν. — e. Cod. εϋερκαθαριζη. — f. Cod. ηημα.

1. M. à m. : j'espère en Dieu qu'il te donnera le repos. — 2. Il s'agit peut-être des lalrines.

ἄωκ ἀποτρῶβ ἔβλ ἀγ ἑτινοῦ ἐποῦμα ἠψῶπὶ οὐοῦ
 ρῶς ἐσμοῦσι ρὶ ἠμῶπὶτ ἄ φη ἐθῶταῖ ἰσαακ ἐρ σαφῶτ
 ἠπεννοῦ ἐσφῶσι ἠσα ἠσῶσι ἠτῶοῦ. ἐταρὶ δὲ ἐξεν
 οὔῶ ἠσῶσι ἄ ἐσφιασφῶς ἠε οὔοη οὔαῶ ἄεν τεςμῆτ
 ἄσῆλομῆμ ἐτεσφῶσι. ἐταρῆαδ δὲ ἐροσ ἠῆε ἠπεννοῦ
 ἠπαρῆητ ἄρεψ οὔσφῶοῦ ἔβλ ἐτμεδὶ ἔβλῆε σφιαμοῦ
 ἠτῶπνοῦ. τότε ἄσφερῆῶρε ἔβλ ἠπε ρῆι ἠπετρῶοῦ
 ταροσ. ἐταρῆαδ δὲ ἠῆε ἠπεννοῦ ἐπαρῶβ ἠψφῆρὶ ἄ-
 ρῆτοῦ ἐπενετ ἄοὔῶπὶτ ἠμοσ. τέτηηαδ ῶ ἠαμεηρατ
 ἄ ἄ παρῆσιος ἠἄλοῦ ἠψῶπὶ ἐσφενῶπὶτ ἐπῆαποστοῶλοσ
 οὔοῦ ἄσψῶπὶ ἐσῶπὶ ἠμῶοῦ κατὰ φρῆητ ἐτα ποσ ἄοσ
 ἠπεςῆαποστοῶλοσ οὔοῦ ἄσψῶπὶ ἐσῶπὶ ἠμῶοῦ ἄ φη
 ἐταρερ ἐπῆεητοῶη^α ἠμῆπῆη τῆροῦ ἐταρῆατοῦ ἐσφῆατοῦ^β
 ρῶοῦ.

ἄσψῶπὶ οὔπὶ ἄεν ἠπεννοῦ ἐτεμῆαδ ἄ παρῆεπισκο-
 ποσ^γ κῶτ ἠσα οὔρωμὶ ἠσοφροσ ἄ ἠτεςῆατ ἠεὔτεῶλλοσ

rent à leur habitation. Comme ils marchaient sur la route, le saint Isaac resta en arrière pour leur cueillir des fleurs parfumées; mais lorsqu'il arriva sur un arbuste fleuri pour le cueillir, une vipère qui se trouvait au milieu se précipita sur sa main. Lorsque les frères le virent ainsi, ils poussèrent des cris, croyant qu'il allait mourir sur-le-champ. Mais il rejeta la vipère, sans qu'aucun mal ne l'eût atteint. Lorsque les frères eurent vu cette œuvre merveilleuse, ils se prosternèrent et l'adorèrent. Vous voyez, ô mes bien-aimés, que ce saint jeune homme imita les apôtres et leur devint semblable, selon ce que le Seigneur a dit à ses apôtres auxquels il ressembla : « Celui qui garde mes commandements fera tous les signes que j'ai faits. »

Il arriva en ce temps que l'archevêque chercha un homme sage pour en faire son syncelle et son secrétaire : on lui parla

a. Cod. ἐπῆητοῶη. — b. Cod. ἐσφῆατοῦ. — c. Cod. παρῆεπισκοπος.

ερωϋ ριτεν †χομ ιτε φ† και ^a ταρ οτρωμι μπαρην†
 ενερχρεια ^b μμοϋ. τοτε παλλοϋ παςρεχωϋ πε πας-
 οτωϋ οη πε ει εομην† ηνωμωι εταϋ†ρο επαρχειεν-
 σκοποϋ ^c ηραν μνω ησοη ^d μοϋε αςϋετ πεςρη† εχαϋ
 εβολ πανη αςεμηντε ημαϋ εορεσερ οταβοτ ηεροοτ
 ζατοτεϋ ιτεη ρομην εςεζαι ηηγορταϋκην / οτοϋ αςη
 εβολρητοτεϋ ζει οτρερνην ^e αςταρε ηϋαϋε φη ετεϋμεν
 μμοϋ.

(*verso*) ερε και ηωη μπαρην† αςητοη μμοϋ ηξε η-
 επισκοποϋ ιτε †ηολεϋ ϋαι αταρο μπεϋωτ μπηατικωη
 αραϋ ηεπισκοποϋ ε†ηολεϋ ϋαι. φη εοταβ δε ισακ
 παςηωη πε ζει ημμοναϋτηρην ηεμ ηεϋενηοτ. αςηωη
 δε ηοτεσοη εταϋρωλ εηεμ πεςηωη οτοϋ ητεϋηαϋ ερωϋ
 εταθεραπαηταη εηοτρηνοτ αραϋη οτοϋ ηε οτοη οτ-
 ρωμη πε επεϋραη πε ισακ εϋοη ηχαρτολαριοϋ ^g ε†

par la puissance de Dieu, car c'était bien d'un pareil homme que nous avons besoin. » Alors le jeune homme fut affligé : il ne voulait pas aller au milieu des hommes. Et lorsqu'il eut prié l'archevêque des multitudes de fois, c'est à peine s'il persuada son cœur de le relâcher. Cependant il lui promit de passer un mois de jours chaque année pour écrire les lettres de fête ; puis il le quitta en paix, il retourna dans le désert qu'il aimait.

Sur ces entrefaites, l'évêque de Saïs se reposa¹ : on prit son père spirituel, on le fit évêque de Saïs. Le saint Isaac resta dans le monastère avec ses frères. Il arriva qu'une fois, étant sorti pour le visiter et le voir, lorsqu'ils se furent rencontrés l'un l'autre, ils se réjouirent. Et il y avait un homme

^a. Cod. ηε ταρ. — ^b. Cod. ενερχρια. — ^c. Cod. επαρχειεπισκοποϋ.
 — ^d. Ce mot manque. — ^e. Cod. ηηγορταϋκην. — ^f. Cod. οτρερνην.
 — ^g. Cod. χαρτολαριοϋ.

1. M. à m. : ces choses étant ainsi, l'évêque de Saïs se reposa ; c'est-à-dire mourut.

χωρα ιτε χημι νε οτμανοτ† νε εμασω. οτορ νε
 οτεβολ ζεν οτμι ετμοτ† εροϋ γε γεβροναθνι εογ-
 ον ιταϋ^a μματ ποτνιϋ† ιναρ† εζογι επεπισκοπος
 εθοταβ αββα ζαχαριας. αϋι ψαροϋ εϋτρο εροϋ εϋϋω
 μμοσ γε επεγν^b α ποτρο οτωρι νεωι ιτα† πλοτοσ
 ινιανμοσιον ιαϋ εζογι εϋβε φατ ††ρο ερον εϋρεκ-
 τωδρ μποσ ερρι εχωι ιτεϋϋωρι ιακ εβολ ινι εϋνα-
 ϋωπι μμοι ρια ιτα† πϋωϋ ιπανι. αϋερ οτω ιχε π-
 επισκοπος εθοταβ πεχαϋ γε ιαϋιρι †οι ιριανοσ λι
 ιπαρϋωβ ιπαρην† ιατα φρη† ετεκμερι εροι. αϋερ οτω
 ιχε ιρωμι γε †ιαρ† εποε (fol. 223 *recto*) γε φη ε-
 τεκναερατεσι^c μμοϋ ιτοτϋ εϋατνιϋ ιακ. αϋϋωπι ετα
 ροτϋι ϋωπι πεχε πεπισκοπος ισαακ πεϋμαϋντιε γε
 μαρεντωδρ ρι οτσοι ιπιαεϋωρϋ ροπωε ιτε ποσ πεν-

nommé Isaac qui était collecteur d'impôts¹ du pays d'Égypte.
 C'était un (homme) aimant Dieu grandement et il était d'un
 village nommé Djebbronathini². Il avait une grande confiance
 dans le saint évêque abba Zacharie, il alla le trouver pour le
 prier et lui dire : « Puisque le roi m'a envoyé chercher pour lui
 rendre compte des deniers publics, je te prie d'implorer pour
 moi le Seigneur à ce sujet, afin qu'il te découvre ce qui m'arri-
 vera et que je règle ma maison³. » Le saint évêque lui répon-
 dit : « Mon fils, je ne suis pas capable d'une telle chose, comme
 tu le penses. » L'homme répondit : « J'ai confiance en Dieu :
 ce que tu lui demanderas, il te le donnera. » Et lorsque le soir
 fut venu, il arriva que l'évêque dit à Isaac son disciple : « Prions
 ensemble cette nuit, afin que le Seigneur nous dévoile ce qui

a. Cod. επιγν. — b. Cod. εογονταϋ. — c. Cod. επιγν.

1. Le mot χαρτολαριος doit avoir ce sens, car la comptabilité était tenue par les collecteurs. — 2. Petit village nommé Schoubra Teni, dans la province de Gharbieh. — 3. M. à m. : afin que je dispose ma maison.

ρηοτ εμαυω οτορ ετατχοτшт εβοτη επεσμα πωωπι
 μποτηατ ερλι^a εβηλ εραν κοτχι πωικ нем отκοτχι
 ηρομοτ ατερ шфнри мπεσαμοп итотц. аτшениц же
 пейωт авотем от ипалеροот. асер отω πατ^b же φη
 ете псннот отωм ммоч. пexωот ηαц же тennaт εрли
 ли (fol. 224 recto) εβηλ εωικ ρι ρμοτ пexαц ηωот же
 φαι пе^c ете псннот отωм ммоч. аτфго ероц же и-
 тенип ηак ηραν κοтχι ηxωит. ηооц же мπεсеране-
 χεσθαι^d ηωот есцω ммоч же петеше ипн пе иташep
 ρан κοтχι ηβici ηροτο εроте псннот. отор етаτн
 εβοληгитотц аτсахи ѕагогоτ ποτοп ηβен εοβε пeц-
 аскнciс'. отор ηаре отон отишф ишен котци итац
 ѕатеп отон ηβен нем тχωpa ηχнми вата псахи
 мπεтаpтeλιон εοотаh же ммон отβакн ηαχωп есχн

regardèrent dans son habitation, ils n'y trouvèrent rien qu'un
 peu de pain et de sel : ils admirèrent son abstinence¹. Ils l'inter-
 rogèrent : « Notre frère, que manges-tu dans ces jours ? » — Il
 répondit : « Ce que les frères mangent. » — Ils lui dirent :
 « Nous ne voyons rien que du pain et du sel. » — Il leur répon-
 dit : « C'est ce que les frères mangent. » — Ils le prièrent en
 disant : « (Veux-tu) que nous l'apportions quelques olives. »
 Mais il ne le souffrit pas et dit : « Ce qu'il me faut, c'est d'en-
 durer quelques souffrances de plus que les frères. » Et lorsqu'ils
 l'eurent quitté, ils parlèrent à chacun de ses actions ascétiques,
 et, près de chacun dans le pays d'Égypte, il eut une grande et
 bonne renommée, selon la parole du saint Évangile : « Une ville
 ne sera pas cachée, si elle est placée sur une montagne et l'on

a. Cod. ρλι : le verbe πατ se construit toujours avec la préposition ε.
 — b. Cod. асер отω ηхе. — c. Cod. φαι пете. — d. Cod. мπεсеранеχεσθε.
 — e. Cod. аскнciс.

1. On peut voir par cela que les grandes abstinences du temps passé avaient
 cessé avec la ferveur.

ϋριχεν οὐτωοὺ οὐδε μπάττερε οὐδὲνῆς η̄σεχαϋ ζα
 οὐμεντ ἀλλὰ ψατ̄χαϋ ϋριχεν †ἀλ̄χηνα η̄τεϋερ οὐωσι
 ενη ετ̄ζειν η̄νι. καίτοι^a ἀρ̄ι τοτοὺ ποῶμνιη η̄σοη εῶ-
 ϋροταίϋ η̄πισκοποσ οὐορ̄ ζειη οὐμετατρωοῦϋη κατὰ
 φρη† ετ̄εζνοῦτ̄ χε ερωϋτ̄ ἀρι εμ̄ι χε ἀνοκ η̄ε φ†.

αϋϋωσι δε οη ζειη η̄εροοὺ η̄τε η̄ρομ̄ εῶοταῖ η̄τε
 η̄ενοῦχαί α φη εῶοταῖ ἰσαακ η̄ε η̄αϋ εβόλ̄ επικοῦσι
 μμα η̄ϋωσι κατὰ τεϋεϋηηοειδ^b ἀτερ^c πωῖϋη η̄χε η̄ε-
 η̄νοῦ μποτεῖλ̄ ωη η̄αϋ. εταϋερ η̄εροοὺ η̄ροῦτ̄ η̄εμ
 η̄μαρ̄ ἥ̄ (*verso*) η̄εμ η̄μαρ̄ ὀ̄ ψα η̄μαρ̄ ἔ̄ η̄εροοὺ εϋϋη
 η̄αθοῦωμ̄ ζειη η̄μαρ̄ ἔ̄ η̄εροοὺ η̄τε τεϋεμετατοῦωμ̄ αϋ-
 ϋοῦϋτ̄ αϋηαῦ εοῦηϋ† μπάζ̄ η̄ωη εϋϋη εῶρη μ-
 η̄εϋμῶο ϋωσ ἰχϋεν εταϋεηε εβόλ̄ζει η̄η̄ρωη ζειη †οῦ-
 η̄οῦ οὐορ̄ αϋτωηϋ αϋ† η̄οῦηροσεϋϋη εϋϋη ϋμοτ̄

n'allume pas une lampe pour la placer sous le boisseau, mais
 on la place sur un chandelier, afin qu'elle éclaire ceux qui sont
 dans la maison. » Et certes ils tentèrent souventes fois de le
 faire évêque, mais avec insuccès, comme il est écrit : « Faites
 attention, sachez que je suis Dieu¹. »

Il arriva qu'un jour, pendant le saint Carême de notre salut,
 le saint Isaac se rendit à sa petite habitation selon sa coutume,
 et les frères commirent un oubli, ils ne lui portèrent pas de pain.
 Et lorsqu'il eut passé le premier, le second et le troisième jour,
 il resta cinq jours sans manger. Le cinquième jour de son absti-
 nence, il regarda, il vit un grand pain rond² en sa présence,
 comme si à l'instant même on l'eût apporté du four. Aussitôt il

^a. *Cod.* καίτοι. — ^b. *Cod.* τεϋεϋηηοειδ. — ^c. *Cod.* ἀτρ, ce qui est une ortho-
 graphe saïdique.

1. Cela signifie qu'on ne pouvait aller contre le décret divin d'élection — 2. M.
 à m. : une grande table de pain. Comme les tables sont rondes en Egypte, j'ai
 traduit par *round*.

πτεν φϛϛ αϛϛι ποτκοϛϛι εβολζεи πωικ αϛϛωμ. πεϛ-
 ραϛϛ δε αϛεν πικεωϛπ επιμοναϛτιϛριου αϛϛϛ πι-
 ϛινοϛ αϛοϛωμ. αϛϛενϛ πϛε πιϛινοϛ εϛϛω μμοϛ ϛε
 εταϛϛεμ παιωικ εϛϛηи πϛωи. πϛοϛϛ δε αϛϛρεп πρζωϛ
 ερωοϛ εϛϛω μμοϛ ϛε αϛενϛ πιи εβολζεи ϛηиμ. εταϛ-
 ϛен ποτεϛηноϛ ϛε αи α οτοи ϛεи θηиποϛ итаιϛεϛϛομαϛ"
 ελ ωиκ ηαϛϛ μποϛϛεμ οτοи εαϛωλι ηαϛϛ αϛεиι ϛατοτοϛ
 ϛε οϛεβολϛιτεп φϛϛ пе πρζωϛ каτα φϛηϛϛ εϛϛϛηноϛϛ ϛε
 ϛηиπϛε ии ετοи μϛωк ии εϛεϛι πϛωτεп еϛεϛεϛко οτοϛ
 ии ετοи μϛωк ии εϛεϛω πϛωτεп δε еϛεϛεиϛи οτοϛ
 ои εϛϛωи πτεϛεиϛωτεμ иϛωи παϛαϛθи ите пηαϛϛи
 еϛεϛεиϛοτομοϛ. μη таиϛϛηиϛи οτοϛεϛ ρω εϛα пηϛϛο-
 φηηϛε εϛοϛαϛ ηλιαϛ μεиεиϛα ετοϛεи (fol. 225 recto)
 ωиκ ηαϛϛ εβολζεи τϛε ϛιτεп παϛϛελοϛ ϛεи πϛи ηϛρεϛϛ-
 ϛωτεϛ ииηϛϛοφηηϛε ите πϛϛи. αϛϛωиπ δε ои ποτεϛοοϛ

se leva, il fit une prière, il remercia Dieu et prit un peu de pain : le lendemain il apporta le reste au monastère, il le donna aux frères qui le mangèrent. Les frères l'interrogèrent en disant : « Où as-tu trouvé ce pain frais ? » Mais lui, il leur cacha la chose et dit : « On me l'a apporté d'Égypte. » Lorsqu'ils se demandèrent mutuellement : « Quelqu'un de vous lui a-t-il porté du pain cette semaine ? » ils ne trouvèrent personne qui lui eût porté du pain et ils connurent que l'œuvre était de Dieu, comme il est écrit : « Ceux qui me servent ont été rassasiés et vous, vous avez eu faim ; ceux qui me servent ont bu et vous, vous avez eu soif » ; et encore : « Si vous m'écoutez, vous mangerez de tous les biens de la terre. » Est-ce que ce miracle ne surpasse pas celui du prophète Élie lorsque les anges lui portèrent du pain du ciel après qu'il eut tué les prophètes de la honte ? Il arriva

αρεσι ψαροσφ ηχε ωριων επεσκοπος ητε ειαι επι εσφοι
 παπατιωσθης απατεσερ επισκοπος εθρεσεσι εμοσ εβολ-
 ριτοτε ηε φρεβδομας^a ητε ππασχα ηε ηε τεσεσθι-
 θεια^b τε εσθεμθρεσερεμσι εντιρσε φει ππασχα αλλα
 εσφορι ερατε εσερ ρωβ ηχιχ. εταρε ψαροσφ αρωλι μ-
 πιση ητοτε ασερ ρωβ εροσφ. ηεχε πιδλοσ ηασφ ηε παιωτ
 ειοσωψ εερ μοναχος οτοσ ηερμωοσι ητε παιωτ χω
 μμοι λι. οτοσ α πατιος ετι οθερομ ηρηνημ αςτωνε
 ενσωι σατοτε ηεχασφ ηασφ ηε ωριων μμοι ψχομ μ-
 μοκ εερ μοναχος. ετα πιδλοσ σωτεμ ενεσαχι ητοτε
 ασερ ροφ ηεχασφ ηασφ ηε μπερερ ροφ αλλα μαση
 ηακ σωτεμ ησα πεκιωτ ψατεσεμτοι μμοσ φη ετασεσαχι
 ηεμνη φιοσ ασταμοι ηε μεπεσα θρεσεμοσ ηχε πεκιωτ
 ρωφ εροκ ηε ητεκι εοσταζικ εσσοσι εσφ μνηι εφμετ-

qu'un jour vint à lui Orion, évêque de Saïs, qui était lecteur et n'était pas encore évêque¹. Il voulait recevoir sa bénédiction. C'était la semaine de Pâques, et c'était la coutume d'Isaac de ne pas s'asseoir du tout pendant la Pâque; mais il se tenait debout, travaillant de ses mains. Lorsque Orion fut venu vers lui, Isaac prit ce qu'il tressait, il y travailla. Le jeune garçon lui dit : « Mon père, je voulais me faire moine; mais les larmes de mon père m'en ont empêché. » Et le saint eut une extase², il sursauta aussitôt³ et lui dit : « Orion, tu ne peux pas te faire moine. » En entendant cette parole le jeune homme eut peur. Isaac lui dit : « Ne crains pas, mais obéis à ton père jusqu'à ce qu'il se repose (dans le Seigneur) : celui qui vient de me parler me l'a dit. Mais lorsque ton père sera mort, il te faudra aller dans un rang

a. Cod. φρεβδομας. — b. Cod. τεσεσθινοια.

1. C'est-à-dire qu'il était lecteur alors qu'il vint voir Isaac, avant la mort de Zacharie. — 2. M. à m. : prit une extase. — 3. M. à m. : il se leva en haut.

епископос етасѣр пемпша ммос. пай де ета палот
сѡтем ерѡот итотѣ мѣн еѡотаѣ асѣ еѡолгитотѣ асѣ-
рѡли епесѣн ѣен оѡрепни ^а есѣт ѡот мѣтѣ (*verso*) ката
фрнѣт етсѣнотѣ ѣе ипниа ите иппрофнтис ѡаѡѣне
ѡѡот иппрофнтис.

мененса пай ^б асѣѡни иѣе песѣот мппативон абба
захаріас пепископос еѡотаѣ ѣен пѣѡни етесѣпамот
ипнтѣ оѡоѡ рѡс еа ѣтѣ ер ѡорп итамосѣ асѣ епесѣ-
монастѣрпон. фн еѡотаѣ де ісаак пасѣѡемѡи ммосѣ
пе ѣен пѣѡни. етасѣнотѣ де еемтоп ммосѣ асѣмотѣ
епесѣпнрѣ мѣфрнѣт мппатрпартхис іакѡѡ оѡоѡ етасѣ-
смотѣ ерѡот тпротѣ пѣѡасѣ мѣн еѡотаѣ ісаак ѣе
пашнрѣ еѡѡп акѡансісѣ арѣ фмѣѡт ипекспнотѣ. фпай
етасѣѡосѣ есѣт мнни епсѣмот еѡнатаросѣ. етасѣннп де
есѣрѡнрен етототѣ ипесѣпнрѣ асѣт мпесѣпниа епенѣпѣ

élevé » ; il voulait dire l'épiscopat dont Orion était digne. Et lorsque le jeune homme eut entendu ces (paroles de la bouche) de ce saint, il le quitta, il retourna en paix dans sa maison, rendant gloire à Dieu, comme il est écrit : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. »

Après cela, son père spirituel, abba Zacharie, le saint évêque, fut malade de la maladie dont il devait mourir, et, comme Dieu l'avait d'abord averti, il vint à son monastère. Le saint Isaac le servit dans sa maladie. Et lorsqu'il fut sur le point de se reposer, il appela tous ses enfants comme l'avait fait¹ le patriarche Jacob. Après les avoir tous bénis, il dit au saint Isaac : « Mon fils, lorsque tu seras élevé, souviens-toi de tes frères » ; il parlait ainsi pour signifier la dignité à laquelle on devait

a. Cod. оѡрепни. — b. A la marge ѡѡ.

1. M. à m. : à la manière du patriarche Jacob.

ἀποσ ἐρχεμει μπερ κωτ̄ ηχε ραν̄ π̄ψ̄τ̄ ηασιος̄ ητε
 ψ̄ηητ̄. εταδ κος̄ ρ̄εν̄ ο̄νηψ̄τ̄ ηταιο̄ λ̄αχᾱ ρ̄ατεη
 περ̄ιοτ̄ καῑ" τ̄αρ̄ σεηρῑ μπερ̄μεηῑ ηεη̄ η̄ψ̄ψ̄ηρῑ εταρ̄-
 λιτοσ̄ ρ̄εν̄ περ̄ωη̄δ^b. λ̄αχοσ̄ οη̄ ε̄θηητε̄ ηε̄ ερε̄ οτοη̄
 οσ̄μᾱθηηηε̄ ητοσ̄ ηε̄ ᾱρη̄ρ̄ η̄ω̄η̄ ηοτ̄ωηη̄ εταρ̄η̄ ρ̄α η̄-
 ρ̄ελλο̄ ᾱρη̄ᾱ ηερ̄ηη̄ᾱ ε̄χωσ̄ εατοτ̄η̄ ᾱρη̄ᾱσ̄ μ̄βο̄λ̄ ᾱρη̄τ̄
 ωοτ̄ μ̄φ̄τ̄ (fol. 226 *recto*) ᾱρη̄ωηη̄ ρ̄ᾱ η̄σηε̄ η̄ωσ̄ ητε̄
 περ̄ιωτ̄ ψ̄ᾱ η̄ερ̄οοσ̄ ητε̄ περ̄μοσ̄. ηε̄ οτοη̄ κ̄εσ̄τ̄η̄-
 ηηε̄^c ηταρ̄ οη̄ ρ̄εν̄ η̄ηκοσ̄μοσ̄ ᾱρη̄ωηη̄ μ̄μοσ̄ ε̄ορη̄ρη̄ ε-
 ρ̄ηη̄ επ̄αη̄ωηη̄ ηοτ̄ωτ̄ ετε̄ ρ̄μ̄ετ̄β̄ελλ̄ε̄ τε. εταρ̄ε̄ωτ̄εμ̄
 ε̄θηηητε̄ ᾱρη̄ρ̄ μ̄καρ̄^d ε̄μαη̄ω̄ εταρ̄ε̄οτ̄ωρη̄ ρ̄ε̄ η̄εωσ̄ ᾱρη̄
 ψ̄αροσ̄ επ̄η̄ωοτ̄ ητε̄ ψ̄ηητ̄ οτορ̄ εταρ̄η̄ ρ̄α η̄ηρ̄ελλο̄
 ε̄οτοᾱβ̄ ηχε̄ η̄ηκοη̄ εταρ̄η̄ᾱσ̄ μ̄βο̄λ̄ ᾱρη̄τ̄ρ̄ο̄ εροσ̄ ερ̄ηω̄

l'élever¹. Lorsqu'il eut fini de faire ses recommandations à ses enfants, il remit son esprit entre les mains de Dieu, alors que tous les grands saints de Scété étaient assis près de lui. Après l'avoir enseveli avec une grande gloire, ils le déposèrent près de ses pères, car ils se souviennent encore de lui et des miracles qu'il a faits pendant sa vie. On rapporte de lui qu'il avait un disciple aveugle² : lorsqu'il fut arrivé près du vieillard, celui-ci lui imposa les mains, aussitôt il vit, il rendit gloire à Dieu, il resta soumis à son père jusqu'au jour de sa mort. Il avait un parent dans le monde : il arriva que ce parent tomba³ dans cette même maladie, la cécité. Lorsqu'il eut appris cela, il fut beaucoup attristé : après l'avoir envoyé chercher et après que l'autre fut venu vers lui à la montagne de Scété, le frère qui voyait se

a. *Cod.* κ̄ε τ̄αρ̄. — b. A la marge ψ̄α. — c. *Cod.* ε̄νηηεηηε̄. — d. *Cod.* ᾱρη̄μ̄καρ̄, ce qui pourrait à la rigueur être correct, mais ce qui n'est pas l'expression ordinaire.

1. M. à m. : la grâce qui devait le prendre. — 2. M. à m. : infirme de lumière — 3. M. à m. : il vint dans cette maladie.

μμος κε μπιρη† ετα φ† ηεμακ ηαι ηηη ηαι ζα πασον.
 εταϋηαδ δε ερωσθ ηξε ηιζελλο εσοταδ ετριμ μπιδ
 αϋερ μκαρ ηρητ εμασω εταϋ† ηωοδ εβολζειν ηημε-
 τηριου εσοταδ αϋσι η†μαππα εηαϋαμονη μπιποτη-
 ριου ηζητε αϋϋω† μμοε εσοτη ζην προ μπιρωμη.
 σατοτϋ ζην †οτηοδ αϋηαδ μβολ ρωε ιεχεκ μπεϋϋωμη
 επτηρϋ οτοδ αϋϋιτϋ εζηη αϋοτωϋτ μμοϋ αϋρωλ
 επεϋηη εϋ† ωοδ μφ† φη ετηρ ηπεϋϋφηρη. ηε οτοη
 οτρωμη δε οη εϋϋωη ζην †πολιε εαι επεϋραν ηε ηεωρ-
 υιοε ηε οδζελϋρη ηε ηχωρη α ηηαδβολοε θρεϋρη ζην
 οσηαπαητωμα μπε ρλι εμ εβηλ εφ† μμαδατϋ φαι
 ετωοση ηηη ετρη ηεμ ηη εσοτοηε (*verso*) οτοδ σατοτϋ
 α φ† σι μπιϋϋ μμοϋ ηατα φρη† ετςζηοτ ζην ααηα
 κε αταρε ηρεϋερ ηοβη ζην ηρηβηοηη ητε ηεϋϋαϋ οτοδ
 εταδτωοτηοδ ηρα ηα τοοη αϋηεμ ηηαλοδ εϋηνκτ

présenta devant le vieillard et le pria disant : « Comme Dieu, avec toi, a eu pitié de moi, prends aussi pitié de mon frère. » Et lorsque le saint vieillard les vit tous deux qui pleuraient, il s'attrista grandement, et, après leur avoir donné les saints mystères, il prit la nappe sur laquelle il avait placé le calice, il en essuya le visage de l'homme¹, et, au même instant, celui-ci vit comme s'il n'avait pas du tout été malade, il se jeta à terre, l'adora et s'en alla dans sa maison, louant Dieu qui opère ses prodiges. — Il y avait un homme habitant la ville de Saïs et nommé Georges : c'était un jeune homme courageux. Le diable fit qu'il tomba dans un péché que personne ne savait, sinon Dieu qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent ; et aussitôt Dieu le punit comme il est écrit dans (les psaumes) de David : « On a surpris le pécheur dans les œuvres de ses mains. » Et lorsqu'on se leva au

1. M. à m. : il l'essuya sur le visage de l'homme.

εϋϋεντ μϋφρη† ποτρεϋμωοττ. αττωοττιοτ δε μμοϋ
 ηξε ηεϋιο† ατενεϋ εϋμα μνηεπισκοποϋ εοοταβ̄ αββα
 ζαχαριαϋ ετατεραπαηταιη δε εροϋ ατρητοτ εϋρη
 ατοτωϋτ μμοϋ ετρημ̄ εττω μμοϋ χε†τεη†ρο ετεκ-
 ατιοϋστηη εορεκ†ρο εποϋ εοβε ηενϋηρη εορεϋτοτχα.
 αϋϋηνοτ δε οτ ηε εταϋϋωηη μμοϋ. ηεχωοτ χε ηεηεμ
 αν. ηοοϋ δε α φ† κηη εταμοϋ μηατοτϋ ϋαροϋ. αϋ-
 τωηϋ η†οττιοτ αϋτωβ̄ εϋρη εχωϋ αατοτεϋ αϋοτχα
 ϋωϋ χε μηεϋωηη επηηρηϋ. ηεξε ηεπισκοποϋ ηαϋ χε
 αρεϋ εροκ αβολ̄ μηηιοβ̄ ετακαηϋ μηραηϋ χε χε^a ηηε
 ηετωοτ φαι ϋωηη μμοκ. οτοϋ εταττωτεμ επαι ηξε
 ηεϋιο† ατερ ϋφρηρη ατεμ̄ αν επηη ετα ποτϋηρη αητοτ
 οτοϋ ατ†ρο επηδελλο εοοταβ̄ χε ηεηηααρεϋ ερωβ̄
 ηηεηετακχοτοτ ηαν. αη̄ εβολ̄ ϋητοτεϋ ετ† ωοτ μφ†
 (fol. 227 recto) οτοϋ ηαϋταηνοτ ητοτοτ ηοτοη ηηεηε

matin, on trouva l'enfant couché, gisant comme un mort. Ses
 parents le levèrent, le portèrent à l'habitation du saint évêque
 abba Zacharie. Étant venus en sa présence, ils se jetèrent à
 terre, l'adorèrent, pleurant et disant : « Nous prions ta sainteté
 d'implorer le Seigneur pour notre fils, afin qu'il soit sauvé. »
 Il leur demanda : « Que lui est-il arrivé ? » — Ils lui dirent : « Nous
 ne le savons pas. » Mais Dieu venait de le lui apprendre avant
 leur arrivée. Il se leva sur-le-champ, il pria sur le jeune homme
 qui fut aussitôt guéri, comme s'il n'eût jamais été malade.
 L'évêque lui dit : « Garde-toi du péché que tu as fait ; ne le com-
 mets plus, de peur que ce mal ne t'arrive (une autre fois). » En
 entendant cela ses parents furent étonnés ; ils ne savaient pas
 ce que leur enfant avait fait et ils prièrent le vieillard en disant :
 « Nous observerons toute chose que tu as dite » ; et ils le quit-

a. Cette répétition qui peut être fautive s'explique cependant : c'est pourquoi
 je la conserve.

ταρ^a нещасѣр φαι ποτμιщ неоп ерши мпaρχиeнeкo-
 нос^b шароу еѳѳе тeсaρaπи εζοτι еροу φpан δε м-
 ποτρο етeммаѳ пe αβδελαζιζ^c οτοу шармоуѳ ероу
 он же аламир^d (*sic*). епaтoи иxapтoλapиoс^e пaсѣ
 иxe pωmи ѿ мпaпoуѳ (*verso*) етe αθaнaσιoс пe нeм
 isaак нeм ποτшнpи oтoу пape πпpαιτωpиoи^f тнpεѣ
 мeг иxpиcтiαнoс^g. кaи τap^h ζeи тeсaρxиeн eтaсѣ
 εxнmи aсpи тoтeѣ eep пeтpωoт πпeвнiλнcиa нeтaтpoc
 aсpнaшaт oтoу aсpεp ρaи мнш мпeтpωoт мпaρχи-
 eнeкoпoсⁱ. αλλα φѳ φи eтaсeрeπнтiмaи мφapaω
 мпeнoт пѳoу oи aсpи ρoт eпaиxεт ζeи oтpαcoтн жe
 apεг еpoк εβoλpa пaρχиeнeкoпoс^j oтoу aсpшoπи
 eсeрaсaπaи мmoу мeφpиѳ нoтaтeлoс итe φѳ. aс-
 шoπи δε eсxи ммаѳ иxe пaρχиeнeкoпoс^k aсpшoπи
 ζeи πшoπи eтeсpнaмoт иζитeѣ oтoу eтaтeωтeм иxe

l'affection qu'il lui portait. Le nom de ce roi était Abd-el-Aziz et
 on le nommait El-émir. Il avait deux collecteurs d'impôts,
 hommes aimant Dieu, Athanase et Isaac avec leurs enfants, et
 tout le prétoire était rempli de chrétiens. Dans le commencement
 qu'il vint en Égypte, il essaya de faire du mal aux chrétiens, il
 brisa les croix et fit une foule de maux à l'archevêque ; mais
 Dieu, qui châtia autrefois le Pharaon, le terrifia dans un songe et
 lui dit : « Garde-toi de (toucher à) l'archevêque. » Et il le ché-
 rissait comme un ange de Dieu. Et il arriva que lorsque l'arche-
 vêque fut là, il devint malade de la maladie dont il devait mourir.
 Lorsque les principaux (chrétiens) l'eurent appris, ils vinrent
 tous à lui pour le visiter et recevoir sa bénédiction ; ils le trou-

a. Cod. ke τap. — b. Cod. мпaρχиeнeкoпoс. — c. Cod. αβδελαζιζ
(sic). — d. C'est le mot arabe الامير. — e. Cod. χαρτολαριος. — f. Cod. πp-
τωpиoи. — g. Cod. иxpиcтiαнoс. — h. Cod. ke τap. — i. Cod. мпaρχи-
eнeкoпoс. — j. Cod. пaρχиeнeкoпoс. — k. Cod. пaρχиeнeкoпoс.

παρχων οτι θαρως τηρου θε ητοϋχημ πεϋϋηι οτοϋ
 ητοϋσι μηϋεϋμοϋ αϋχημϋ εϋϋοϋι εμαϋω. οτοϋ εταϋ-
 ταμε ποτρο εϋβητηϋ αϋϋαϋ εϋολ. εταϋι ερακοϋ αϋ-
 μηοη μμοϋ οτοϋ αϋϋω μηϋεϋωμα ϋεν ητοποϋ ητε
 ηιαϋιοϋ μαρκοϋ φη εταϋκροτηϋ οτοϋ αϋϋοϋ εϋροϋηη
 επεϋμα ησαακ κατα φρηϋ εταϋταμοϋ εϋολοϋτην ποϋ.

οτοϋ ηε οτοη οταδιακων θε τεωρηϋοϋ φαι αϋερεπι-
 οϋμηη^a εϋμεταρχιερεϋϋ^b παρα φωϋωϋ μηϋϋ (fol. 228
recto) φαι ετε ηιοτρωοϋ οη ποτρο εϋολοϋτοτηϋ οτοϋ
 αϋϋοϋη προηη ηηηεπισκοποϋ εταϋϋμαϋ μμαϋ εϋροϋϋ
 ηαϋ ηϋμεταρχιεπισκοποϋ^c αλλα σατοτηϋ αϋϋη ηοϋ-
 σοϋη ητε τεϋμεηπαρανομοϋ οτοϋ εταϋαιϋ μηϋρεϋϋ-
 τεροϋ αϋϋ ϋιωτηϋ ηϋϋολη εϋμεηη ηαιϋ ηαρχιεπισκο-
 ποϋ^d ϋεν ομηη ηϋεϋδομαϋ^e ετοϋωϋ εϋαμιο οτοϋωη
 παρα ηικαηων. σατοτηϋ αϋϋωϋ εϋολ ηϋε ηιαρχια-

vèrent dans de grandes souffrances. Et lorsqu'on eut informé le roi de son état, il le congédia. Lorsque l'archevêque fut arrivé à Rakoti, il s'endormit et l'on plaça son corps dans l'église de Saint-Marc qu'il avait bâtie. Il avait dit qu'on mit à sa place Isaac, ainsi qu'on le lui avait annoncé de la part de Dieu.

Or il y avait un diacre nommé Georges qui désirait le sacerdoce contre le gré du Dieu qui fait que les rois sont rois par lui. Ce (diacre) persuada le cœur des évêques qui s'assemblèrent alors pour lui donner l'épiscopat. Et aussitôt il reçut un blâme pour son impiété. Lorsqu'ils l'eurent fait prêtre, ils le revêtirent de la stole, pensant le faire archevêque au milieu de la semaine, voulant agir contre les canons. Aussitôt l'archidiacre à l'autel s'écria, comme s'il eût été mu par Dieu, et dit : « A Dieu

*a. Cod. αϋερεπιϋομηη. — b. Cod. μεταρχηερεϋϋ. — c. Cod. μεταρχη-
 επισκοποϋ. — d. Cod. ηαρχηεπισκοποϋ. — e. Cod. ηϋεϋδομαϋ.*

κων^a εχεν πμα нер цωотци ρωс же аѣним ероу ебоλ
 ριτεи φ† же инесщони мпαιρη† еорепри πορωѣ
 παρα нкапων алла мареноди ца τκτριακн. φαι не
 пирн† ета нос щаштц ецтемер отнѣ ца енер ката
 φρη† етсзност же отρωми некоу ρи χροу нос си бо†
 ммосу. отор зен пероот етеммаτ аѣ ерако† иже
 ницц† непископос. етатсωтем же асмот иже парχι-
 епископос^b етоτωщ еφωщен мφн ета пхс сотиц^c ете
 φн еοотаѣ исаак не отор етатзем никеχωотни етат-
 раѣноот ѕаχωот еат†ма† нем теωртнос асщони
 иже отφωрх зен тоτмин†. (*verso*) отор сатотот аѣ
 ерако† иже ρан рем нρωѣ нте ποτρο еоротен не-
 епископос щароу ρна итсѣми же ним не еτοτпаѣащц^d
 отор етатφор еѣаѣτλωи ере φн еοотаѣ исаак щемци
 итеωртнос есμεѣи еρωѣ мпαιρη† аи. отор зен нѣи н-

ne plaise que nous fassions ainsi une œuvre contre les canons ; mais attendons jusqu'au dimanche. » C'est ainsi que le Seigneur empêcha de le faire pontife pour l'éternité, car il est écrit : « L'homme de chair et de sang, le Seigneur le déteste. » Et ce jour-là les grands évêques arrivèrent à Rakoti. Lorsqu'ils eurent appris que le patriarche était mort, voulant se mettre du côté de celui que le Christ avait choisi, c'est-à-dire le saint Isaac, et trouvant que les autres qui les avaient précédés s'étaient réunis à Georges, ils se séparèrent les uns des autres¹. Aussitôt arrivèrent à Rakoti les serviteurs du roi qui devaient lui conduire les évêques, afin qu'il connût celui qu'on aurait élu. Et lorsqu'ils furent arrivés à Babylone, le saint Isaac servait Georges, ne pensant à aucune chose semblable. Et comme on scrutait la vie

^a. Cod. παρχιακων. — ^b. Cod. παρχисκροпос. — ^c. Le suffixe a été ajouté postérieurement avec raison. — ^d. Cod. неτотпаѣащц.

1. M. à m. : il y eut une scission en leur milieu.

οροῦσος εἶς ἡσα φῆβιος ἡγεωρτιος ἀρχεμ ὀμνῆσι πα-
 τια " εἰ εἶσθι ἐροῦ μαλιστα θε ἡε ὀτρῶμι ἡε εἰταῦσι
 ταμος ὀτορ οἱ θε ὀτοἱ ραν ψηρι ἡταῦ εἰρωσ ἡμασῶ.
 ὀτορ παρην† ἀταῖς ἡεραῶ ὀτορ ἀτσοσἱ εῶσῶ μφἱ
 εἰτα φ† σοτηῦ εἰε φἱ εῶσῶ ἱσαακ ἡε.

ἀσῶσἱ θε ἡε ἡεροσ ἡ†κῶριακἱ εῶσῶ εἰθῶσι
 τηροῦ ἡε ἡεπισκοπος ἡεμ ὀμνῆσι ἡλαος ἡε βαβῆλων
 ἡεμ ρακο† ἡεμ χῶρα ἡεβἱ ἡε ἡτοπος μἱατιος
 σεργιος ἀεἱ εἶσθι ρῶς ἡε φἱ εῶσῶ ἱσαακ ἐρε ὀτοἱ
 ὀτρεβῶ εῶεβἱνοῦτ τοἱ ρῶτεῦ ὀτορ εἰε εῦσῶλἱ ρἱἱε
 ἡε ὀεζαἱἱα ^b ἀ ἡεφανος κῶσῶ εῶσῶ ὀτορ ἀρχο-
 μεῦ ἡτηρεῦ. ἡε ἡοσἱοῦ ἀ ἡἱμῆσι ὠσῶ εῶλ θε ἀζῖος
 ἀζῖος ἀζῖος ἡἱμαρ ἡε παποστολος ἱσαακ ἡαρχιεπισκο-
 ποс ^c (fol. 229 recto) ὀτορ саτοτοῦ ἀταμοἱ μμοῦ ἡε
 ἡεπισκοπος ἡεμ ἡαρχῶν ἀτεἱεῦ εἶσθἱ μἱμα ἡε

de Georges, on trouva contre lui une foule de causes, surtout (ou sut) que c'était un homme marié ayant des enfants très méchants. Et ainsi on le tourna en dérision et on conseilla de faire archevêque celui que Dieu avait choisi, c'est-à-dire le saint Isaac.

Il arriva, le jour du dimanche, que tous les évêques et une foule de gens de Babylone, de Rakoti et tous les pays se réunirent dans l'église du saint Sergius. Voici que le saint Isaac y entra aussi revêtu d'un humble habit. Il était en prière lorsque soudain la lampe se brisa sur lui et le couvrit entièrement d'huile ¹. Aussitôt la multitude s'écria : « Il est digne, il est digne, il est digne, le treizième apôtre, Isaac l'archevêque. » Et sur-le-champ les évêques et les principaux (chrétiens) le prirent

a. Cod. ἡετα. — b. Cod. εἶαἱἱα. — c. Cod. ἡαρχἱεπισκοπος.

1. M. à m. : elle le lava tout entier.

ψωοῦσι εἶπω μμος θε φαι πε δαῖτα μβερι. θεη πε-
 ροοῦ στεμματ δερ οῦνιψ† ηψαι επεπισκοπος нем
 никληрикос ηθε πμαιοῦ† παρχωη κῆριος^a ισαακ
 πιχαρτολαριος^b. επεπισκοπος δε αῦερ εσρωτεβ σαῦρη
 μμωοῦ παρα περσοῦωψ εἶπω μμος ηαῖ θε πιπια
 εθοῦαδ εῦωρεμ μμοκ πιπια εθοῦαδ πε ετερ χειροτο-
 ποιη^c μμοκ καῦα φρη† εῦεσηοῦτ θε αῖθαδερκ ηθε
 φ† πενιοῦ† ποῦηερ ηοεληλ εβολ οῦτε πεψφρη
 τιροῦ. επεφραῖ† δε αῦοῦωη μηρωδ εποτρο αῦταμοῖ
 εηη τιροῦ εῦαῦψωη αῖοῦαδσαρη εοροῦηη μηδ ρι
 τρη μμοῖ οῦορ εῦαῦταρωοῦ ερατοῦ μηεμθο αῖηαῦ
 εῦεωρτιος ερε φρεβω ητε φμετοσηδ τοι ριωῦη φη
 εθοῦαδ ρωῖ ισαακ ερε φρεβω εῦοεληνοῦτ ητε ημο-
 ηαχοῦ τοι ριωῦη. πεχαῖ ηηεπισκοπος нем ημνηψ
 θε ηη θεη παιδ ερετενοῦαψη. αῦωψ εβολ τιροῦ
 θε παμωναχοῦ φαι πε πενωτ. πεχαῖ ηωοῦ θε

et le firent entrer dans le sanctuaire en disant : « C'est le Saint-
 Esprit qui t'invite, c'est le Saint-Esprit qui t'impose les mains,
 selon ce qui est écrit : « Le Seigneur notre Dieu t'a oint de
 « l'huile d'exultation de préférence à tous tes compagnons. » Et
 le lendemain ils apprirent la chose au roi, ils lui racontèrent
 tout ce qui était arrivé. Il donna l'ordre de les amener tous deux
 devant lui, et lorsqu'ils se tinrent debout en sa présence, il vit (que)
 Georges (était) revêtu de l'habit sacerdotal : Isaac portait l'humble
 habit des moines. Abd-el-Aziz dit aux évêques et à la multitude :
 « Lequel des deux désirez-vous. » Ils s'écrièrent tous : « Le
 moine, voilà notre père. » — Il leur dit : « C'est un homme
 abject ! » Alors les évêques et les principaux (chrétiens) crièrent
 encore davantage : « C'est un prophète de Dieu depuis sa nais-

a. Cod. κῆρι. — b. Cod. χαλτολαρις. — c. Cod. χειροῦδομην.

φαι οὐχὼς ἡρώμι πε. (*verso*) σατοτοῦ ἀδωῦ εἶολ
 ἡροτο ἡξε ἡεπισκοπος ἡεμ ἡαρχων κε φαι οὐπρο-
 φητης ἡτε φϛ̅ ἡε ἡεξεν τεσμετροῦχι οὐπαρθενος εϛ-
 τοτήνοτ πε. τεωρτιος δε ἡαϛχω ἡμοσ πε κε μοι ἡη
 ἡπῆρονος ἡταϛ ἡακ ἡραν ἡρημα. εταῦωτεμ δε
 ἡξε ἡεπισκοπος ἡεμ ἡημνυ ἀτεραναθεματιζεν^a ἡ-
 μοϛ εῖχω ἡμοσ κε πεκρατ ἡεμακ εῖεϛωπἡ επτακο κε
 εϛοτωϛ εϛφο ἡακ ἡϛωρεα ἡτε φϛ̅ ριτεν ραν ἡρη-
 μα. οτορ παρἡϛ̅ α ἡεπισκοπος ἀϛ ἡηεμμο εϛμετοτηῖ
 δεν οὐχωκ εα φἡ ετεσἡνοτ^b χωκ εἶολ εχωϛ κε οτ-
 λακκος ἀϛωοκϛ οτορ ἀϛῆρη ἡμοϛ εϛερεἡ εροϛ πῡηκ
 εταϛερ ρωῖ εροϛ οτορ οἡ φἡ εἡασοϛϛ σεναθεἡιοϛ
 οτορ φἡ εἡασθεἡιοϛ σενασασϛ. οτορ παρἡϛ̅ δεν οτ-
 ψἡφοϛ^c ἡτε φϛ̅ ἡεμ οτομονοἡ^d ἡτε πἡλοσ ἀωλι
 ἡφἡ εἡοταῖ ἡσαακ δεν οτωοτ ἡεμ οῖταἡο ἀτερχειρο-

sance : il a saintement conservé sa virginité¹. » Mais Georges disait au roi : « Donne-moi le trône (archiépiscopal) et je te donnerai des richesses. » Et lorsque les évêques et les foules eurent entendu ces paroles, ils l'anathématisèrent en disant : « Que ton argent soit avec toi dans la perdition, car tu veux l'acquérir le don de Dieu avec des richesses. » Et ainsi les évêques le firent pour jamais² étranger au sacerdoce; ce qui est écrit s'accomplit pour lui : « Il a creusé une fosse et l'a rendue profonde, qu'il tombe dans la fosse qu'il a faite »; et encore : « Celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé. » Ainsi par le suffrage de Dieu et l'accord du peuple, on emmena le saint Isaac avec honneur et gloire, on l'ordonna archevêque par l'imposition des

a. Cod. ἀτεραναθεματιζην. — b. Cod. φἡ τεσἡνοτ. — c. Cod. οῖψῆφοϛ. — d. Cod. οῖτομονἡ.

1. M. à m. : c'est un vierge sauit. — 2. M. a m. : le firent étranger au sacerdoce en consommation.

тонеи^a ммоу пархископос^b. ω οἶτρ πε πρᾶσι нем
 протноу етацшопи зен фхора тирс ите хнми (fol. 230
recto) отог пагерхорети^c захωу иже нимну ере
 итми шит^d ииотерноу са пееѣт нем са пемент
 мѣтаро исхен баѣтλωи шд ракоф.

паѣмоуи де немас иже рди мнш иепскопос пай
 етаѣωот^e рароу тироу еѣѣе птаго ерату ииек-
 влнса^d пай де паре юанине ижитоу пепскопос ите
 пшд^f фдѣ ете пасоѣ папокритис^e етѣпскопи ите ф-
 апот ихωра еотрѡми пе ерхив еѣол зен фсофѣ ите
 ф^f нем шрѡми нем триториос иепскопос икаѣ фдѣ
 епасоѣ папокритис^e рѡу еиепскопос ите фватѡ и-
 хωра нем иепскопос тироу. отог асшопи етаѣфог
 етѣѣки ракоф^f аѣи еѣол еррау иже нимну тирѣ ере

main. O que grandes furent la joie et l'allégresse qu'il y eut dans tout le pays d'Égypte : les foules formèrent des chœurs de danse pour le célébrer¹ : à l'est et à l'ouest du fleuve les villages se transformèrent (soudainement)² depuis Babylone jusqu'à Rakoti.

Les foules d'évêques rassemblés pour l'introniser sur les églises marchaient avec lui : parmi eux se trouvaient Jean, l'évêque de Pschati, qui était patrice sur l'épiscopat du haut pays, homme consommé dans la sagesse de Dieu et des hommes, et Grégoire, l'évêque de Kaïs, qui était aussi patrice sur les évêques du bas pays, avec tous les évêques. Et lorsqu'ils furent parvenus à la ville de Rakoti, il arriva que la foule entière sortit (à sa rencontre) : les cleres portaient les évangiles, les croix,

^a. Cod. αἰερχοροδοπι. — ^b. Cod. παρχισκοπος. — ^c. Cod. παγερχοροδοπι. — ^d. En marge шд. — ^e. Cod. παποкритис (sic). — ^f. En marge ωш.

1. M. à m. : à cause de lui. — 2. C'est-à-dire passèrent de la tristesse à la joie.

ηκλιπρικός ται ημεταπτελιον ημε ηστατρος ημε ραι
 κτρωη ενμορ οτορ πατερψαλλει^α θαρωτ στατο-
 ολετ εζοτη ετβακι. οτορ παρητ[†] ατερχειροτοηεν^β μ-
 μοτ παρχιεπισκοπος^γ ησοτ η ηχοιακ ποτεροοτ ηκτ-
 ριακη οτορ ατρεμοτ ριχεν ηθροηοσ ηαποστολικον
 ητε ημεταπτελιςτης (verso) εθοταθ μαρκος ηζηης
 ετασερ οτωηη ερον οτορ ατρωκ εχωτ μησημωη ητε
 †μεταρχιερετς κατα ηικαηηη ηαποστολικον.

οτορ^δ ετασσι μηερ ωηϋ ριτεη φ† εσωηη ημε εβωλ
 εβωλ ασερ οτωηη ζει ηικοσμοσ τηρτ οτορ ηη ετζει
 ηεπισκοπηη ασηω ηωοτ ηζηη ηαηημοσ εορε ηη-
 σηηοτ ερηστχαζει^ε ζει ηοτμα ηωωηη οτορ ησεερ-
 μελεται ζει ηηραφη εθοταθ οτορ οη ητοηηη ητοτ-
 ετηαζις ημε ηοτερηοτ ετσαηη ηεμωοτ ηοτμηη ησοη
 εση† χορ ηωοτ εζοτη εφβιοσ ηηρηεμ ωηηη. ετατσωτεμ

des cierges allumés, chantant en son honneur¹ jusqu'à ce qu'ils
 l'eussent introduit dans la ville. Et ainsi on lui imposa les mains
 comme archevêque le huitième jour de Choiak, un jour de
 dimanche, et on le fit asseoir sur le trône apostolique du saint
 évangeliste Marc, lumière qui nous éclaire, et on accomplit le
 service de l'archisacerdoce selon les canons apostoliques².

Et lorsqu'il eût reçu la puissance de Dieu pour lier et délier,
 il brilla dans le monde entier; à ceux qui étaient dans le palais
 archiepiscopal, il donna l'ordre de faire rester les frères en repos
 dans leurs habitations en méditant les saintes Écritures, en
 faisant la synaxe les uns avec les autres; il leur parlait souvent
 les provoquant à l'imitation de la vie des hommes de Scété.

^α. Cod. πατερψαλλει. — ^β. Cod. ατερχειροτοηηη. — ^γ. Cod. παρχι-
 επισκοπος. — ^δ. En marge ϣ...αρ ημαρθ ησοη : sans doute : Commencez
 ici une seconde fois (?) — ^ε. Cod. ερηστχαζηη.

1. M. à m. : chantant sur lui. — 2. Il faut entendre ici, je crois, les canons
 établis par les archevêques d'Alexandrie, et non par les Apôtres.

же иже иже еени иже несконос нем и монахос ите
 и монаштрион же фн еоогаб исаак етои пархиско-
 нос^a ати гароу оооу адепроскѣнем^b ммоу рѡс
 етсѡоуи итесринуѣ исофиа нем нескаскисе^c оооу пас-
 ои итѣнос иѡоу зеи гди рѣноуи енаиет. паиачос
 оуи ѡ памераѣ а фѣ ерхаризесѡи^d пас ирди рмоу
 италсо нѡмниш ириѣ. сон иѣен етеспагоуа ежен
 пма пер шѡооуи еерпросферен^e ижен пшаѡ етеспа-
 ер рите еѣана- (fol. 231 recto) фора еоогаб шаре
 нескѣа ит енесит ирди ермоуи шатесѣшѡи мншешш
 еѡа оооу асшанифог ениаѡ ере пниа еоогаб ипоу
 ежен пма пер шѡооуи шатерѡесорен^f мниа еоогаб
 ершиѡ ежен ѣтсѣа есѡгоуеѣ мниѡи нем пашѡт еп-
 сѡма ипоуѣ ите пхс. зеи иѣи иѡре паиачос паѡ
 енаишѣ иѡори еѡа шаре оооуѣ амои ммоу нем

Lorsque le reste des évêques et les moines des monastères appri-
 rent que le saint Isaac était archevêque, ils vinrent à lui et l'ado-
 rèrent; car ils connaissaient sa grande sagesse et son ascétisme :
 il était pour eux un modèle dans les bonnes œuvres. Dieu accorda
 donc à ce saint, ô mes bien-aimés, des grâces de guérison une
 multitude de fois. Chaque fois qu'il entra à l'autel pour faire
 l'oblation, dès qu'il commençait la sainte offrande, ses yeux lais-
 saient couler des larmes jusqu'à ce qu'il eût fini le service, et,
 lorsqu'il parvenait à l'heure¹, le Saint-Esprit descendait sur l'autel,
 il voyait le Saint-Esprit venant sur la victime, changeant le pain
 et le vin² au corps divin du Christ. Quand ce saint voyait cette
 grande révélation, il était saisi de crainte et de joie, aussitôt son

a. Cod. пархисконос. — b. Cod. проскѣни. — c. Cod. нескаскисе.
— d. Cod. ерхаризесѡс. — e. Cod. пресферин. — f. Cod. шатерѡесорин.

1. C'est-à-dire à la consécration. L'expression est vague. — 2. M. à m. : et la coupe.

отраши. Зен фотност шаре пецро рѣ актин потони
 еволъ рѡсте^а ите отон нѣвен ер шфнрѣ етѡ ммос зѣ
 а фѣ аитен немпша потапис мпайрнѣ есѡтаб. отор
 наре пецноте оѣ потони мпкѡѣ ннѣзотма^б еѡтаб
 мфрнѣ мпннѡѣ дѡанасѣос нем писофос кѡриллос
 пай етасѡпн нѡѡт нѣаадохос. отор ета фн еѡтаб
 исаак ꝛ еволъ зен хнми асѣасѡ потмнѡ еволъ зен
 потрѣресѣ^с асѣнос еѡтн епннарѣ етсортѡн ите
 пенос инс пхс. рѡн отон мен асѣѡмс нѡѡт рѡн ке-
 хѡотн зѣ пѣсѡп ммѡѡт ероѣ зен пѣи пѡротер-
 анаѡематѣзѣн^д нпотрѣресѣ^с ммн ммѡѡт еѡлѡрѣтен
 пѡмом (verso) ета фѣ ерхарѣзѣсѡи^е ммѡѣ пѣс рѣтен
 пѣсѣаѣи прѣсѡтѡзѣ фѡхн. отор ета фѣ епѣ еѡтн
 еѡтнми етмѡѣт ероѣ зѣ пѣанаѡо асѣѡмс потмнѡ

visage lançait des rayons, à tel point que chacun était dans l'admiration et disait : « Dieu nous a rendus dignes d'un tel saint. » Et son esprit était illuminé pour la garde des dogmes saints, à la manière du grand Athanase et du sage Cyrille dont il était devenu le successeur. Et lorsque le saint Isaac sortit dans l'Égypte, il en convertit un grand nombre de leur hérésie, il les amena à la foi orthodoxe de Notre-Seigneur Jésus le Christ ; à quelques-uns il donna le baptême, il reçut les autres en les faisant anathématiser eux-mêmes leurs hérésies, par la grâce que Dieu lui avait accordée et par ses paroles qui sauvaient les âmes. Lorsque Dieu l'ent conduit dans un village nommé Psanascho, il y baptisa une (grande) foule, soit hommes, soit femmes, soit grands, soit petits. Et il arriva qu'à l'heure du repas, comme il

a. Cod. рѡсте. — b. Cod. ннѣзотма. — c. Cod. потрѣресѣ. — d. Cod. пѣи пѡротеранаѡематѣзѣн. — e. Cod. нпотрѣресѣ. — f. Cod. ерхарѣзѣсѡи.

ζειν πιμα ετεμμαδ ειτε^a ρωμι ειτε^b εριμι ειτε^c πιψ†
 ειτε^d κορσι. οσορ ασωπι μεφιαδ μιπαριστοι εσροτεβ
 нем неперкопос немасј азни εζοπι πορρωμι εστρεμ-
 κνοот емащω οσορ ере несаζοπι οι ψαδρ ρωστε^e
 ασψαπσο πορλακκοσ / μμωορ ψαεφερ μεφρη† ιεχεκ
 μπεςω επτιρς ριτεп πιψ† ψαδρ εтсаζοπι μμος.
 етаρεпς δε ραρος ασεјаг ипесѣбал епщωи εтφε ασ-
 ρι αρομ εсѣω μμοс же пѣок оуаκκαιοс^f ποс οσορ
 некραιп τηροу соутоп. ета φη εθοραб μιπατριαρχηс
 си ποραφот ипρη ασερεφραειZen^h μμος ζειν φραι
 μεφιωт нем пшпρι нем пшпа εθοραб ασтпнς μπρωμι
 ασεос. ζειн †οπпоу ασωщем иже пшρωм етсаζοπι
 μπρωμι ασμтоп сатотς ασρωλ епесјп ес† ωοу ме†
 нем φη εθοραб.

αθανασιος δε πυχαρτολαριος ' φη εταпερ ψορп исази
 εθβптς (fol. 232 *recto*) παс† мкаρ μιπαριос же οπп

était à table, les évêques avec lui, on lui amena un homme très
 malade : son intérieur était tellement enflammé que, s'il eût bu
 un lac (entier) d'eau, il eût été comme s'il n'eût rien bu du tout
 à cause de la grande inflammation de son intérieur. Lorsqu'on
 le lui eut amené, il leva les yeux au ciel, soupira et dit : « Tu es
 juste, ô Seigneur, et tes jugements sont droits. » Et lorsque le
 saint patriarche eut pris une coupe de vin, il la signa au nom du
 Père, du Fils et du Saint-Esprit ; il la donna à l'homme qui la but.
 Aussitôt le feu qui était dans l'intérieur de cet homme s'éteignit,
 (le malade) fut reposé de suite, il alla dans sa maison rendant
 gloire à Dieu et au saint.

Mais Athanase, le collecteur d'impôts dont nous avons parlé

*a. Cod. vte. — b. Cod. vte. — c. Cod. vte. — d. Cod. vte. — e. Cod. ρωσσε.
 — f. Cod. λακκοп. — g. Cod. оуаκкос. — h. Cod. ασερεφραειZen. — i. Cod.
 πυχαρτολαριос.*

παρε τζεουσια ιποτεγ πε οτορ παρε πιζελλο χω
 μηερωουτση εφτ πε. σατοτεγ ασσι ποτσορι ιτε τεε-
 μεταθπαρτ εβολριτεν ποσ. περηνιττ δε ιπηνρι α φτ
 εν οτσηωνι εχωγ ρωστε^a ιτεεζωιτ εφμοτ. περιωτ δε
 ασπι ποτμνη ιπηνι μηε ταλσο ψωπι παγ μαλλου
 δε παρηνου ετακο προτο ασερ κοτχι ροντ εμασω^b ιπε
 αθανασιος εερωτ ισα οτμτοι μηεψηνρι εεχιμι^c
 μμογ αν. οτορ ζεν παι οη μηεερινεμφην^d επτηρεγ
 οτορ παρρεμι μηεερωτ ιπε παρχωπι τηροτ ιτε
 τπολιε. οτορ ασωπι ζεν πεχωρε ετεμματ α ποσ
 σωρη εβολ μηεαρχιεπισκοποσ^e ιε οτωρη ιραστ πα-
 θανασιος πιχαρτολαιοσ^f εεχω μμοσ παγ ιε εσωπι
 ενιαρτ επχε φη εταετρεμσοιεχεν τεερεκλνεια εθοταβ
 ιε ποσ παερ ρμοτ μηεεψηνρι μηεταλσο. εταερινεμφην^g

précédemment, causa de la peine à ce saint, car certes il avait de
 la puissance; et le vieillard (Isaac) plaçait son souci en Dieu.
 Aussitôt il reçut de Dieu une réprimande de son incrédulité.
 Dieu envoya une maladie à son fils aimé, si bien qu'il fut proche
 de la mort. Son père amena une foule de médecins, la guérison
 ne vint point; mais l'enfant allait de plus en plus mal¹. Athanase
 devint petit de cœur grandement², cherchant le repos pour son fils
 et ne le trouvant pas. Et au milieu de tout cela, il n'avait pas son
 esprit, et tous les chefs de la ville étaient assis près de lui. Et il
 arriva dans cette nuit que le Seigneur envoya une vision à l'ar-
 chevêque (où) il lui dit : « Envoie demain vers Athanase le col-
 lecteur et dis-lui : Si tu crois en le Christ qui m'a fait asseoir sur

^a. Cod. ρωσαε. — ^b. Cod. μιασω, orthographe vicieuse. — ^c. Cod. εχιμι.
 — ^d. Cod. μηεερινεμφην. — ^e. Cod. μηεαρχιεπισκοποσ. — ^f. Cod. πι-
 χαλτολαιοσ. — ^g. Cod. εταερινεμφην.

1. M. à m. : mais surtout il allait se perdant davantage. — 2. C'est-à-dire
 désespéra.

ρε ηχε φη εθοδαβ̄ επισωρη εβολ̄ ασμοϋ† επεσμαθιτισ
 χε ογον επισκοπος μιλιμα. πεχαϋ χε σε (*πορσο*) ρεμμα
 ηχε αββα γεωργιος ηεμ αββα τρητοριος ηεμ αββα ηαμοτ
 ηεπισκοπος ητε ταμιατ. ετα ηπατριαρχησ μοϋ† επηπι-
 σκοπος ασταμωοϋ επι ετασριαϋ ερωοϋ ζει ηισωρη εβολ̄.
 ασερ οτω ηχε αββα τρητοριος εϋω.μιος χε εκωοθη^a χε
 παρωμι χοντ ετεκμεταχιος μιπιος οϋφαιτασια ηε πα-
 οτωοη ητεϋσημεϋωηι μιεθ.μνη ηχε ησαχι ητεϋερ πετ-
 ρωοϋ ηαι. ασερ οτω ηχε παρχησ επισκοπος πεχαϋ ρωσ εϋ-
 σωοθη μφη ετοϋτωϋ ηεμ φ† χε φη εταιχοϋ ηωτεη αϋχοϋ
 ζει οϋπαρρησια μιηεθο ηοϋοη ηιβει ηιαχιος μαρκος
 ηεδαϋτελις ηε εθοδαβ̄ ηε ετοσαϋ σαρηι ηωτεη. ε-
 λϋϋε ηωοϋ κατα φρη† εταϋϋος αϋι επι ηαθανασιος
 αϋχεμϋ εϋριμι επεϋηρηι οτοϋ αϋϋω ερωϋ ηηη ετα η-
 αρχησ επισκοπος^b χοτοϋ ηωοϋ. ασερ οτω ηχε αθανασιος

son Église sainte, certes le Seigneur accordera à ton fils la grâce de la guérison. » Et, lorsque le saint eut réfléchi à la vision, il appela son disciple et dit : « Y a-t-il un évêque ici ? » — Le disciple dit : « Oui, il y a ici abba Georges, abba Grégoire et abba Piamot, l'évêque de Damiette. » Le patriarche ayant appelé les évêques, il leur annonça ce qu'il avait vu dans la vision. Abba Grégoire lui répondit en disant : « Tu sais que cet homme est courroucé contre ta sainteté ; peut-être cette manifestation est-elle une vision trompeuse, que les paroles ne sont pas vraies et nous feront du mal. » L'archevêque répondit et lui dit en homme qui savait¹ ce qu'il y avait entre Dieu et lui : « Ce que je vous ai dit, je l'ai dit avec vérité en présence de chacun ; c'est le saint évangéliste Marc qui vous commande. » Lorsqu'ils furent allés

a. *Cod.* κσωοθη. — b. *Cod.* ηαρχησ επισκοπος.

1. M. à m. : comme sachant.

πεχαυ θε ἀλθῶς ἀρῶσαν πταλῶ σῶσι μπάσχη
 ἐβόλῳιτεν παρχιεπισκοπος^a τῆμαρτ̄ ερωσ̄ μῆρνητ̄
 παθανασίος нем κτρίλλος (fol. 283 *recto*) нем ιχνατίος
 нем σεῦρος. οὗος ἀθανασίος нем τεσερῶμι ἀδρίτου
 εἰρηι δα πενδαλαῶν πιεπισκοπος εἰχω μμοσ^b θε
 τετῆρο ερωτεν ρῆμα ιτε τεπζωνιχ επιαρχιεπισκοπος,
 ιτεσεῦωρ μῆτ̄ εχωσ̄ ιτεσεῖοῦχαι θε οῦνι τεππασχημ-
 χом ан ιχοῦσ̄τ̄ εἰοῖν εχωσ̄ εῶβε ιππετρωῶσ̄ етап-
 αίτου παρ. етаπ̄ θε ιχε πιεπισκοπος ἀῶταме επι-
 πατριархне εῶοῶαῖ ἐπн ета ἀθανασίος χῶτοῦ. тоте
 παρχιεπισκοπος^c ἀσι μῆμα μπάλοῦ ἀσεῖοι ератεῖ
 сапшῶι μμοσ̄ ἀστ̄ ποσεῦχη εχωσ̄ ἀσερεφραεζем^d
 μμοσ̄ δен τεσεῖαε εῶοῶαῖ. δен τῶνῶσ̄ α πάλῶσ̄ εῶεσ̄
 епшῶι εῶβῶδεν пмапкῶт ιсхек мπεсшῶи ептнрч.

selon qu'il avait dit, ils arrivèrent à la maison d'Athanase, ils le trouvèrent pleurant son fils et ils lui rapportèrent les paroles de de l'archevêque. Athanase répondit : « En vérité, si la guérison vient à mon fils par l'entremise de l'archevêque, je croirai en lui comme en Athanase, en Cyrille, en Ignace et en Sévère. » Et Athanase et sa femme tombèrent aux pieds des évêques, disant : « Nous vous en prions, exhortez l'archevêque à implorer Dieu afin qu'il le sauve ; pour nous, nous ne pouvons certes pas regarder le (saint) à cause des maux que nous lui avons faits. » Lorsque les évêques s'en furent allés ils racontèrent au saint patriarche ce qu'Athanase avait dit. Alors l'archevêque se rendit près de l'enfant¹ il se tint au-dessus de lui, pria sur lui et le signa de sa sainte main. A l'instant l'enfant sauta de son lit,

^a. Cod. παρχιεπισκοπος. — ^b. Ces deux mots manquent. — ^c. Cod. επι-
 αρχιεπισκοπος. — ^d. Cod. παρχιεπισκοπος. — ^e. Cod. ἀσερεφραε-
 ζη.

1. M. à m. : alla à l'endroit de l'enfant.

οτορ αςζος εςφοροϋνι ηας ητεςροϋωμ ζε οϋνι ιςxen
 ηεροοϋ εταςϋωνι μπερζεμ ϕηι ηολι. οτορ εταςϋωϋ
 ηζε αθασιος ηεμ τερεριμ επιταλσο εταςϋωνι
 μποϋηρι εβολριτεη ηαρχιεπισκοπος^a αϋριτοϋ εxen
 ηοτορο ζα ηεϋβαλαϋε ετερατεη^b ηοτορϋηεωμ ηεβολ-
 ϋριτοτε. ηεζε ηαρχιεπισκοπος^c ηαθασιος ζε ηαϋηρι
 αρεϋ εροκ ιςxen φοορ μπερϕ μβαϋ ητεκκλινια (*verso*
Cod. fol. με) ζε ϕηι εϕ εϋοϋι εϋρει ϕεκκλινια αϋϕ
 εϋοϋι εϋρει ηϋε. οτορ ιςxen ηεροοϋ ετεμμιαϋ α ηαρ-
 χιεπισκοπος^d ϋωνι ετταηοϋτ ητοτε ηαθασιος εϋϕ
 ταιο ηας μϋρηϕ ηοταϋελοϋ ητε ϕϕ^e οτορ α ηαρχι-
 επισκοπος^e σαϋι ηεμ αθασιος ζει ηϋι ηερε οϋηαροϋσια
 ϋωνι οϋτωοϋ ηεμ ηοτερηοϋ εϋβε ηεγαϋελιον ητε
 ρακοϕ ζε ητεϋερϕιλοκαλιμ^f μμοϋ εϋβε ζε αϋρηι ηοϋι

comme s'il n'avait pas du tout été malade ; l'archevêque ordonna de lui apporter à manger, car depuis le jour où il était devenu malade, il n'avait rien goûté. Et lorsqu'Athanase et sa femme virent la guérison qui avait eu lieu en leur enfant, ils prosternèrent leurs visages aux pieds du patriarche, lui demandant pardon. L'archevêque dit à Athanase : « Mon fils, de ce jour prends bien garde et ne contriste plus l'Église ; car celui qui combat contre l'Église combat contre le Christ. » Et depuis ce jour l'archevêque fut honoré d'Athanase qui lui rendait gloire comme à un ange de Dieu. Et l'archevêque, lorsque la fréquentation se fut établie entre eux, parla avec Athanase au sujet de l'*Évangélium* de Rakoti afin qu'il le rendit beau¹, parce que par suite de la lon-

^a. *Cod.* ηαρχιεπισκοπος. — ^b. *Cod.* εϋερεηη. — ^c. *Cod.* ηαρχιεπισκοπος. — ^d. *Cod.* ηαρχιεπισκοπος. — ^e. *Cod.* ηαρχιεπισκοπος. — ^f. *Cod.* ητεϋερϕιλοκαλιμ.

1. M. à m. : afin qu'il le fit beau. Il s'agit ici d'une église d'Alexandrie appelée *Évangélium*, et non d'un ambon, comme je l'avais cru d'abord.

εὐθε παύσαι μνηχροнос οτορ εβολριτεи πρμοτ ιτε φϛϛ
 αϛταροϛ ερατεϛ οτορ αϛελεωλεϛ ζεν οτιϛϛϛϛ μμετςιε.

οτορ ζεν ηερεροοτ αϛϛωοτϛ μπιϛϛε ζεν ρακοϛ εϛθε
 ρε μποτϛϛεμϛομ ηερ φαι ηϛε ηαρχιεπισκοπος ^a ετδα-
 ρωϛ εϛθε ηενϛαϛι μπενηαρϛ. οτορ α φϛϛ ϛ ποτιηορεμ
 ηαϛ μπενϛοο μποτρο ηηεαρακνιος οτορ ηαϛταηοτϛ
 ητοτεϛ εμαϛϛω ^b εϛϛ ταιο ηαϛ. οτμνϛ ηεοη ϛαϛεμοτϛ
 ηαϛ ητοδρεμςι ηεμ ηοτερηοτ ητοτερ εϛητηϛια ^c
 εϛθε ρε α ποτρο ηατ εραη μνϛ ηταλϛο εβολριτοτεϛ.
 αϛϛωπη δε ηοτςοη ερε ηενιωτ ερ εϛηαζιε αϛι εϛεμη
 ηϛε (fol. 234 recto) ποτρο ηεμ ηεϛμνϛ τηρεϛ αϛι εαβολ
 μφρο ητεκκληςια αϛϛοτϛϛ εϛοτη αϛηατ επαρχι-
 επισκοπος ^d εϛροτ ερατεϛ εϛεν ηημα ηερ ϛωοτϛηι ερε οτ-
 χρομ κωϛ εροϛ ερε οτϛατημςι ηοτωπη σα φαροτ

gueur du temps cet *Évangélium* penchait prêt à tomber, et avec la grâce de Dieu Athanase le releva et l'orna avec beauté.

Et pendant les jours de son (patriarcat) on réunit un concile (?) à Alexandrie, ce que n'avaient pu faire les archevêques ses prédécesseurs à cause des eunemis de notre foi. Et Dieu lui fit trouver grâce près du roi des Sarrazins qui l'honora grandement, lui rendant gloire une multitude de fois jusqu'à sa mort, si bien qu'ils s'asseyaient ensemble, qu'ils avaient des entrevues, parce que le roi voyait la foule de guérisons (opérées) par lui. Il arriva qu'une fois, comme notre père faisait la synaxe, le roi vint à passer avec toute la foule qui le suivait⁴, il vint au dehors de la porte de l'église et il regarda en dedans. Il vit alors l'archevêque debout à l'autel entouré de feu : une vertu lumineuse

^a. Cod. ηαρχιεπισκοπος. — ^b. Cod. μμαϛϛω. — ^c. Cod. εϛητηϛια. —
^d. Cod. επαρχιεπισκοπος.

4. M. à m. : avec toute sa foule.

μμοϋ εστ̄ νομ̄† παρ̄. εταρ̄ματ̄ δε ηξε ποτρο εναπισυ†
 ησωρη εβολ̄ ᾱγτωμ̄τ̄ οτορ̄ ᾱγχορ̄ ποταμ̄ ηηη εομοϋη
 ηεμαϋ ρε μαϋε ηακ̄ μοτ̄† επαρ̄χηεπισκοπορ̄ " ηηη
 εφοτωϋ εεμ̄ εοβε ρε †ᾱρ̄ηαμ̄ε ετρω† εροϋ ρε ηη
 ηε φαῑ ε̄ταλ̄ηη ηεμαϋ ρεη ηημωητ̄ ετεροϋ ερατ̄ε ρ̄ηχορ̄.
 οτορ̄ εταρ̄σοτωϋ εοσωρη ^b μηρωμ̄ εσοηη ᾱ ποτρο ηατ̄
 ε†ᾱρ̄ηαμ̄ε εμοϋη εβολ̄ εχωε̄ ᾱ οτορ̄† σ̄ιτεϋ ᾱερωτ̄
 ρεη οτ̄αϋη ηεμ̄ ηη εοηεμαϋ μηε ρ̄λ̄η ηατ̄ επ̄σωρη
 εβολ̄ εβ̄ηλ̄ επ̄οτρο μματ̄ατ̄ε. εταρ̄ρ̄ωλ̄ εροηη επ̄ερεη
 ᾱφικοτ̄ ητεη †ρο† ᾱερε μ̄φρη† ηοτρ̄εϋμωοτ̄ μηεϋ-
 ρεμ̄χομ̄ ηεαχ̄η ρεη ηεροοτ̄ ετεμ̄ματ̄. ᾱτ̄η ηξε ηηχαρ̄-
 τολ̄αριορ̄ " ᾱρ̄ωλ̄ εσοηη ψαροϋ ρε ητορ̄ξεμ̄ πεϋϋηη
 ᾱρ̄ξεμ̄† ε̄εηεκοτ̄ εϋϋωηη ητεη †ρο†. εταρ̄ϋεηεϋ εοβε
 τᾱτ̄ια " μηϋϋωηη ᾱεσωρη ηωοτ̄ εβολ̄ μηρ̄ωε̄ ετα
 ηεϋβαλ̄ (*verso Cod. fol. μη*) ηατ̄ εροϋ† οτορ̄ εταρ̄εωτεμ̄

lui donnait courage. En voyant cette grande vision, le roi fut stupéfait et dit à l'un de ceux qui l'accompagnaient : « Va, appelle l'archevêque » ; car il désirait savoir pourquoi cette vertu l'entourait et qui était celui qui lui parlait dans le lieu et se tenait au-dessus de lui. Et lorsqu'il voulut envoyer l'homme dans l'église, il vit la vertu venant à lui, la peur le prit, il s'enfuit à la hâte avec ceux qui l'accompagnaient. Personne autre que le roi seul ne vit la vision. Lorsqu'il fut rentré dans sa maison, il se coucha de peur : il ressemblait à un mort, il ne put parler de tout le jour. Les collecteurs vinrent à lui, ils entrèrent près de lui pour lui rendre visite, ils le trouvèrent couché tout effrayé. Comme ils l'interrogeaient sur la cause de sa maladie, il leur révéla ce que ses yeux avaient vu, et lorsqu'ils l'eurent entendu,

a. *Cod.* επαρ̄χηεπισκοπορ̄. — b. La préposition ε a été ajoutée par dessus.
 — c. *Cod.* ηηχαρ̄τολ̄αριορ̄. — d. *Cod.* ᾱρ̄ξεμ̄†. — e. *Cod.* τᾱτ̄ια.

†ιος γε διεμι η̄οοκ φιωτ μηη ετεμματ̄ οτορ εκβοει^a
εροτεροϋ ζατεη φ†.

οτορ ιεχην ηεροοτ̄ ετεμματ̄ ας-(fol. 235 *recto*)ψωπι
ποτρωμι μπροφητις ζατεη ποτρο εςμοστ̄ εροϋ ιηατ̄
ηιβεν γε πατριαρχης οτορ ηαρωλι μμοϋ εμοιτ̄ ηιβεν
ετεσηαση ερωοτ̄. οτορ ηαρε φη εθοταβ̄ οι ηεμβαρ
ηρητ̄ εοβε γε ηαρηω μμοϋ αη εσεμνη ζην ηεσηεπισκο-
πειου^b γε ηασηε μπιωρη ηενοτ̄ ηιβεν. αςψωπι γε
ποτεροοτ̄ ερε ποτρο ζην αλβαν †βανι εταρηοτε μβερι
ζην ηεροτ̄ ητε τεσηετοτρο αςμοστ̄ επαρχηεπισκοποσ^c
αςαμονι ητεσηαη αςολϋ εζοτη επεσηη μπερηα ρωμι
εζοτη ηεμαϋ ζην ηη εθμνη εροϋ οτορ αςολϋ εζοτη
εοταη ηηεσηοιτωη αςρηαϋ μματαϋ. α ποτρο ψε ηαϋ
εηεσηοιτωι. οτορ α τεσηε μπιωρο ηατ̄ εραη ηηστ̄ ηεω-
οτ̄ε ηαητελοσ ετηη ζην ηηκοιτωη ηεμ φη εθοταβ̄

maintenant que tu es son père et que tu es plus grand que lui
près de Dieu. »

Et depuis ce jour il fut un prophète aux yeux du roi¹ qui
l'appelait à chaque instant patriarche et l'emmenait en tout
lieu où il allait. Et le saint était triste parce que le roi ne
le laissait pas demeurer dans son évêché, car en tout temps
il avait aimé la vie tranquille et solitaire. Il arriva un jour
que le roi était dans la ville de Hérouan qu'il avait récemment
bâtie dans les jours de sa royauté : il manda l'archevêque, le
prit par la main, l'introduisit dans sa maison, et ne laissa
entrer personne de ceux qui l'attendaient. Il le conduisit dans
une de ses chambres et le laissa seul. Le roi alla dans son lieu².
Et la femme du roi vit de grandes foules d'anges qui étaient avec

a. Cod. κβοει. — b. Cod. ηεσηεπισκοπειου. — c. Cod. επαρχηεπισκοποσ.

1. M. à m. : devant le roi. — 2. C'est-à-dire dans sa chambre.

παρχιενσκοπος " οτος ασατ οη εοτηνυ† ποτωμη
 μεφρη† ηραν λαμπας ετμορ ερε ραν ρεβω ποτωμυ
 τοι ριωτορ ερε φη εθοταβ ματριαρχης ισαακ ζει
 τοτμιν† ετρωε εφ† μπεχωρρ τηρε† κατα πεθος μη-
 χριστιανος^b οτος ετα φιατ μηοτωμη υωμη αταμε
 ποτρο εηη ετασανατ ερωοτ οτορ πεχας πας χε υατεη
 κκοτχι (*verso Cod. fol. ii*) ερε παπια και εβολιζητ
 πε ριτεμ †ροτ† ητε ηη ετανιατ ερωοτ ηεμ ηη εταισοο-
 μοτ. οτορ αεψωμη ηχε ποτρο ζει οτηνυ† ητωμη
 εταεψωτεμ εηαι ητοτε ητεερεμ. τοτε πεχε ποτρο πας
 χε ηθορ μαατατε† αιολε† επκοιτωη χε ητεερωηρ εχωη
 ηεμ ηεψηρη. ηθοε χε ασερ αναυ πας χε αηατ εοτ-
 ηνυ† μμηυ εεθοτητ επαζελλο εεσαχι ζει τοτχι
 ηυληη εποτηοτ†. τοτε ασχηα† εβολ επεεραε† α ποτρο
 υωμη εε† ωοτ πας οτορ α ποτρο κωτ ηραν εκκλησια

L'archevêque dans la chambre, elle vit aussi une grande lumière
 comme des lampes allumées : les anges étaient vêtus de vête-
 ments blancs. Au milieu d'eux était le saint patriarche Isaac
 qui chanta les louanges de Dieu toute la nuit, selon l'habitude
 des chrétiens. Et lorsque l'heure de la lumière fut arrivée, la
 femme informa le roi de ce qu'elle avait vu et lui dit : « Encore
 un peu plus et mon esprit était hors de moi¹ par suite de la
 crainte (que m'a causée) ce que j'ai vu et entendu. » Alors le
 roi dit : « Je l'ai introduit, lui seul, dans la chambre, afin qu'il
 priât pour nous et nos enfants. » Mais elle lui jura en disant :
 « J'ai vu une grande multitude qui entourait ce vieillard, en
 parlant à leur Dieu dans leurs prières. » Et le lendemain le roi
 le congédia, lui rendit gloire. Et le roi bâtit des églises et des

a. Cod. παρχιενσκοπος. — b. Cod. μηχριστιανος.

1. M. à m. : allait s'en aller hors de moi, c'est-à-dire : j'étais morte.

неи ραν μοναστηριον μοναχος μικω† ιτερολις
εσφερασανι ινιχριστιανος^a.

αυωσι δε^b ζει πινου ετεμματ αφι ινε ουρωι
εστανοτ εβολζει τχωρα ινιεαρακνιος νε ουχρι-
τιανος^c νε ζει περσημσι. νε ουιτασ ιματ ινιρι ε
ποται νε ουον ουνια ιδαμων^d ιεμασ ινιχετ δε αφι-
πωτ εχνηι εσφωσ εχωλ εβολ ιμιαρ† ιτε ιχε
επειδη^e ινερσημσολ περ φαι ζει τερχωρα εθε
τρο† ιπεριωτ χε ουχριστιανος^f νε ερσηι εβολ.
(fol. 236 recto) ετα περιωτ κω† ισωσ ετεμπερσημσ
αφταλοσ αφι εχνηι ρια ιτερταροσ αφρημσ ετασ-
χωλ εβολ ιπερσηρ† αφωτι ιασ ι†τοι ιτε ιουδασ
εροτε ιχε. ουοσ α ιρωι φιωτ ιμιαλοσ ινι ιμ-
ιουσι ινιρι εχνηι φη ετε ουνια ιδαμων ιεμασ
χε ρια ιτε ιπερσκοποσ ινιηλ εχωσ ιτεροσχα
εθε χε αφωτεμ χε ραν ατιοσ ιτε φ† νε. ουοσ ετα

monastères de moines autour de sa ville, car il aimait les chrétiens.

Il arriva en ce temps que vint (à Babylone) un homme célèbre du pays des Sarrazins ; il était chrétien de religion. Il avait deux enfants : l'un était possédé du démon, l'autre s'était enfui en Égypte voulant renier la foi du Christ, parce qu'il n'avait pu le faire dans son pays par crainte de son père qui était un parfait chrétien. Son père l'ayant cherché et ne l'ayant pas trouvé, il se leva, il vint en Égypte pour le prendre ; il le trouva ayant renié sa foi, ayant choisi la part de Judas de préférence à celle du Christ. Et le père du jeune homme avait amené en Égypte son plus jeune garçon en qui était un esprit démoniaque, afin que les évêques d'Égypte priassent sur lui et le guérissent¹, parce qu'il avait entendu dire

a. Cod. ινιχριστιανος. — b. A la marge ινα. — c. Cod. ουχριστιανος.
— d. Cod. ιδαμων. — e. Cod. επειδη. — f. Cod. ουχριστιανος.

1. M. à m. priassent sur lui et qu'il fût guéri.

πρωμι ηχριστιανος^a ι εχνημι ασηωπερ εροϋ ζει
 οτηνιψ† ηρασι ηχε αβζ ελαζιζ^b εοβε же не отсѣтѣenne
 итаϋ не етаϋшениϋ εοβε ηχι ηι ραροϋ αϋταμοϋ εοβε
 ρωб ηβει ηταϋι εοβητοτ оτορ αϋшопϋ ероϋ ζει
 οτηнιψ† ηероτот ηем οτηнιψ† итμн. тоте ασηατ ηχε
 πρωμι же мπε ηεϋηηρι σωтем ησωϋ ητεϋτασθοϋ αϋ-
 ριμι ζειη οαμκαρ ηρηт оτορ ηεχαϋ же ηекноϋ εβρη
 εχωκ ηαϋηри ιсхен †ηοτ κοι ηשמмо ерои ζειη ηαι-
 αιωη^c ηем φη εοηноτ. оτορ етаϋшнн ηса οηепскопоϋ
 еϋотаβ εορεϋшληη εхен ηαλοτ αϋραβηοτ ммаτ
 ηχε οηψεϋαοепскопоϋ φαι е-(*verso Cod. fol. 116*)те
 οτεβοη ηе ζειη ηηραресιϋ^d ηте ηαταφε. етаτтаμοϋ же
 же οηепскопоϋ ηе мπεϋеми же οηραηретикоϋ^e ηе αϋен
 ηεϋηηри шароϋ же ητεϋшληη εхωϋ ρηα ητεϋοτхаи

que c'étaient des saints de Dieu. Et quand cet homme chrétien arriva en Égypte, 'Abd-el-'Aziz le reçut avec grande joie parce que c'était l'un de ses parents, et, lorsqu'il l'eut interrogé sur (la cause de) son arrivée vers lui, (l'autre) lui apprit toute chose pour laquelle il était venu, et (le roi) le reçut avec grande allégresse et grand honneur. Alors l'homme ayant vu que son fils ne l'écoutait point afin de se convertir, il pleura d'affliction et dit : « Que ton sang retombe sur toi¹, ô mon fils; de ce moment tu es un étranger pour moi en ce monde et en l'autre. » Et comme il cherchait un saint évêque pour que celui-ci priât sur l'enfant, il se rencontra là par hasard un pseudo-évêque de l'hérésie des acéphales². Lorsqu'on lui dit que cet (homme) était évêque, ne sachant pas que c'était un hérétique, il amena son

a. Cod. ηχριστιανος. — b. Cod. αβζελαζις. — c. Cod. ηαισωη. — d. Cod. ηηραресιϋ. — e. Cod. οηραηретикоϋ.

1. M. à m. : soit sur toi. — 2. Il doit sans doute s'agir ici des catholiques ou melkites qui étaient nommés acéphales, d'après un autre manuscrit.

οτορ ετασερ φαι ηχε πασεβνε πεπισκοπος ετεμμαδ μ-
 περξεμωμ ιταλσοϋ αλλα παρε πιηα ετροωδ † ζιει
 μπαλοϋ ερχω μμοϋ αν εεμτον. οτορ πασροι πεμκαρ
 ηρητ ηχε πρωμι εμαστω οτορ ετασραδ εροϋ ηχε ποτ-
 ρο ερε περσο οκεμ πεχαϋ παϋ † οτ πε ετϋον^a μμοκ.
 τοτε α πρωμι ταμοϋ ε†αιτια^b ητε ηρηωβ. ετασρηνι δε
 ηχε ποτρο † ημ πε πεπισκοπος ετεμμαδ ατταμοϋ
 † φα ποτβερϋενοτϋρι πε. ασερ μκαρ ηρητ ηχε πρωμι
 εταδταμοϋ † ογραρετικος^c πε. τοτε α ποτρο οωρη
 † εη †οτηοϋ εηη παϋ μηπατριαρχης εσοταβ ισαακ
 εταϋ ρα ποτρο ασταμοϋ εοβε παλοϋ ετϋωηη ηεμ
 ηρη† ετε περτωτ οι πεμκαρ ηρητ εοβητηϋ. ασϋι δε
 παϋ ποτκοϋϋη ηηεϋ ασϋυληλ εχωϋ ασϋοαρε παλοϋ
 ερϋω μμοε † εη φραη μηαοε ηνε ηϋε εβεερ ρμοτ
 μηενβωκ μηταλσο. (fol. 237 recto) † εη †οτηοϋ ασϋι

filis à l'évêque, afin que celui-ci priât sur lui et que l'enfant fût guéri. Et lorsque cet évêque impie l'eut fait, l'enfant ne fut pas guéri; mais l'esprit méchant le fit souffrir sans lui donner de repos, et l'homme avait le cœur bien triste. Lorsque le roi vit que son visage était triste, il lui demanda : « Que l'est-il arrivé? » Alors l'homme lui apprit la cause de sa tristesse¹. Le roi demanda : « Qui est cet évêque? » — On lui répondit : « C'est celui de Niouberschenoufi. » L'homme fut contristé lorsqu'on l'informa que c'était un évêque hérétique. Alors le roi ordonna que sur l'heure on lui amena le saint patriarche Isaac. A son arrivée, le roi l'informa de la maladie de l'enfant et de la grande affliction dans laquelle était le père à ce sujet. Le patriarche prit un peu d'huile, pria sur elle, oignit l'enfant, en disant : « Au

a. *Cod.* πετϋον. — b. *Cod.* ε†αιτια. — c. *Cod.* ογραρετικος.

1. M. à m. : la cause de la chose.

εβολ ηςντη ηχε ηγαιμων ^a μηεμοτ ποτσαρ ηχρωμ.
 οτοη ηβην εταδηατ ατερ ψφνηι ατ† ωοτ μη†. α η-
 ρωμι τωνη σατοτη αςρητη επεντ ζα ηενσαλατχ
 μηαρχιεπισκοπος ^b αςροωστ μμοϋ ας† ηαϋ ηραν
 σοοι ποτϋι εδσωτη εταςενοτ εβολζειν τεϋχωρα. η-
 πατριαρχηε δε αςρω ηραν ηστ† ηαχι ηαϋ επταχρο
 μηαρο† ητε ηνε ηχε ηεμ ποτχαη ητεϋψοχη. οτορ
 α ηρωμι μμαηοτ† †ρο επαρχιεπισκοπος ^c εορεϋεζητ
 ηεδαυτελιον κατα ιωαηηνε ηαϋ οτορ ας† ποτεϋχη
 εχει ραη ωηκ ηετλοτια ηαϋ εςεραητεη ^d ποτμοτ
 εβολρητεη παρχιεπισκοπος ^e εορεϋωπι ηαϋ ηαϋ†
 ηεϋερεοοτ ηηροτ οτορ αςϋε ηαϋ εβολρητοτη ες† ωοτ
 μη† κατα φρη† εταςχοε ηχε ηενσωτηρ ηαταθοε χε
 φη εομει μμοι εςεμεηρητη ηχε ηαιωτ οτορ αηοκ ρω
 †ηαϋωπι ηςρη ηςητη.

nom de mon Seigneur Jésus le Christ, fais la grâce de la gué-
 rison à ton serviteur. » A l'instant le démon sortit de l'enfant
 sous la forme d'une flamme de feu : quiconque le vit fut rempli
 d'admiration et rendit gloire à Dieu. L'homme se leva aussitôt,
 il tomba à terre aux pieds de l'archevêque, l'adora, lui fit présent
 de parfums exquis qu'il avait apportés de son pays. Le patriarche
 lui tint une multitude de discours, pour l'affermir dans la foi de
 Jésus le Christ et le salut de son âme. Et l'homme aimant Dieu
 pria l'archevêque de lui écrire l'Évangile selon saint Jean et de
 prier sur des pains d'eulogie, demandant la bénédiction de l'ar-
 chevêque, afin qu'elle le protégeât toute sa vie. Et il le quitta
 rendant gloire à Dieu, selon ce qu'a dit notre bon Sauveur :
 « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et moi aussi j'habiterai
 en lui. »

^a. Cod. ηγαιμων. — ^b. Cod. μηαρχιεπισκοπος. — ^c. Cod. επαρχιε-
 επισκοπος. — ^d. Cod. εςεραητη. — ^e. Cod. παρχιεπισκοπος.

μενεσα παρ εα ραν οτον εβολζειν ισαρακινης ην
 εωμοτ̄ μενηαρ̄τ̄ ρωλ̄ εζοτη̄ ψα ποτρο̄ ατ̄ ψθοτ̄ιτ̄
 ζα παρχιενσκοπος^α ερω̄ μμοσ̄ γε ρηιπε̄ ηθοκ̄ κτ̄
 ταιο̄ ισαακ̄ οτορ̄ κψωπ̄ (*verso Cod. fol. 112*) μμοσ̄
 εροκ̄ οτορ̄ ηθοσ̄ ψσῑ ετο̄ μμοη̄ ηεμ̄ ηενηαρ̄τ̄. ηεξε̄
 ποτρο̄ ηωοτ̄ γε̄ ανοκ̄ μεη̄ ειεραγαπαη̄ μμοσ̄ γε̄ αιεμ̄
 επεσρω̄β̄ γε̄ οτρωμ̄ ητε̄ φ̄τ̄ ηε̄ οτορ̄ εσηοη̄ εχωσ̄
 ηαν̄. ηαισαχῑ ερετησ̄ω̄ μμωοτ̄ ραν̄ μεθοτ̄ᾱ ηε.
 ηωωοτ̄ γε̄ ηεχωοτ̄ ηασ̄ γε̄ ιεξε̄ χροτ̄ωψ̄ εεμ̄ γε̄ εμοσ̄τ̄
 μμοη̄ ηεμ̄ ηενηαρ̄τ̄ οτορ̄ ισααχῑ ετεησ̄ω̄ μμωοτ̄
 ηακ̄ ραν̄ μεομ̄η̄ ηε̄ ιε̄ χηαθρεσφοτωμ̄ ηεμακ̄ ρῑ ηιβ̄η-
 ηαχ̄ ηεμ̄ ποτ̄ωμ̄ ετεησ̄ητη̄ αση̄η̄ ητεσ̄ρη̄ στατρο̄ς. εψωπ̄
 αψυτεμερ̄ φαγ̄ αριεμ̄^β ηακ̄ γε̄ ρω̄β̄ ηιβ̄η̄ εταησ̄οτοτ̄^γ
 ηακ̄ ραν̄ μεθοτ̄ᾱ ηε. αση̄ρ̄ οτω̄ ηεξε̄ ποτρο̄ ηεχασ̄
 ηωοτ̄ γε̄ ανοκ̄ φηαοετ̄ ηετησ̄ητη̄ ζεῑη̄ ηαιρ̄ω̄β̄ φαμ̄. οτορ̄

Après cela quelques-uns des Sarrazins qui haïssaient la foi
 entrèrent vers le roi ; ils accusèrent l'archevêque, disant : « Voici
 que toi, tu honores Isaac, tu le reçois en ta présence, et lui nous
 déteste, nous et notre religion. » Le roi dit : « Moi, je l'aime
 parce que je vois par ses œuvres que c'est un homme de Dieu
 et qu'il nous est soumis. Ce que vous dites est un mensonge. »
 Pour eux ils lui dirent : « Si tu veux te convaincre qu'il nous
 hait, nous et notre religion, et que ce que ce que nous disons est
 vérité, eh bien ! tu le feras manger avec toi sur le (même) plateau
 de la nourriture qui sera sur le plateau, et cela sans qu'il trace le
 (signe de) la croix : s'il ne fait pas ce signe, sache que tout ce
 que nous l'avons dit est mensonge. » Le roi leur répondit et dit :
 « Je suivrai votre conseil en cela. » Et aussitôt il appela les
 collecteurs, il leur dit : « Je désire que le patriarche consente à

a. Cod. παρχιενσκοπος. — b. Cod. αριεμ̄. — c. Cod. εταησ̄οτ̄.

εφεμεσι нем ποτρο нем πμνιϋ τυρεϋ нем πμνιϋ† πμ-
 саракνινοс нем οσμνιϋ παρχων ιτε χνιμι οτορ еτι
 ρεμειπхе παρχιεπισκοποс " αδιη ποτκαписκιοη ^b μβени
 εδταιноστ мнемθο мпоτρο. α ποτρο οταρ садиη мп-
 архиепископос ^c εορεσοτωм пшорп. φη εθοταβ δε οτορ
 ησοφος ρειη на φ† нем ηρωми φαι ета πμνια εθοταб
 мтоη ммоϋ εχωϋ мφρη† мпшрофитне дашиηλ сатотеϋ
 аϋсоотен теϋϋах ποτшам ебоλ аϋшамоηη пиванисκιοη ^d
 ρειη οупанουρτиа ере ηβени ηϋηтеϋ πεχαϋ мпоτρο ρе
 εχοτωϋη ηтаοτωм ηаш ммоит ηαι мωит шан паймоит
 ιе пайма ιе паймоит φαι. (*verso Cod. fol. ηε*) ποτρο δε
 мπεϋеми еφη етаϋаиϋ ηхе παρχиепископос " ηпхар-
 толарιοс ^f δε нем παρχων атерпоеи ^g еφη етаϋаиϋ
 οτορ атер шφηри ехен пεϋпшϋ† ηка† нем ηρωμοτ

nombreux magistrats de l'Égypte. L'archevêque était encore assis lorsqu'on apporta en présence du roi une corbeille de dattes magnifique. Le roi ordonna à l'archevêque de manger d'abord. Mais le saint, expérimenté dans les choses de Dieu et celles des hommes, sur lequel l'Esprit-Saint s'était reposé comme sur le prophète Daniel, étendit sa main droite, prit avec finesse la corbeille où étaient les dattes et dit au roi : « De quel côté veux-tu ¹ que je mange, de ce côté-ci ou de ce côté-là? ici ou là. » Le roi ne sut pas ce qu'avait fait l'archevêque ; mais les collecteurs et les chefs (chrétiens) comprirent ce qu'il avait fait, ils admirèrent sa grande prudence et les grâces étonnantes que Dieu lui avait faites. Le roi répondit : « Mange où tu voudras. » Et lorsque

^a. *Cod.* παρχиенископос. — ^b. *Cod.* ваписκи. — ^c. *Cod.* мпαρχиенископос. — ^d. *Cod.* пиванисκи. — ^e. *Cod.* παρχиенископос. — ^f. *Cod.* ηпхартоларιοс. La syllabe λα omise d'abord, a été ajoutée en interligne. — ^g. *Cod.* атерпоеи.

¹. M. à m. : dans quel chemin.

мпараδοζουи ета $\overline{\text{ϕ}}\overline{\text{τ}}$ αιτοῦ ηε.μας. ας.ερ.οτω ηξε ποτρο
 ες.ρω. μμοε ηας. ϕε ημμοιτ. ετεκοτασης. οτωμ. μματ.
 οτοζ. ετα.τκ.η.ι. ετοτωμ. ηη.β.ε.η.ι. α. ποτρο. χα. παρ.χ.ε.π.ι.
 σκοπος^a. εβολ. οτοζ. πε.ξε. ποτρο. ηη.χ.αρ.το.λα.ρι.ος^b. ηε.μ.
 παρ.χ.ω.η. ρ.ω.ς. ες.ψ.ο.τ.ψ.ο.τ. μμοε. ϕε α.ι.ο.ρ.ε.ς.ο.τ.ω.μ. α.β.η.ε.
 π.ι.σ.τα.τ.ρ.ο.ς. πε.χ.ω.ο.τ. ηας. ϕε η.η. ο.θ.ε.ρ.ο.τ.ο.τ. ϕε μ.π.ε.ς.ο.τ.ω.μ.
 ψ.α.τ.ε.ς.ρ.ι. π.ι.σ.τα.τ.ρ.ο.ς. η.ψ.ο.ρ.η. πε.ξε. ποτρο. η.ω.ο.τ. ϕε η.α.ψ.
 η.ρ.η.τ. α.ς.ρ.ι. π.ι.σ.τα.τ.ρ.ο.ς. πε.χ.ω.ο.τ. ηας. ϕε μ.π.η.α.τ. ε.τα.ς.ρ.ι.
 πε.ς.υ.τ.η.β. ε.π.η.α. η.ς.α. η.ς.α. η.τ.ε. π.η.α.ν.η.ς.κ.η.ο.η.^c ες.ρω. μμοε. ϕε
 α.κ.ο.τ.ω.ψ. η.τ.α.ο.τ.ω.μ. μ.π.α.η.μ.ο.ι.τ. η.ε. η.α.η.α. ψ.α.η. η.α.η.α. η.ε.
 η.α.η.μ.ο.ι.τ. ε.τα.ς.ρ.ι. π.ι.σ.τα.τ.ρ.ο.ς. ε.η.η.β.ε.η.ι. μ.π.η.α.τ. ε.τ.ε.μ.μ.α.τ.
 τ.ο.τ.ε. α. ποτρο. ε.ρ. ψ.φ.η.ρ.ι. ες.ρω. μμοε. ϕε α.λ.η.θ.ω.ς. μ.π.η.ξ.ε.μ.
 ρ.ω.μ. η.ς.ο.φ.ο.ς. μ.ε.φ.ρ.η.τ. μ.φ.α.η. $\overline{\text{ϕ}}\overline{\text{τ}}$ δε φ.η. ε.τα.ς.τ. ω.ο.τ. η.ε.μ.
 ρ.μ.ο.τ. η.α.η.η.η.λ. π.η.ρ.ο.φ.η.τ.η.ς. μ.π.ε.μ.θ.ο. (fol. 239 recto)
 η.η.ο.τ.ρ.ω.ο.τ. η.τ.ε. η.η.χ.α.λ.α.ι.ο.ς^d. η.ε.μ. η.η.π.ε.ρ.ε.η.ε. η.θ.ο.ς. ο.η.

l'archevêque eut fini de manger le roi le congédia. Et le roi dit
 aux collecteurs et aux magistrats, comme en se félicitant lui-
 même : « Je l'ai fait manger sans le signe de la croix. » Ils lui
 dirent avec allégresse : « Il n'a pas mangé avant d'avoir tracé
 la croix. » — Le roi leur dit : « Comment a-t-il tracé la croix? »
 Ils lui dirent : « Au moment où il a mis ses doigts aux quatre
 côtés de la corbeille, en disant : « Veux-tu que je mange de ce
 « côté-ci ou de ce côté-là? ici ou là? », c'est alors qu'il a tracé
 la croix sur les dattes. » Alors le roi fut rempli d'admiration et
 dit : « Vraiment je n'ai pas trouvé homme sage autant que celui-
 ci. » Mais Dieu, qui avait donné gloire et grâce au prophète
 Daniel en présence des rois chaldéens et perses, rendit gloire
 aussi à ce saint en présence des rois des Sarrazins. Et le roi

a. Cod. παρ.χ.ε.π.ε.ρ.ο.ς. — b. Cod. η.η.χ.α.λ.τ.ο.λ.α.ρ.ι.ο.ς. — c. Cod. η.η.α.ν.η.ς.κ.η.ο.η. — d. Cod. η.η.χ.α.λ.α.ι.ο.ς.

αση† ωος ἀπαλατιος ἀπεμοσ ιπισαρωος ιτε ιπσαρ-
 ακνιος οτος ιαση† ωος ιαση πε εσημοσ† ερος ιπασ
 ιβεν χε πατριαρχης εοβε ιρομο† ιτε φ† ετεζηιτες.
 εοτεμ ιταχω ερωτεν ιπασκερωδ ιψεφρη.

ασηωπι ιπισνοσ ετεμμασ α ποτρο ι†μακορρια
 οτωρη ιραν ρεμ ιρωδ ιταση ιπιαρχιενεσκοнос" ιεμ
 ραν εσαι εσηταμο ιμοση επρη† εταδερ κοσχι ιχε
 ιενεσκοнос ιτε †χωρα εοβε ιωσκ ιπμωιτ ιμοσι
 ιεμ ιπχροнос εοβε χε ιαδωχημχομ αι πε εση
 εβολρητεν ποτρο ι†μαρωταια ιατεσηρ ρειρηιι^b
 ιεμαση επερηι^c οτοι ῑ ποτρο οηιι εηιχωρα ετεμμασ
 ιῑ ραν χρισηανος^d ιε αλλα εοι ιρηιρηιι^e ιεμ
 ιοτερηοσ αι επερηι^f ιοσαι ιμωοσ ιαρε ορηιρηιι^g
 ιωι ιαση πε ιεμ ποτρο ιπσαρρακνιος ετε ποτρο
 ι†μαρωταια πε ιιχε† εε ετε φα ιψ† ιχωρα πε

l'honorait, l'appelait à chaque instant patriarche à cause de la grâce de Dieu qui était en lui.

Écoutez que je vous dise aussi cette merveilleuse chose.

Il arriva en ce temps-là que le roi de Makouria envoya de ses serviteurs à l'archevêque avec des lettres, lui annonçant comment les évêques de son pays étaient devenus peu nombreux à cause de la longueur du voyage et du temps qu'il fallait mettre en chemin¹, parce qu'on ne pouvait passer à cause du roi de Maurôtania (*sic*), jusqu'à ce que la paix eût été faite avec lui. Car il y avait deux rois d'établis sur ce pays-là et tous les deux étaient chrétiens; mais ils n'étaient pas en paix l'un avec l'autre, parce que l'un d'eux avait fait la paix avec le roi des Sarrazins, c'était

a. Cod. ιπιαρχιενεσκοнос. — *b. Cod.* ριρηιι. — *c. Cod.* εηρηι. —
d. Cod. χρισηανος. — *e. Cod.* ιρηιρηιι. — *f. Cod.* εηρηι. — *g. Cod.* ορηιρηιι.

1. M. à m. : à cause de la longueur de la route de marche et de temps.

παρχιεπισκοπος^a εατεν ποτρο ερχω μμοc κε τεπ-
 тамо μμοκ ω ποτρο κε α ποτρο ηψмаκοτρια οτωρη
 ηραν ρεμ ηρωβ ηταc ηεμ ραν cσαι παββα ισαακ παρ-
 χιεπισκοπος^b εορεcεωψ ηωοτ ηοτεπισκοποc ητοτολεc
 ετοτχωρα. οτμοηον φαι αλλα αcερ ηκεοτωρη μπο-
 ро ηψματρωταηα εcη cοση ηαc εορεcερ ρειρηηη^c
 ηεμ ποτρο ηψмаκοτρια ηεηχαχι. (fol. 240 recto) αρε-
 ψαι φαι ψωηη ω ποτρο cεηαερ οτρηη ηοτωη ηε-
 τωοηηοτ ερηη εχωη ητοτερπολεμηη^d ηεμηη. ετα
 ποτρο cωτεμ εηαι αcηωηηη εμαψω οτορ cεη ηοηηοτ
 αcηοτωρη ηραν ρεμ ηρωβ ερακοη ηεμ cαν cσαι ηταc
 ψα ηαττοcεταλιοc^e εαcεcαι ηαc ηπαρηηηη κε cεη
 ηοηηοτ ετοηηαφορ εροκ ηκε ηαιcηαι ψηηη ηηηη ηεμ ηαι-
 cσαι ταρε παρχιεπισκοποc^f οτορηηη ηηη ηχωλεμ. ηε

de notre foi apprirent cela, ils calomnièrent l'archevêque près du roi, disant : « Nous t'avertissons, ô roi, que le roi de Makouria a envoyé des serviteurs avec des lettres à abba Isaac l'archevêque, afin qu'il établit sur eux un évêque et l'envoyât dans leur pays ; non seulement cela, mais il a aussi envoyé (quelqu'un) vers le roi de Maurôtania, lui conseillant de faire la paix avec le roi de Makouria notre ennemi. S'il en arrive ainsi, ô roi, ils deviendront un seul cœur, ils se lèveront contre nous pour nous faire la guerre. » Lorsque le roi eut entendu ces paroles, il se mit grandement en colère, et sur l'heure il envoya des serviteurs à Rakoli avec des lettres de lui pour l'augustal, lui ayant écrit de la sorte : « Aussitôt que mes messagers seront arrivés près de toi avec ces lettres, saisis-toi du patriarche, envoie-le-moi en (toute)

a. Cod. παρχιεπισκοπος. — b. Cod. παρχιεπισκοπος. — c. Cod. ρειρηηηη. — d. Cod. ητοτερπολεμηη. — e. Cod. ηαττοcεταλι. — f. Cod. παρχιεπισκοπος.

α ποτρο σεμνιτε ζει περρητ κε μπινατ ετερμαφορ
 ψαροϋ ιτερωλι ιτερραφε ζει τενρι. οτορ ετατφορ
 ιχε ιεζαι ιτε ποτρο ατχιμι μφι εθοταβ παρχιεπι-
 σκοποϋ^a εσθορητ ζει φεκλπεια ηε φρεβζομαϋ^b ιτε
 πιπασχα ποτχα ιτε πχε ηε. ω κε ορηρ ηε πρηβι
 ηεμ πιμκαρ ρρητ εταρψωπι μπεροοϋ ετεμματ ζει
 ηα πεπηαρ φμματατοϋ αι αλλα ηεμ οτοη ιβην ετατ-
 εμι ετερρηψτ^c μπαροτσια ζατεη φφ ετερ ρηβι τηροϋ
 εχηη ποτμανεσωϋ ετεμι αι κε οτ τε τερατια^c ζατεη
 ποτρο. οτορ ετατταλοϋ ζει οτωϋ ατολεϋ εβαβτλων
 ρωϋ κε εθιαζοθεϋ. (*verso Cod. fol. 7*) αψωπι ερε
 παρχιεπισκοποϋ^d εθοταβ ταλνοτ επιω ερμωϋι ζει
 πιπλαταια^e ιτε βαβτλων ερε πιμηψ τηρϋ ψηε ηαϋ
 κατα φτηνηοια^f ψατοτεμι κε οτ ηε εθιαψωπι μποτ-
 манεσωϋ. οτορ επι ερμωϋι ερηηλ ψα ποτρο αρηατ

hâte. » Le roi avait résolu dans son cœur d'ôter la tête à l'archevêque avec son épée, dès que celui-ci serait arrivé près de lui. Et lorsque les lettres du roi furent parvenues, elles trouvèrent le saint archevêque réuni (au peuple) dans l'église ; car c'était la semaine de la Pâque salntaire du Christ. Ô que grands furent le deuil et la désolation qu'il y eut en ce jour, non seulement parmi ceux de notre foi, mais pour quiconque connaissait la grande faveur dont il jouissait près de Dieu¹ : tous étaient dans le deuil sur leur pasteur, ne sachant pas ce dont on l'accusait près du roi. Et lorsqu'on l'eut pris en hâte, on l'emmena à Babylone comme pour le tuer. Comme l'archevêque saint était monté sur son âne, traversant les places de Babylone, il arriva que toute la multitude le suivit selon sa coutume, afin de savoir ce qui

a. Cod. παρχιεπισκοποϋ. — b. Cod. φρεβζομαϋ. — c. Cod. τερατια. — d. Cod. παρχιεπισκοποϋ. — e. Cod. πιπλατια. — f. Cod. φτηνηοια.

1. M. a m. : sa grande faveur près de Dieu.

ερωμι β̄ εἶσοσι εἰερφορεν^a ἠραν ρεβσω ποτῶβυ μμοι
 ρλι ἠλας ησαρζ, ηαυσασι μποτῶοτ ηεμ ποτταιο. οτορ
 ηασηατ εροοτ ηε ετμοσι ηεμας οται σα τεσσηηαμ
 οται σα τεσηαση εἶσω μμοσ ηας ηε μπερερ ροτ ηηα-
 τριαρχης^b ετεηροτ ρηηηε ετεημοσι ηεμακ μμοι ρλι
 μπετροωοτ ηαταροκ. αςσηενοτ^c δε ηῶοτεη ηημ ερε-
 τεηωοη ρεη ηαηηωτ ηωοτ μπαρητ. αςηερ οτω ηηε φη
 ετσα οηηαμ ηε οτσελλο ηε ρεη ηεσημοτ ηεηας ηε
 αποκ ηε ηηφα φη εταττ ρεηεη ηε ηετροσ παη κεοταη
 ηε μαρκος ηασηηηη ηηηηηηος. ιςηεη ηεροοτ εταττρεμ-
 σοκ εηεη ηῶροηος^d ητμεταρχηερετς^e τεηωοη ηεμακ
 ρεη μωητ ηηβεη ετεκηαρῶλ εροη ηεμ ηομτ μπερερ ροτ
 επειαν^f χηαηωκ εβῶλ ηε ηηαιρομπη οτορ σεηαηακ
 ρατεη (fol. 241 recto) ηεκηοτ ρεη οτρεηηηη^g εαηηωκ
 εβῶλ μπροῶ ητμετ.μωηαηος ηεμ τμετ.μαηεσωοτ ερε

arriverait à leur pasteur. Il marchait encore, en priant, vers le roi, lorsqu'il vit deux hommes de haute taille, marchant avec lui. L'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et lui disant : « Ne crains rien, ô patriarche fidèle, car voici que nous marchons avec toi ; il ne t'arrivera rien de mal. » Il les interrogea, disant : « Et vous, qui êtes-vous au milieu de cette grande gloire ? » Celui qui était à sa droite et qui avait la figure d'un vieillard répondit et dit : « Moi, je suis Céphas, celui qu'on nomme Pierre ; cet autre est Marc, mon fils légitime ; depuis le jour où l'on t'a fait asseoir sur le trône sacerdotal, nous sommes avec toi en tout chemin que tu marches. Prends courage, ne crains rien, car tu achèveras (ta vie) en cette année et l'on te déposera en paix près de tes pères. Puisque tu as parfait l'œuvre du monachisme et l'œuvre du pasteur, le

a. Cod. εἰερφορη. — b. Cod. ηηατριαρχης. — c. On a ajouté récemment εσηω μμοσ, ce qui n'est pas nécessaire. — d. Cod. ηροηος. Le ο a été ajouté ensuite par le scribe lui-même. — e. Cod. μεταρχηερετς. — f. Cod. επειαν. — g. Cod. οτρεηηηη.

πὸς ὁτῶς εὐρεκερφορεῖν ^a μφα †μετρομολογητις ^b ὦ
 πιμανεσωσ εὐσταθ. ὁτορ ραι ὁτοι εὐολζειν πιεινοτ
 μιμοναχος ἀπιδ εροϋ ρως †ε εϋσαχι нем ραι ὁτοι
 ἀλλὰ μποτεμι επταχρο μιρζῶβ. εταϋφορ †ε επιπρα-
 τωριον ^c ἀτμε ποτρο εὐβητηϋ †ε αϋι ιχε μιρχιεπι-
 σκοπος ^d. αϋοταρ σαρι εϋροτενηϋ ϋαροϋ μιατατηϋ
 εϋμετι нер петρωσ παϋ. αϋωπι †ε εταϋιατ επαιτιοϋ
 ιτε †† нем πιϋϋ† ιωωτ етκω† εροϋ αϋερ ϋϋηρι
 ὁτορ †εϋβαλ πατ οи επιβ παποστολοϋ ετμοϋι εϋοτι
 немаϋ ετοι ποτῶπι αϋωπι †εи ὁτιϋ† ιτωμт ὁτορ
 ὁτορ† αϋιτηϋ ὁτορ ετα πεϋρηт семи пеχασ μιар-
 χιεπισκοπος ^e †εи ὁтметреμραϋϋ †ε ραι не μεθми
 не ιсаχι εταϋχοτορ ^f ιни εὐβητηκ. тоте αϋεραπολοϋει-
 сѡи ^g μποτρο †еи ὁτιϋ† μιаррнсиа. етаϋѡет ргнт
 μποτρο αϋρεми †ατοτηϋ ката †ρη† етсѣноут †ε

Seigneur désire que tu endures celle du confesseur, ô saint pas-
 teur. » Et quelques-uns des pères moines le virent comme s'il
 eût parlé à d'autres ; mais ils n'eurent pas la certitude de la chose.
 Lorsqu'il s'approcha du prétoire, on informa le roi à son sujet :
 « L'archevêque est arrivé », dit-on. Le roi ordonna de l'introduire
 seul devant lui, pensant lui faire quelque mal. Mais il arriva qu'en
 voyant le saint de Dieu au milieu de la grande gloire qui l'envi-
 ronnait, il fut rempli d'étonnement et de ses (propres) yeux il vit
 les deux apôtres lumineux entrant avec lui. Il fut dans une
 grande stupéfaction, la peur le prit, et, lorsque son cœur se fut
 raffermi, il dit doucement à l'archevêque : « Ce qu'on m'a dit de
 toi est-il vrai ? » Alors il se justifia près du roi avec une grande
 franchise, et lorsqu'il eut convaincu le cœur du roi, il s'assit

^a. Cod. εὐρεκερφορι. — ^b. Cod. †μετρομολογητις. — ^c. Cod. επιπρα-
 τωριον. — ^d. Cod. μιарχιεπισκοπος. — ^e. Cod. μιаррнсиа. — ^f. Cod. етаϋχοτορ. — ^g. Cod. αϋεραπολοϋει-
 сѡи.

παίρωμι ἔ̄ ετακνατ̄ ερωσ̄τ̄ ραη μαθ̄ητης̄ ητε̄ π̄χ̄ς̄ ηε
 ποτρο̄ ητε̄ ηιοτρ̄ωωτ̄ φ̄αῑ εγε̄ ηιοτρ̄ωωτ̄ ο̄ῑ ποτρο̄ εβ̄ολ-
 ριτοτ̄ε̄ καῑ^a τ̄αρ̄ ηαῑ ετακνατ̄ ερωσ̄τ̄ σεμοσῑ ηεμ̄η
 ηενοτ̄ η̄β̄εν. ε̄θε̄ φ̄αῑ ω̄ ποτρο̄ αρ̄ε̄ εροκ̄ σαβ̄ολ̄
 (fol. 242 *recto*) η̄φ̄ε̄κ̄λ̄η̄ς̄ιᾱ μ̄περ̄τ̄ μ̄καρ̄ η̄ας̄ αη̄ χ̄ε
 ο̄ση̄ φ̄η̄ ετ̄τ̄ μ̄καρ̄ η̄φ̄ε̄κ̄λ̄η̄ς̄ιᾱ ᾱς̄τ̄ μ̄καρ̄ μ̄φ̄τ̄. ο̄το̄ρ̄
 ετᾱ ποτρο̄ σω̄τεμ̄ ε̄ηαῑ η̄τοτ̄ε̄ μ̄η̄αρ̄χη̄ε̄πισ̄κοπος̄^b ᾱς̄ε̄ρ̄
 ρο̄τ̄ ε̄μᾱσ̄ω.

μενεσᾱ ηαῑ ᾱς̄ο̄τᾱρ̄ σᾱρη̄ η̄χε̄ ποτρο̄ μ̄φ̄η̄ ε̄σο̄τᾱβ̄
 η̄ας̄χη̄ε̄πισ̄κοπος̄^c ε̄ο̄ρε̄ς̄η̄ωτ̄ η̄ο̄τε̄κ̄λ̄η̄ς̄ιᾱ ξ̄ε̄η̄ ρ̄ᾱλ̄β̄αῑ
 φ̄ε̄ᾱκῑ ετᾱς̄η̄ο̄τε. ετᾱς̄η̄ω̄η̄ δε̄ εβ̄ολ̄ η̄φ̄ε̄κ̄λ̄η̄ς̄ιᾱ ξ̄ε̄η̄
 με̄σᾱιε̄ η̄β̄εν̄ ᾱς̄η̄ω̄η̄ η̄χε̄ η̄αρ̄χη̄ε̄πισ̄κοπος̄^d ο̄το̄ρ̄ ᾱς̄-
 ξ̄ῑς̄ῑ ε̄μᾱσ̄ω. ᾱτ̄ᾱμε̄ ποτρο̄ ᾱς̄ε̄ρ̄ μ̄καρ̄ η̄ρη̄η̄ ᾱς̄χη̄ᾱς̄εβ̄ολ̄
 ᾱτ̄ᾱλο̄ς̄ ᾱς̄ο̄λ̄ε̄ς̄ ερακο̄τ̄ ᾱς̄ο̄σ̄ω̄η̄τ̄ ξ̄ε̄η̄ π̄το̄πος̄ μ̄η̄ᾱς̄ῑος̄
 μαρ̄κος. ο̄το̄ρ̄ η̄ας̄η̄ω̄η̄ ε̄ς̄ξ̄ο̄ς̄ῑ η̄ε. ετᾱδ̄ε̄σω̄τεμ̄ δε̄ η̄χε̄

as vus sont des disciples du Christ, le Roi des rois, par lequel les rois sont rois; car ceux que tu as vus m'accompagnent en tout temps. C'est pourquoi, ô roi, garde-toi de (toucher à) l'Église, ne la contriste pas; car celui qui contriste l'Église contriste Dieu. » Et lorsque le roi eut entendu ces paroles de l'archevêque, il fut rempli d'une grande frayeur.

Ensuite le roi donna l'ordre au saint archevêque de bâtir une église dans Héliouan, la ville qu'il avait fondée. Et lorsqu'il eut achevé l'église en toute beauté, l'archevêque devint malade et souffrit grandement. On en informa le roi qui fut attristé et le congédia. On le fit monter¹, on le conduisit à Rakoti, il adora dans l'église de Saint-Marc. Et il était malade et souffrant.

^a. Cod. κε τ̄αρ — ^b. Cod. μ̄η̄αρ̄χη̄ε̄πισ̄κοπος̄. — ^c. Cod. η̄αρ̄χη̄ε̄πισ̄κοπος̄. — ^d. Cod. η̄αρ̄χη̄ε̄πισ̄κοπος̄.

1. Sans doute sur une barque.

περσινου μνηστικου ετξεν πμοναστηριου ιτε ψιητ
 αδι ραροξ ατερ περσημψι ψατε ποξ χεμ περψιηι.
 αψωπι δε εφιαμτοι μμοξ ιχε φη εθοταβ παρχι
επισκοποξ ^a ετταινοτ πατρομει ξατοτεξ ιχε ραη μνη
πατιοξ εποταβ ετε ραη επισκοποξ ηε ηεμ ραη κληρικοξ
ηεμ ραη μοναχοξ. οτοξ παρηη αξη μπερψιηα εηεη
αηξ μψη ιχε παρχηεπισκοποξ ^b ετεηροτ οτοξ ηρομολο
εηηηε ^c ησοξ θ ηαθωρ (*verso Cod. fol. 72*) οτοξ αξερ
ηεμψα ηχω μπερψαηξ εχεη περβαλ ιχε αββα ιωαν
ηηε ηεπισκοποξ ητερεηοη περσοη μνηστικου μψηηη
ηωσηη εταξχω μπερψαηξ εχεη ηεηβαλ ηακωβ περψοη.
οτοξ αηκοξ ξεν οτωοη ηεμ οηταηο ατερ ηεχωροξ
ηηρεξ εηροξ εεηερψαλλεη ^d μπερψωη ιχε ηεπισκοποξ
ηεμ ηκληρικοξ ηηροη. οτοξ ετα ψωρη ψωπι α οηηψη
ηλαοξ θωοη αηηη εηρηη εχωξ μψηηεμψι εθοταβ α

Lorsque ses frères spirituels qui étaient dans le désert de Scélé l'apprirent, ils vinrent à lui, ils le soignèrent jusqu'à ce que le Seigneur le visitât. Et lorsque le saint et glorieux archevêque était sur le point de se reposer, il arriva que des foules de saints bienheureux, des évêques, des clercs, des moines, étaient assis près de lui ; et ainsi il rendit son âme entre les mains de Dieu, l'archevêque fidèle et confesseur, le neuvième jour d' Athor. Et abba Jean, évêque de Térénouti, son frère spirituel, fut digne de placer ses mains sur les yeux (du saint)¹, comme Joseph avait placé ses mains sur les yeux de son père Jacob. On l'ensevelit en toute gloire et tout honneur ; les évêques et tous les clercs passèrent la nuit entière à chanter des psaumes autour de lui. Lorsque le matin parut, une grande foule se rassembla, on célébra pour lui

^a. Cod. παρχηεπισκοποξ. — ^b. Cod. παρχηεπισκοποξ. — ^c. Cod. ηομολοεηηηε. — ^d. Cod. εεηερψαλλη.

1. C'est-à-dire lui ferma les yeux.

πλλος τηρϑ σι εβολζειν πσωμα нем πсноϑ ιτε нос.
 менεπωс аϑχω мπερσωма ζατεп περϑυφηρ мпатри-
 архне аββα ιωαηηне ζει πτοποс мпациос маркос.

οτοϑ περσωма ζατοτεп ριζειп πικαρι περϑηна δε
 ζατεп φϑ ζει πφηνοτι еферпресбевен " εχων οτοϑ
 тennaρϑ же ηη εθοταβ τηροϑ ηαι εβολ ζαχωϑ мпa-
 τpιαρχне нем мпaпocтoлoc нем ηη εθοταб τηροϑ.
 есещoпи δε ηαι τηροϑ тeпщaщиηи εοτηαι ριτειп περ-
 еϑχη εθοταб ζειп ηχс ηηс пeпoc φαι еpe πωoϑ еp-
 пpeпeп ^b ηαϑ нем περιωт ηαγαϑoc нем πηηα εθοταб
 щa eпeρ ιτε ηeпeρ τηροϑ αμηη".

le service saint ; tout le peuple communia au corps et au sang du Christ. Ensuite on déposa son corps près de (celui de) son collègue, le patriarche Jean, dans l'église de Saint-Marc.

Et son corps est près de nous sur terre, et son esprit près de Dieu dans les cieux veillant sur nous. Et nous croyons que tous les saints allèrent à sa rencontre, patriarches et prophètes, apôtres et tous saints. Qu'il nous soit à tous donné d'obtenir miséricorde par ses prières saintes dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, auquel convient la gloire avec son Père et l'Esprit-Saint, jusqu'au siècle de tous les siècles ! Ainsi soit-il.

a. Cod. еферпресбевен. — b. Cod. ерпpeпи. — c. En bas αρμεβι (sic pro αρμεβι : Souvenez-vous ; puis les trois lettres ρμζ, qui indiquent sans doute la date, en ayant soin d'écrire ρμζ, c'est-à-dire 947, date où fut sans doute écrite cette Vie.

